

N° 25

Automne 2023

6, quai d'Orléans

Lettre de la Société Historique et Littéraire Polonaise



LE MOT DU PRÉSIDENT

Ce nouveau numéro du « 6, quai d'Orléans » démontre bien que la Société Historique et Littéraire Polonaise ne manque pas de volonté ni d'énergie pour poursuivre l'importante mission que se sont donnée il y a 185 ans ses illustres fondateurs. Le temps de la pandémie n'a freiné que de façon modérée notre activité, comme en témoigne le programme culturel et scientifique riche et varié réalisé dans les murs de la Bibliothèque Polonaise de Paris en 2021-2022, que nous présentons ici.

Notre objectif est de promouvoir la littérature, l'histoire, les sciences, l'art, le théâtre, le cinéma et, enfin la musique, en particulier polonais et français. Dans ce numéro, le lecteur découvrira des articles et des comptes rendus retraçant notre programme 2021-2022. Il vaut également la peine de s'arrêter sur les abondants éléments iconographiques contenus dans cette publication, en particulier sur les illustrations d'artefacts de nos collections, parmi lesquelles figurent des documents et œuvres d'art publiés pour la première fois.

Je tiens à adresser mes remerciements aux nombreux organisateurs et conférenciers qui ont contribué à ce riche programme. Je voudrais également remercier les équipes qui ont œuvré à la publication du « 6, quai d'Orléans »,

en particulier Mme Anna Lipińska, qui en a assuré la coordination pendant plusieurs années, et le Professeur Maciej Forycki qui a coordonné ce numéro.

Parmi les articles présentés ici, vous trouverez également une certaine nouveauté de notre revue, à savoir des textes consacrés aux trésors conservés à la Bibliothèque Polonaise de Paris, afin de rappeler leur extraordinaire richesse.

Une des missions les plus importantes de la Société Historique et Littéraire Polonaise, héritée de ses fondateurs, c'est de défendre la liberté, sous toutes ses formes. Nos frères ukrainiens luttent aujourd'hui pour la liberté de leur pays et pour la liberté de l'Europe toute entière, la liberté des peuples. Nous sommes avec eux dans cette bataille, elle est également nôtre. Ils peuvent toujours compter sur notre soutien, comme le montre la grande générosité de nos membres et amis qui participent à la collecte pour l'Ukraine organisée par la Société Historique et Littéraire Polonaise. Nous vous remercions pour vos dons et votre solidarité en cette période sombre.

■ C. Pierre Zaleski

• PROBLÈMES DE L'ÉNERGIE NUCLÉAIRE, DE L'ÉLECTRICITÉ, DE L'EUROPE

Lors de la soirée du 15 septembre 2022, nous avons eu le privilège d'écouter Monsieur Lionel Taccoen – un expert qui a fait un exposé d'une grande actualité, intitulé : *Quelle offre énergétique française en l'an 2022 et suivants pour l'Europe... et au-delà ?*

INTRODUCTION À LA CONFÉRENCE DE LIONEL TACCOEN (EXTRAITS)

Le thème de cette soirée concerne des domaines essentiels pour notre vie qui sont actuellement en pleine transition et sujets à des agressions externes importantes. Il s'agit de l'énergie, de l'électricité, de l'Europe.

L'ÉNERGIE

L'accès de l'homme à l'énergie a été un facteur majeur dans le développement des civilisations. Grâce à son inventivité, l'homme a su développer l'énergie sous de multiples formes et n'a pas hésité à les utiliser – une utilisation qui s'est amplifiée ces derniers siècles et surtout ces dernières décennies. Ceci a eu un effet majeur : pour la première fois dans l'histoire, l'activité de l'homme est capable de perturber les grands équilibres de la planète – il s'agit de l'effet de serre, causé en grande partie par l'émission de gaz à l'occasion d'utilisation de combustibles fossiles. Pour limiter cet effet

négatif, on est obligé actuellement de diminuer drastiquement l'usage des combustibles fossiles. La question est : comment le faire sans perturber trop fortement notre façon de vivre ?

L'ÉLECTRICITÉ

Elle peut être une des clés importantes pour répondre à la question posée. Notre intérêt pour ce vecteur de transmission d'énergie vient d'une part de sa capacité unique d'alimenter certains usages, certaines technologies, et d'autre part, de sa capacité de substituer aux énergies fossiles des énergies ne produisant pratiquement pas de gaz à effet de serre : énergie nucléaire, hydraulique, éolienne, solaire...

L'EUROPE

Notre intérêt pour elle est évident, nous en faisons partie et l'Union Européenne a clairement et incontestablement de nombreux effets positifs. Toutefois, dans le domaine de l'énergie, de l'électricité, elle a sous-estimé certains aspects majeurs – notamment la sécurité d'approvisionnement – tout en accordant une



Source : Wikimedia Commons

priorité peut-être exagérée à l'aspect économique et en proposant d'ailleurs, pour arriver à des prix bas, des solutions discutables. Par exemple, le démantèlement de monopoles d'État pour favoriser la concurrence qui finalement n'a favorisé que les intermédiaires et n'a rien apporté à la société. Il aurait mieux valu veiller à ce que les monopoles – comme EDF en France – restent puissants, efficaces et au service des consommateurs.

L'Europe, et tout particulièrement l'Allemagne, ont sous-estimé la capacité des régimes autoritaires à évoluer vers des dictatures agressives, capables d'horreur. On a oublié ce qu'étaient les diverses dictatures du XX^e siècle et leurs actions, en particulier l'évolution dans les années 1930 du régime en Allemagne, considéré d'abord comme fréquentable et devenu vite capable des plus grandes atrocités. La guerre déclenchée en Ukraine par le président russe Vladimir Poutine nous rappelle brutalement ces souvenirs.

L'utilisation par la Russie de l'arme « énergie » (notamment le gaz) montre clairement l'erreur de l'Allemagne d'avoir accepté une si forte dépendance d'un seul fournisseur et aussi, dans une bien moindre mesure,

l'erreur de la France d'avoir diminué les capacités de ses centrales électriques, ses réserves, et finalement l'erreur de l'Europe de ne pas avoir suffisamment tenu compte de la sécurité d'approvisionnement.

*

Monsieur Lionel Taccoen, qui est le directeur de la Lettre « Géopolitique de l'électricité », est particulièrement bien placé pour discuter de ces questions complexes. En prévision de cette rencontre, j'avais pris connaissance de la revue dirigée par Monsieur Taccoen, dont je m'étais procuré le dernier numéro daté du 1^{er} septembre 2022, qui traite de l'urgence de réformer les marchés européens de l'électricité. Je vous recommande de lire cette étude bien documentée, bien écrite, intéressante et pertinente.

Je tiens à remercier vivement Monsieur Joël Broquet d'avoir organisé cette soirée et Monsieur Lionel Taccoen d'avoir bien voulu partager avec nous son savoir et ses analyses de ces problèmes si importants.

■ C. Pierre Zaleski

• LA RELATION FRANCO-POLONAISE DU DÉBUT DU XIX^e SIÈCLE À NOS JOURS

« Polonais, Français, nous nous ressemblons tant et tant ! C'est vrai pour l'économie, la culture, la science. C'est vrai aussi pour la politique. De siècle en siècle, il n'arriva jamais que nos deux peuples se soient combattus. Au contraire, le succès ou le malheur de l'un ont toujours été liés au succès ou au malheur de l'autre » – s'exclamait le Général de Gaulle lors de sa visite à Varsovie en septembre 1967.



La célébration du 100^e anniversaire de l'engagement de militaires français, dont le jeune capitaine de Gaulle, aux côtés de l'armée polonaise dans le cadre de la mission militaire française (1919-1921), nous a donné l'occasion, par un cycle de quatre soirées organisées à la Bibliothèque Polonaise de Paris, en partenariat entre la Société Historique et Littéraire Polonaise, présidée par C. Pierre Zaleski, et la Fondation Charles de Gaulle, présidée par Hervé Gaymard, de replacer cet événement comme un jalon important d'une histoire certes entrecoupée, mais marquée par une profonde convergence au long cours.

Sans ignorer les malentendus et les déceptions inhérentes à la relation bilatérale, ce cycle visait à insister sur le caractère fondateur de ce moment 1919-1921, et tout particulièrement sur les points suivants :

- **La profondeur historique de la relation franco-polonaise :** dès le XVI^e siècle, les convergences culturelles, religieuses et les intérêts communs face au Saint-Empire romain germanique conduisent à un rapprochement naturel, par le biais d'alliances

dynastiques, et la définition d'intérêts communs de long cours, auxquels Napoléon I^{er} sera, par exemple, fidèle en favorisant l'érection du Duché de Varsovie. L'effacement temporaire de l'État polonais de la carte de l'Europe, scandé par les trois partages de la fin du XVIII^e siècle, puis par la politique de russification après l'insurrection de 1830, n'empêchent pas la survivance, en France, d'une « question polonaise », nourrie notamment par la forte émigration polonaise en France. En ce sens, l'engagement polonais aux côtés de l'armée française est une résurgence de ce passé commun quand, par décret du 4 juin 1917, l'Armée bleue du général Haller devient l'armée polonaise de France. Cette armée joue un rôle essentiel dans la transition entre l'effort commun à l'Ouest, puis à l'Est, dans les « guerres sans fin » des années 1918-1921 ;

- **L'effort militaire commun :** des officiers français participant activement à l'effort de guerre, du siège de Varsovie à la bataille de la Vistule. Cet effort se décompose entre une participation française >>>



Statue de Charles de Gaulle par Jean Cardot, inaugurée en 2005 à Varsovie / photo Cezary p. / source : Wikimedia Commons

à l'armée polonaise autonome, cette armée créée en France en juin 1917, passant sous commandement polonais en octobre 1918 (Général Haller), et une mission militaire française en Pologne. De Gaulle publiera ainsi, en novembre 1920 dans l'« Écho de Paris », de manière anonyme, ses « carnets de campagne d'un officier français » sur la bataille de la Vistule, tenus entre juillet et août de la même année. Les liens étroits entre les élites militaires ne se démentiront pas. La complémentarité se crée sur le champ de bataille, avec la création des divisions mixtes franco-polonaises, et également dans le processus de formation des officiers : c'est par exemple dans ce domaine qu'intervient Charles de Gaulle, à Rembertów ;

- **La vision de l'Europe centrale issue de cette guerre, qui fera de l'alliance franco-polonaise, signée en 1921, un môle de stabilité.** De fait, les choix des deux nations tout au long des années 1920 et 1930, aussi bien sur le plan stratégique que diplomatique, ne les placeront pas en position d'honorer pleinement cette alliance. Le retour à une politique de rapprochement et la signature des accords Kasprzycki-Gamelin le 19 mai 1939 interviennent trop tard, et l'absence de cette force mécanique, désespérément appelée de ses vœux par de Gaulle, rend la stratégie française caduque ;

- **Le lien franco-polonais par-delà le rideau de fer, par-delà les crises :** la Pologne est le premier pays du bloc de l'Est que de Gaulle honore d'une visite, en septembre 1967, et cette visite est, dans l'esprit de de Gaulle, profondément marquée par cette volonté de renouer le fil existant entre les deux Nations.

Les liens culturels, l'idée commune d'un nécessaire équilibre Est/Ouest lient encore aujourd'hui la Pologne et la France dans l'Union européenne.

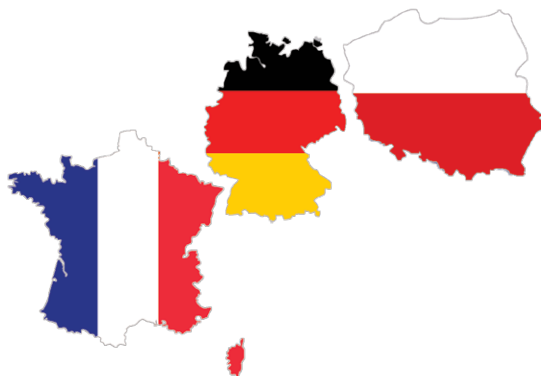
Le cycle de séminaires franco-polonais, reprenant la formule du Général de Gaulle prononcée à Varsovie en 1967, « se réunir par l'esprit, c'est se retrouver au sommet », a permis, sous l'égide de la vision du fondateur de la V^e République, de revisiter deux siècles d'une relation bilatérale particulièrement riche, aussi bien sur le plan géostratégique que sur le plan politique et culturel. Ces séances ont permis, dans une démarche gaullienne, d'éclairer la relation présente et ses complexités d'un passé à la fois riche et profondément éclairant : l'impossible soutien français en 1830, l'accueil des Polonais en exil du XIX^e siècle, le combat commun à l'occasion de la mission militaire (1919-1921) contrebalançant les malentendus des années 1930 ou de 1944, les moments de résurgences de 1967 ou de 1989 brossent le tableau d'une alliance aussi indispensable que difficile à mettre en œuvre pour les deux pays. Mais ils donnent aussi à voir une relation structurante, aussi bien pour la France que la Pologne, dans leur appréhension de ce qu'est l'Europe.

Ce cycle, qui a permis d'entendre des historiens, des spécialistes de littérature, mais aussi des acteurs présents de la relation bilatérale, a pu, grâce au concours de l'APGEF (Association des Polonais des Grandes écoles françaises), faire l'objet d'une captation partagée sur le site des institutions organisatrices, afin de faire vivre la réflexion sur ce lien qui unit les deux nations.

■ Roch Drozdowski-Strehl

• LE TRIANGLE DE WEIMAR – BILAN ET PERSPECTIVES

Le 4 novembre 2021 a eu lieu à la BPP une soirée consacrée au 30^e anniversaire de la mise en place (en août 1991) d'un forum de coopération composé de la France, de l'Allemagne et de la Pologne. Ce forum qui a pris le nom du Triangle de Weimar a poursuivi dès sa création un triple objectif : associer la France à la réconciliation germano-polonaise en s'inspirant de l'expérience franco-allemande, consolider le dialogue et la coopération entre les trois États ainsi que soutenir la Pologne dans son processus d'intégration dans l'OTAN et dans l'Union européenne.



UN INSTRUMENT POLITIQUE INTELLIGENT

Il était donc intéressant de tenter un bilan provisoire de plusieurs décennies d'activité de ce travail organisé de concert entre les trois nations, défini jadis par l'historien polonais Bronisław Geremek comme « un instrument politique intelligent ». Contrairement au groupe de Visegrád (Pologne, Hongrie, Tchéquie, Slovaquie), créé également en 1991 dans l'esprit d'incarner une conception politique de l'Europe centrale, le Triangle de Weimar se donnait essentiellement comme objectif la coordination des projets entre la partie orientale et occidentale de notre Europe réunie.

Nous avons eu la chance de convier à notre soirée deux spécialistes chevronnés de cette problématique : Paul Maurice, chercheur au Comité d'Études des Relations Franco-Allemandes (CERFA) – conférencier et Jérôme Vaillant, professeur émérite en Civilisation Allemande de l'Université de Lille et directeur de la revue « Allemagne aujourd'hui » – discutant.

La séance était animée par Marek Tomaszewski, professeur émérite des Études Polonaises de l'INALCO et vice-président de la SHLP.

Tous les trois intervenants ont essayé dans un premier temps de rappeler le fonctionnement de cette structure diplomatique qui se proposait de tenir compte des intérêts vitaux des trois pays associés dans le but d'un rapprochement stratégique.

UNE IMPULSION POSITIVE

Quelle était la fréquence réelle de ces consultations à trois ? On a pu constater que, depuis sa création, le Triangle de Weimar a donné lieu à plusieurs sommets

tripartites, ainsi qu'à de nombreuses rencontres entre des ministres des trois pays concernés. La première décennie des contacts s'est soldée par un succès mitigé. Des tensions ont eu lieu notamment lorsque la Pologne a déclaré son soutien à l'intervention américaine en Irak en 2003. Cependant, suite à des consultations régulières des équipes ministérielles, les parties intéressées ont pu fêter le 7 février 2011 à Varsovie le vingtième anniversaire du forum, en présence du président Bronisław Komorowski, de la chancelière Angela Merkel et du président Nicolas Sarkozy. Les honorables invités ainsi que le président polonais, encouragés par le succès de leurs pourparlers, ont convenu alors de la tenue régulière de ce type de rencontres. Les acteurs de ce sommet varsovien ont pu alors constater que le Triangle de Weimar pouvait jouer un rôle non négligeable sur la scène mondiale en créant une impulsion positive dans les contacts de la France et de l'Allemagne avec la partie orientale de l'Europe, impulsion due à un rapprochement des analyses stratégiques entre les trois pays membres qui pèsent un poids considérable sur notre continent avec 190 millions d'habitants (sur les 450 millions que compte l'Union européenne).

Avec le recul nécessaire nous n'avons pas pu éviter de nous poser la question sur les étapes suivantes de la réalisation de ce projet de coopération stratégique et diplomatique durant les dix dernières années (2011-2021). Y-a-t-il eu accélération ou ralentissement de cette initiative tripartite ? Il n'a pas été facile de donner une réponse univoque. Certes, il y a eu, dans les années 2012-2015, des rencontres productives du format dit « Weimar plus » rassemblant des ministres des Affaires étrangères des trois pays fondateurs, ainsi que ceux de l'Italie et de l'Espagne, mais cela n'a pas donné lieu à une action commune bien définie.

>>>

Précisons toutefois que les parlementaires se sont rencontrés également dans le même cadre. Le Triangle de Weimar du président de l'Assemblée Nationale française et de ses homologues polonais et allemands a eu lieu en 2016 à Paris. La dernière rencontre du président du Sénat français avec le président de Bundesrat allemand et le président du Sénat polonais s'est déroulée le 14 juin 2019 à Paris. En plus, une rencontre en format Weimar au niveau des secrétaires d'État chargés des Affaires européennes a eu lieu le 21 janvier 2020 à Lens, Hauts-de-France. Elle était précédée d'une déclaration conjointe des ministres chargés des Affaires européennes du Triangle de Weimar : Amélie de Montchalin, Michael Roth et Konrad Szymański. Une dizaine de mois plus tard, le 15 octobre 2020, a eu lieu la rencontre du ministre des Affaires étrangères Jean-Yves Le Drian avec ses homologues polonais et allemand : Zbigniew Rau et Heiko Maas, tandis que le président du Sénat, Gérard Larcher, a échangé, à la même date, des points de vue avec ses homologues allemand et polonais. Il a d'ailleurs renouvelé ses pourparlers avec les mêmes partenaires en visio-conférence le 18 février 2021.

UN NOUVEL ÉLAN

Les intervenants de la soirée du 4 novembre 2021 ont constaté un certain ralentissement des rencontres

en format Weimar. Cependant de nouvelles activités consultatives semblent avoir repris de l'élan ces derniers temps avec la réunion des ministres des Affaires étrangères de la France, de l'Allemagne et de la Pologne du 22 mars 2022, suivie d'une autre rencontre de Laurence Boone avec ses homologues polonais et allemands en Allemagne le 16 septembre 2022.

*

Le 12 juin 2023, un sommet extraordinairement important du Triangle de Weimar (Andrzej Duda, Olaf Scholz, Emmanuel Macron) s'est tenu à Paris. Cette rencontre a bien sûr été dominée par la question du conflit en Ukraine, mais non seulement, car le discours du président Macron a été axé sur une nouvelle conception de la coopération entre les pays européens fondée sur le principe du partenariat et de la confiance mutuelle.

Ce renforcement récent des contacts de haut niveau diplomatique entre les trois pays concernés, nous fait donc penser que l'invasion de l'armée russe en Ukraine a probablement contribué à la consolidation du projet Weimar lequel a peut-être dorénavant un nouvel avenir devant lui.

■ Marek Tomaszewski

• PENSER LA RÉVOLUTION POLONAISE AVANT LE 29 NOVEMBRE 1830

Chaque année, la Société Historique et Littéraire Polonaise organise une réunion traditionnelle à l'occasion de l'anniversaire de l'Insurrection du 29 Novembre 1830. En 2022, notre Soirée commémorative a été dédiée aux mouvements de la lutte nationale pour l'indépendance qui la précèdent.

L'insurrection qui a éclaté le 29 novembre 1830 est une révolution à la polonaise par excellence. Il ne faut cependant pas oublier qu'elle fait suite à plusieurs mouvements nationaux dans la lutte pour l'indépendance. Le mot même de l'indépendance naquit dans la langue polonaise au cours de la Confédération de Bar, considérée comme étant la première insurrection polonaise. Nous y voyons déjà, en ces années 1768-1772, certains traits majeurs des révoltes contre les puissances voisines, à savoir : la formation d'un gouvernement à l'étranger, la première déportation en Sibérie ou la première émigration massive des Polonais. L'idée d'une révolution pacifique surgit quant à elle, à l'époque de la Grande Diète et de la promulgation de la Constitution du 3 mai 1791. L'insurrection de Kościuszko en 1794 a montré en revanche la puissance militaire d'un mouvement massif marqué par une solidarité qui réunit tous les groupes sociaux. Cependant, il faut penser aussi aux révolutions polonaises trop



oubliées, à savoir les insurrections de Deniski en 1797 et de la Grande Pologne en 1794 et 1806. Telles sont les traditions révolutionnaires polonaises bien enracinées chez les élèves de l'École des aspirants d'infanterie qui ont attaqué le palais du Belvédère le soir du 29 novembre 1830.

■ Maciej Forycki

• *FINIS POLONIAE ! L'INFORUNÉE NATION VIENT DE SUCCOMBER*
LES PARTAGES DE LA POLOGNE



Carte des partages de la Pologne en 1772, 1793 et 1795 composée avec des caractères mobiles par G. Hass fils. Troisième Édition. À Basle chez G. Haas, et chez J. Decker Impr. Libr. / collection SHLP/BPP

L'historiographie française s'est intéressée à la pénétration des Lumières françaises en Pologne mais les travaux concernant la vie politique de la Confédération polono-lituanienne ou ses partages sont peu nombreux. Ceci est dû au faible rôle joué par la France révolutionnaire pour empêcher les partages et, ensuite, à la volonté de ménager la Russie.

Si par le passé des États avaient été rayés de la carte, à partir des Traités de Westphalie (1648) fixant un nouvel équilibre européen et de l'émergence du droit naturel constituant le socle de la pensée des Lumières, les choses changèrent.

Émeric de Vattel traduisit le droit en courant philosophique dans son ouvrage *Le droit des gens ou principe de la Loi naturelle* (Londres, 1758). On peut en tirer deux principes relatifs aux partages de la Pologne. Le premier est celui du *Pacta servanda sunt*, autrement dit la présence non désirée d'armées étrangères dans un pays souverain est illégale. Pourtant, tant Catherine

que Frédéric proclamaient le contraire en se fondant sur leur droit de tutelle sur les minorités religieuses de Pologne, issu du Traité d'Oliwa (1660) et de la Paix perpétuelle (1686). L'argument de Joseph II, désireux de récupérer les villes minières de la Zips au nom du Royaume de Hongrie n'était pas recevable. Aux yeux de l'Europe, la présence de troupes étrangères dans la Confédération polono-lituanienne n'était pas illégale. Le second principe est celui du droit *postliminium*, concept romain étendu au droit des nations, qui considère qu'un prisonnier récupère l'ensemble de ses biens et de ses droits à son retour de captivité. Or, après les deux premiers partages, les puissances partageantes avaient pris soin de faire ratifier les faits par la Diète polonaise ; l'abdication du roi après le troisième partage rendait cette formalité inutile. Les Polonais auraient donc formellement accepté les partages, ce qui les rendait légitimes. La seule nation qui aurait pu s'opposer à ce nouvel équilibre européen, la France, s'en est tenue à de vagues promesses sans lendemain.

■ Daniel Tollet

• JOURNÉE COMMÉMORATIVE DÉDIÉE À TADEUSZ KOŚCIUSZKO SOUVENIR DU HÉROS À MONTIGNY-SUR-LOING

À l'occasion des 204^e et 205^e anniversaires de la mort du général Tadeusz Kościuszko et des 185^e et 186^e anniversaires de la construction du monument élevé à sa mémoire à Montigny-sur-Loing, la Société pour la Protection des Souvenirs et Tombeaux Historiques Polonais en France a organisé, le 25 septembre 2021 et le 1^{er} octobre 2022, sous le patronage de la Société Historique et Littéraire Polonaise, des journées commémoratives dédiées à Tadeusz Kościuszko en coopération avec la Paroisse Polonaise de Dammarie-les-Lys, les Municipalités de Montigny-sur-Loing et de La Genevraye.

LA GENEVRAYE – LES INNOVATIONS LOIN DE LA POLITIQUE

Sur la route qui mène de Fontainebleau au hameau de Sorques et au village de Montigny-sur-Loing, se dresse un petit édifice de style néoclassique avec un médaillon en bronze et une dédicace à la mémoire de Tadeusz Kościuszko. Le portail situé près d'un talus encadre l'entrée à un couloir souterrain long de dix mètres qui conduit à un renforcement circulaire rempli de gravats et de terre. C'est tout ce qui reste de la chapelle érigée en 1836 par les habitants de la région, en souvenir de l'action bienfaitrice du général polonais dans la région où il a passé les dernières années de sa vie.

Kościuszko s'installa en France après plusieurs années d'emprisonnement à Saint-Petersbourg et un court séjour aux États-Unis. Qu'il ait choisi la France n'est pas surprenant, notre héros étant citoyen d'honneur de ce pays depuis 1792. À son arrivée, en 1798, il séjourna brièvement à Paris et, en 1801, s'installa définitivement dans la commune de La Genevraye, au château de Berville, résidence de son ami Piotr Józef Zeltner, ambassadeur de Suisse en France.

Bien qu'il se soit tenu à l'écart de la vie politique, il entretenait une vaste correspondance. Il rédigea, en français, un ouvrage novateur intitulé *Manœuvres de l'artillerie à cheval*. Il s'intéressait à la vie locale et modernisa le domaine de son ami : il introduisit ainsi l'élevage de moutons Mérinos, planta des peupliers – inconnus alors dans la région – et encouragea l'irrigation des pâturages. Il développa également l'industrie, en construisant notamment une tuilerie qui utilisait les gisements de tourbe locaux en guise de combustible. Enfin, il protégea La Genevraye et les communes voisines des bataillons de Cosaques, menés par l'ataman Platov, qui pillèrent et saccagèrent la région lors de l'invasion de 1814.

HOMMAGE DES AMIS ET DES HABITANTS DE MONTIGNY-SUR-LOING

Invité par le tsar Alexandre I^{er} au Congrès de Vienne, Kościuszko quitta la France en 1815. Il décéda peu de temps après, en 1817, à Soleure, en Suisse. L'aide de camp de Kościuszko lors du Congrès de Vienne, Franciszek Zeltner, âgé de 20 ans, fils de Franciszek



Ksawery Zeltner de Soleure, fut à l'origine de l'érection d'un monument commémorant le séjour d'une quinzaine d'années de Kościuszko à Berville. Les habitants des villages environnants, qui n'oublièrent pas leur bienfaiteur, décidèrent de lui rendre un étonnant hommage. Avec l'aide de Zeltner, ils entreprirent d'ériger un tertre sur le modèle de celui de Cracovie : le monticule de Kościuszko, ainsi qu'une chapelle dédiée à saint Thadée. La chapelle fut construite entre 1834 et 1835 dans le hameau de Sorques, grâce à une souscription à laquelle participèrent de nombreux habitants des villages de La Genevraye et de Montigny-sur-Loing. La chapelle devait alors être recouverte de terre.

L'élévation de la butte fit l'objet de festivités organisées en 1837 et 1838 par la commune de Montigny-sur-Loing. Cependant, les célébrations franco-polonaises furent rapidement interdites en raison de l'intervention du gouvernement russe de l'époque. À la fin du XIX^e siècle, la chapelle tomba en ruine et les murs négligés furent démolis.

En 1924, grâce à la générosité du comte Orłowski, le portail néoclassique situé à l'entrée du passage souterrain, qui existe encore aujourd'hui, fut construit. Le fronton fut décoré d'un médaillon de Kościuszko, ciselé par le sculpteur Leplat. La chapelle fut rénovée une nouvelle fois en 1955-1956 aux frais de la famille Orłowski et du conseiller de l'Ambassade Henryk Stebelski. La dernière restauration, financée par l'Ambassade de Pologne à Paris, a eu lieu en 2017.

Le 20 avril 1993, le monument a été inscrit sur la Liste Supplémentaire des Monuments Historiques grâce à une action conjointe de la Société pour la Protection des Souvenirs et Tombeaux Historiques Polonais en France et de la mairie de Montigny-sur-Loing. Depuis 1990, la Société, sous les auspices de la Société Historique et Littéraire Polonaise, organise chaque année une manifestation patriotique devant le monument et y a apposé, en 1997, une plaque portant l'inscription : *Au Général/ Kościuszko/ héros polonais/ et américain bienfaiteur/ de la région/ 1836 1997.*

Ce monument est la seule trace en France de la longue présence du Général dans la région de Fontainebleau et témoigne en même temps de l'amitié franco-polonaise entretenue ici depuis plus de deux cents ans.

■ Barbara Kłosowicz-Krzywicka
Traduction Katarzyna Anna Kula

• HOMMAGE AUX COMBATTANTS EXILÉS

LES 177^e ET 178^e PÈLERINAGES DE LA SHLP A MONTMORENCY

Comme chaque année, afin d'honorer le souvenir des Polonais morts en exil, un pèlerinage, au cimetière des Champeaux à Montmorency, est organisé par la Société Historique et Littéraire Polonaise en présence des représentants de la Ville de Montmorency et de l'Ambassade de Pologne à Paris ainsi qu'avec le concours de la Mission Catholique Polonaise en France, de la Collégiale Saint-Martin à Montmorency, du Centre du Dialogue des Pères Pallottins, de la Société pour la Protection des Souvenirs et Tombeaux Historiques Polonais en France et de l'Association des Anciens Combattants Polonais et leurs Familles en France et de porte-drapeaux représentant la Polonia française.

Après la défaite de l'Insurrection polonaise en 1831, c'est vers la France qu'allèrent tous ceux, civils ou militaires, qui avaient participé au soulèvement. Cette émigration fut remarquable par la valeur intellectuelle et morale de ses membres. Elle fut animée par le sentiment de remplir une mission importante pour que la Pologne soit libre et indépendante.

C'est Maurycy Mochnacki qui a fait découvrir la ville aux Polonais. À partir de 1833, le général Karol Kniaziewicz et le poète Julian Ursyn Niemcewicz ont été les premiers du cercle d'Adam Jerzy Czartoryski à s'établir à Montmorency.

Frappés par la beauté particulière de l'endroit, qui leur rappelait la patrie perdue, ils aspiraient à y être enterrés.

Aussi, Julian Ursyn Niemcewicz fut le premier Polonais à être inhumé au cimetière des Champeaux, le 21 mai 1841. Un an plus tard, le 9 mai 1842, le général Karol Kniaziewicz y rejoignit son ami.



Plaque à la mémoire d'Anna Czartoryska, Collégiale Saint-Martin à Montmorency / photo Beata Falger-Strachota

>>>



ADAM
MICKIEWICZ



24 WRZESNIA 1798 - 26 LISTOPADA 1855

CELINA z SZYMONOWICZ MICKIEWICZOWA

FAMILLES
LEDUC et LEGER

16 LIPCA 1812 - 5 MARCA 1855

ALEXANDER MICKIEWICZ | HELENA MICKIEWICZ
1812 - 1862 | 1864 - 1896

JAN MICKIEWICZ | WIKTOR MICKIEWICZ
1815 - 1885 | 1858 - 1926

ADAM MICKIEWICZ | ANNA MICKIEWICZ
1866 - 1866 | 1854 - 1926

CECILIA MICKIEWICZ | MARIA MICKIEWICZ
1867 - 1870 | 1868 - 1952

Depuis, de nombreux autres ont suivi et, aujourd'hui, on compte plus de 270 tombes polonaises où reposent des poètes, des peintres, des chercheurs, des combattants, entre autres : Cyprian Kamil Norwid, Aleksander Chodźko, Władysław Zamoyski, Klaudyna Potocka, Henryk Babiński, Edward Pomian-Pożerski, Boleslas Biegas, Kazimierz Sosnkowski, Zygmunt Lubicz-Zaleski, Cyprian Godebski, Franciszek Pułaski, Olga Boznańska, Wacław Gasztowt.

Depuis l'inhumation d'Adam Mickiewicz en 1856 (mort à Constantinople et transféré en 1890 à Cracovie dans la crypte du Château de Wawel) et après l'enterrement de son épouse Celina Szymanowska, le cimetière de Montmorency est devenu peu à peu le cimetière national de l'émigration polonaise.

Le cimetière des Champeaux n'est pas seulement « le Panthéon » des Polonais célèbres, morts en France, mais aussi un lieu de commémoration de la « patrie polonaise et de la liberté des peuples à disposer d'eux-mêmes ».

L'exercice de cette dernière volonté, par deux amis qui, durant de nombreuses années passèrent leurs étés à Montmorency (tout en participant activement et financièrement à l'élaboration de structures scientifiques et intellectuelles animées par des exilés polonais), fit de cette petite ville un endroit exceptionnel.

La tradition du Pèlerinage annuel est née en 1843.

Grâce aux efforts du département d'histoire, présidé par Adam Mickiewicz et avec la contribution des réfugiés polonais, un service commémoratif perpétuel a été financé dans la Collégiale de Montmorency pour les âmes de Julian Ursyn Niemcewicz et Karol Kniaziewicz et aussi tous les Polonais décédés en exil. Après la messe, des allocutions sont prononcées au cimetière devant le mur de mémoire où les pèlerins se rendent à pieds de la Collégiale.

Près de deux siècles se sont écoulés depuis qu'Adam Jerzy Czartoryski y venait à cheval avec ses proches depuis sa demeure parisienne de l'Île Saint-Louis (Hôtel Lambert) pour assister à cette célèbre fête de la Grande Émigration.

Cependant, le but du Pèlerinage est toujours le même et le président de la Société Historique et Littéraire Polonaise et directeur de la Bibliothèque Polonaise de Paris, C. Pierre Zaleski, a souligné dans son émouvante intervention du 12 septembre 2021 :

« C'est pour la 177^e fois que la Société Historique et Littéraire Polonaise organise ce Pèlerinage annuel au cimetière des Champeaux à Montmorency. Nous sommes là pour se souvenir, pour rendre hommage à ces combattants polonais pour la liberté. Liberté des individus, Liberté des peuples, qui ne devrait avoir d'autres limites que des règles assurant au mieux une cohabitation amicale et bienveillante avec d'autres individus au sein de la société, avec d'autres peuples dans le monde. Ces très nombreux Polonais qui se



Pèlerinage de la SHLP à Montmorency 2022 /
photo Beata Falger-Strachota

sont battus avec les armes ou par d'autres moyens reposent ici, parfois avec leurs familles ».

Malheureusement, l'année suivante, le 178^e Pèlerinage à Montmorency a été marqué par la guerre en Ukraine, amenant C. Pierre Zaleski à rappeler, dans son discours du 29 mai 2022, qu'un autre peuple se bat aujourd'hui contre l'envahisseur russe, pour sa liberté et pour la nôtre :

« Aujourd'hui, quand une guerre barbare dans un pays européen oppose ceux qui défendent la liberté des individus, des nations, contre un dictateur brutal, nous devons tout particulièrement se souvenir de tous les combattants de la liberté – ce bien si essentiel pour l'humanité. Je pense ici en particulier à ces combattants de la Deuxième Guerre mondiale et aux victimes de cet horrible crime de la dictature stalinienne – crime de Katyń – à la mémoire desquels des plaques commémoratives ont été fixées au mur devant nous ».

Lors de ces cérémonies, Maxime Thory, maire de Montmorency, nous a fait l'honneur de prendre la parole pour tracer, dans les grandes lignes, l'importance du lien qui unit la ville de Montmorency à la communauté polonaise pour laquelle cette tradition religieuse et patriotique est transmise de génération en génération.

La France est une terre d'accueil pour les Polonais et notre devoir reste toujours le même : rendre hommage aux combattants exilés, morts pour la Liberté.

■ Beata Falger-Strachota

* Exceptionnellement, le 177^e Pèlerinage à Montmorency a été organisé le 12 septembre 2021 à cause de la pandémie de Covid-19 et des restrictions sanitaires.

* Des remerciements particuliers sont adressés à Mme Wirydianna Rey, qui organise le Pèlerinage au nom de la Société Historique et Littéraire Polonaise depuis près de trente ans.

• NORWID AUJOURD'HUI

SOIRÉE D'HOMMAGE ORGANISÉE À LA BIBLIOTHÈQUE POLONAISE LE 26 AVRIL 2023
À L'OCCASION DU 140^E ANNIVERSAIRE DE LA MORT DU POÈTE

LES PARADOXES D'UNE VIE

La soirée *Norwid aujourd'hui* venait en écho au colloque *Norwid notre contemporain*¹ organisé dix ans auparavant. Cette fois, la perspective était un peu différente : trois éminents norwidologues, Michel Maslowski, Christophe Potocki et Christophe Jeżewski² avaient choisi d'aborder l'œuvre du poète selon trois axes soulignant les paradoxes sur lesquels sa vie même semble reposer.

Cyprian Kamil Norwid, né en 1821, s'est d'abord orienté vers les arts plastiques et si aujourd'hui encore ses dessins éveillent l'admiration, il est connu avant tout en tant que poète. Romantique sensible aux avancées et aux transformations socio-culturelles du XIX^e siècle, Norwid part plein d'espoir en Amérique, symbole du progrès, mais en revient immensément déçu. Réfugié à Paris, il vit dans la misère et meurt en 1883, isolé et incompris, à l'hospice Saint-Casimir à Ivry³, où des sœurs polonaises l'avaient accueilli. Ses derniers manuscrits seront jetés au feu.

Sa destinée posthume est tout aussi paradoxale. D'Ivry, sa dépouille est transférée à Montmorency. Au XX^e siècle, on redécouvre progressivement l'importance de son œuvre. En 2001, une urne contenant une poignée de terre prélevée dans sa tombe est déposée dans la crypte de la cathédrale du Wawel aux côtés de Mickiewicz et de Słowacki : tombe symbolique, paradoxale comme toute la vie de Norwid qui repose désormais parmi les rois et les grands poètes polonais. Un dernier paradoxe concerne la réception de son œuvre. Comment la situer aujourd'hui ?

« LE BEAU EST LA FORME DE L'AMOUR »

Michel Maslowski, premier intervenant, évoque l'actualité du poète dans sa dimension profondément chrétienne. « Du *Prométhidion*, souligne-t-il, sont issues les inspirations du mouvement Solidarność qui a délégitimé le communisme en contribuant à sa fin. C'était un tournant historique aux conséquences planétaires ». De ce poème aussi viendront les idées d'une des premières encycliques de Jean-Paul II sur le travail (*Laborem exercens*), qui a reconnu en Norwid « l'un des plus grands poètes et penseurs chrétiens de notre temps ».

Tout aussi marquante fut l'interprétation du *Piano de Chopin* par Michel Maslowski, illustrant l'idée-force du *Prométhidion* : « Le Beau est la forme de l'Amour ». Encore une fois l'accent est mis sur « la transformation

spirituelle de l'homme et du monde par le travail et par l'art », « l'artiste national organisant l'imagination, tout comme un homme politique organise les forces d'État »... Cent cinquante ans après sa mort, le poète reste étonnamment actuel.

LES STIGMATES DU PASSÉ

De son côté, Christophe Potocki s'est penché sur *Le Stigmate*, l'une des trois nouvelles de la *Trilogie italienne*. Il a montré avec subtilité comment Norwid met en scène le poids des « stigmates » du passé qui resurgissent dans une histoire d'amour rendue tragique par un malentendu, et comment il passe à une vision plus vaste, historiosophique, celle de peuples souvent guerriers, fortement déterminés par leur ancrage géo-historique, dont ils devront un jour se libérer pour s'accomplir dans une concorde supérieure.

L'orateur enrichit encore la portée de son étude en rapprochant cette théorie des stigmates d'un essai de Norwid intitulé *Silence*, le silence étant ce qui est tu, tacite ou informulé, qui se révèle progressivement dans l'Histoire, jusqu'au plein accomplissement d'une révélation messianique. Et Christophe Potocki de conclure, « en ce temps de guerre qui est le nôtre », à la possibilité chère à Norwid « d'une véritable libération, d'une progression positive ou d'un renouvellement de l'Histoire, qui relève certes d'un acte de volonté, mais surtout d'un acte de foi ».



Cyprian Kamil Norwid par Kazimierz Węglewski, 1952 / collection SHLP/BPP

LE POÈTE PROPHÈTE

Christophe Jeżewski dresse enfin l'image d'un « Norwid, poète prophète et visionnaire qui, suivant la métamorphose du monde, a maintes fois devancé son époque ». Norwid fut un prophète engagé, capable dans son essai *L'abolition de la nation* de présenter « une vision extrêmement profonde de l'Europe unie », ou bien dans le poème *Au citoyen John Brown* d'exprimer « le pressentiment de la guerre de Sécession en Amérique » et celui de la mise au point de la bombe atomique dans l'épithaphe *Sur la mort de Jan Gajewski* ou encore, dans une lettre à Konstancja Górska, de suggérer les prémices de la théorie quantique ! Christophe Jeżewski n'a pas non plus hésité à identifier dans *Vanitas vanitatis* la silhouette anonyme d'un pape à la figure de Jean-Paul II ! Le point culminant de cette longue liste d'exemples étonnants fut le texte en prose

L'Émancipation des femmes : idée combien actuelle aujourd'hui et qui provoqua les bravos du public !

Le temps nous a certes manqué pour aborder la question des difficultés de traduction de l'œuvre de Norwid, mais nous y reviendrons...

■ Maria Delaperrière

1 Cf. *Norwid notre contemporain*, dir. Maria Delaperrière, IES-Bibliothèque polonaise de Paris, 2015.

2 Ouvrages de référence des conférenciers : Michel Masłowski, *Cyprian Norwid, Le Prométhéion et le Piano de Chopin. Étude de l'œuvre poétique*, Cerf, 2020. Christophe Potocki, *Norwid : La Trilogie italienne (Le Stigmate, Ad Leones !, Le Secret de Lord Singleworth)*, José Corti, 1994, traduit par C. Potocki en coll. avec A. Grudzińska et M. Jean. Christophe Jeżewski: *Vade-mecum*, Noir sur Blanc, 2004 ; *L'interissable source*, anthologie thématique, Pierre-Guillaume de Roux, 2017.

3 La Maison de retraite « Saint-Casimir » se trouve toujours au 119, rue du Chevaleret, non loin du Jardin « Norwid » qui a accueilli en 2006 une sculpture due à Aleksander Śliwa, portant les célèbres vers tirés du poème *Cendres et diamants* traduits par Christophe Potocki.



Cyprian Kamil Norwid, Feuille tirée de l'album d'Hélène Mickiewicz avec deux esquisses : tête de femme couverte d'un heaume ailé, inscription : « Wanda » et une jeune femme avec un cigare. Plume, bistre ou sépia, sur papier bleu, avec des carreaux. Signé et daté à droite : C. Norwid 1868 / collection SHLP/BPP

• GOMBROWICZ, SCHULZ, WITKACY, SALGAS – UN TRISTE DÉCOMPTE DES MOUSQUETAIRES DE L'AVANT-GARDE POLONAISE

Cette petite évocation de la soirée d'études Gombrowicz et Schulz : deux mousquetaires de l'avant-garde polonaise qui eut lieu à la Bibliothèque Polonaise de Paris le 2 décembre 2022 avec la participation de : Francesco Matteo Cataluccio, Piotr Kłoczowski, Mariola Odzimkowska, Jean-Pierre Salgas, Małgorzata Smorag-Goldberg et surtout Rita Gombrowicz, a également pour but de rendre hommage à l'un de ces éminents spécialistes qui nous a inopinément quittés le 11 avril 2023.

J'ai touché la terre d'Europe aujourd'hui, 22 avril. Je sais depuis longtemps que ces deux 2 sont mon chiffre : c'est un 22 août que j'avais atteint l'Argentine. Bonjour magie ! L'analogie des chiffres, l'éloquence des dates... Pauvre homme... à défaut d'autre chose, essaie de t'accrocher à cela !

(W. Gombrowicz, *Journal*, t. II, p. 344)

2022 – à part le fait de s'inscrire parfaitement dans ce raisonnement (numéro)logique gombrowiczien, cette année fut également un anniversaire important car double (sic !) concernant la naissance (en 1892) et la mort (en 1942) de « son ami Bruno », « devenu son double, son *dibbouk* » – pour citer Jean-Pierre Salgas, grand spécialiste des deux auteurs. Ainsi, nous n'avons pas pu omettre cette occasion pour analyser la relation spéciale, tant *anthume* (qui n'a duré que quelques années à partir de 1933 jusqu'à la mort tragique de Schulz) que *posthume* (Rita Gombrowicz se souvient que le prénom de Bruno fut évoqué par Witold presque chaque jour), et tant *explicite* que *souterraine*, qui unissait ces deux grands écrivains polonais.

TROIS MOUSQUETAIRES

« Nous étions trois, Witkiewicz, Bruno Schulz et moi, trois mousquetaires de l'avant-garde polonaise de l'entre-deux-guerres [...]. Witkiewicz : affirmation délibérée des folies de la *forme pure* [...], un fou désespéré. Schulz : absorption par la forme, un fou englouti. Moi : tentation passionnée pour me frayer à travers la forme, un chemin vers mon « moi » et la réalité ; un fou révolté » – cette idée exprimée par l'auteur de *Ferdydurke* lui-même dans son *Journal* fut reprise en 2004-2005 par Jean-Pierre Salgas, qui – dans le cadre aussi bien du centenaire de la naissance de Gombrowicz que de la saison « Nova Polska » illustrant culturellement l'accession de la Pologne à l'Union européenne – fut commissaire de l'exposition *Les Trois mousquetaires – Witkacy, Schulz, Gombrowicz et Kantor*. Celle-ci, présentée au Musée des Beaux-Arts de Nancy, et accompagnée d'un catalogue très riche et parfaitement expliquant cette

fameuse « trinité » polonaise, aussi bien sur le plan artistique que littéraire.

L'inspiration de la manifestation Gombrowicz-Schulz qui s'est tenue, avec le concours de circonstances, le 2 décembre 2022 à la Bibliothèque Polonaise de Paris fut donc directe et double.

DE TROIS À DEUX

Mais ce trio, ce triangle théorique, en pratique reste une question assez floue. « Trois hommes qui essayaient d'engager les lettres polonaises sur des voies nouvelles. [...] Formions-nous vraiment un groupe ? » – se pose la question Gombrowicz, cette fois-ci dans *Souvenirs de Pologne*, pour y répondre que cette association que l'on faisait de tous les trois venait non pas tant d'eux-mêmes, mais plutôt de la part de l'opinion publique. Et en essayant d'analyser ce qui les liait et décidait de leur valeur malgré « toutes les oppositions et les animosités personnelles », il constate : « À mon avis, c'était la volonté de dépasser le cadre étroit de la Pologne, de nous lancer sur de plus vastes eaux. Nous respirions l'air de l'Europe et du monde contrairement aux champions locaux tels que Kaden, Goetel, Boy, Tuwim, qui étaient cent fois plus polonais, mieux adaptés aux lecteurs du cru et donc plus célèbres. Nous, nous connaissions la valeur de l'originalité, non pas à l'échelle locale mais à celle de l'univers. L'objet de notre recherche, c'était l'homme en tant que tel et non pas l'homme local, l'homme polonais ».



Bruno Schulz, dessin de couverture de la 1^{ère} édition de *Ferdydurke*

De ces trois, Witkacy qui « coiffé de son panache de dandy métaphysique, ne cessait de jouer au fou » – critique avec une acerbie sincérité Gombrowicz dans son *Journal*, pour continuer de manière encore plus froide : « Je ne l'aimais pas. Il m'agaçait et ses expériences sur la forme, sans doute des plus audacieuses, n'étaient pas convaincantes à mes yeux – trop intellectuelles, n'allant jamais au-delà de la grimace... Je trouvais qu'il manquait de talent. Ses trucs ressemblaient à ceux auxquels recourt aujourd'hui Dali pour épater son monde, ils étaient d'un surréalisme trop classique à mon goût ». Compte tenu de tous ces éléments, il n'est pas surprenant qu'ils ne soient

jamais devenus amis proches, ni littéralement, ni littérairement.

Cependant, Bruno Schulz, qui au début essayait de décourager Witold de publier *Ferdydurke*, et qui juste après la parution, en tenant entre les mains le livre imprimé (qui portait d'ailleurs paradoxalement ses propres couverture et illustrations) en devint tout de suite un grand acolyte et – comme le nécessite le credo de mousquetaire – défenseur. Fasciné, Schulz expliqua ce roman qui avait fait sur lui « une impression foudroyante, étourdissante » (comme il s'exclame dans une lettre à son amie Romana Halpern) et le génie de son auteur au public littéraire réticent de Varsovie lors d'une conférence de 1938, publiée ensuite par le fameux *Skamander*. Ainsi devient-il l'un des pères du succès qui s'ensuivit. Toutefois, à la vraie révérence de la part du « gnome » de Drohobytych (pl. Drohobycz), Gombrowicz répondait par une considérable sympathie et compréhension, sans jamais devenir grand connaisseur de son œuvre : « Bruno m'adorait mais moi pas » – disait-il, « Quelle était ma réaction devant la magnanimité de Schulz ? Je l'aimais... oui [...] Ai-je lu une seule fois honnêtement, du début à la fin, un seul de ses récits ? Non – ils m'ennuyaient ».

Les rapports réels de ce duo restent donc parfois ambigus mais toutefois nécessaires, selon les dires de l'auteur de *Cosmos* : « Une chose est sûre, c'est que nous avons grand besoin l'un de l'autre. Nous nous trouvons tous les deux dans une sorte de néant, nos situations littéraires étaient trouées de vide, nos admirateurs avaient quelque chose de fantomatique [...], nous errions à travers la littérature polonaise comme de purs ornements, des arabesques, des chimères ou des griffons ».

Dans son article *Gombrowicz-Schulz, du duel au double*, Jean-Pierre Salgas traita cette relation compliquée avec tous les détails pour constater que jusqu'à un certain moment les éditeurs français n'avaient jamais fait de lien entre les deux (et d'autant plus trois) auteurs, et ajouter : « pour la première fois (à ma connaissance), j'ai reconstitué (publié) tout ce qui nous est parvenu de ce qui s'est écrit dans ce triangle compliqué » et rappeler que ces trois mousquetaires « vont toujours deux par deux, jamais par trois ».

DE DEUX À QUATRE ET DE QUATRE À ZÉRO : JEAN-PIERRE SALGAS – IN MEMORIAM

Lors de la manifestation polono-franco-italienne du 2 décembre 2022, animée par l'esprit ferdydurkiste et qui s'est poursuivie tard dans la soirée, car elle fut également l'occasion de fêter le 88^e anniversaire (comme par hasard multipliant l'infini par deux) de Rita Gombrowicz, nous n'avons eu aucune idée, nous n'avons même pas imaginé que cette radieuse compagnie de Witoldo serait bientôt démembrée. Que celui qui se battait avec tant de passion et d'intelligence aussi bien pour Gombrowicz et Schulz que pour Witkacy, devenant par ceci en quelque sorte le quatrième des mousquetaires ; que celui qui, en parallèle, se battait quotidiennement contre sa



maladie : que Jean-Pierre Salgas devrait déposer les armes le 11 avril 2023 en rejoignant dans l'au-delà ses trois compagnons littéraires.

Collaborateur de Maurice Nadeau avec qui il partageait son amour de Gombrowicz et secrétaire de rédaction de *La Quinzaine littéraire*, Jean-Pierre fut un homme polyvalent aux plusieurs carrières : enseignant de l'art, de la littérature et de la philosophie, commissaire d'expositions (dont celle sur *Les Trois mousquetaires*), critique de cinéma et de littérature. Mais avant tout un érudit et un grand connaisseur de Witold Gombrowicz, à qui il consacra deux grands livres (l'éponyme publication au Seuil de 2000 et *Gombrowicz, un structuraliste de la rue* à L'Éclat en 2011) et plusieurs articles et dont – comme le disent ses amis – « on avait un peu l'impression qu'il se sentait le double ».

*

En terminant ce triste mais heureux (restons fidèles au fameux entre-deux gombrowiczien !) décompte concernant la vie et la mort des trois grands serveurs de la Reine Littérature, crions en hommage à tous les quatre : « Un pour tous ! Tous pour un ! ». Ou plutôt pour deux.

■ Katarzyna Anna Kula, Mariola Odzimkowska

Sources :

Pascal Engel, *Jean-Pierre Salgas (1953-2023), serviteur et maître de la littérature* : <https://www.en-attendant-nadeau.fr/2023/04/12/hommage-salgas/>

Witold Gombrowicz, *Journal*, t. II, p. 344 (motto), p. 205-220 (souvenir de Bruno Schulz).

Witold Gombrowicz, *Souvenirs de Pologne*, p. 201-215.

Jean-Pierre Salgas, *Gombrowicz-Schulz, du duel au double*, paru originellement dans *L'Infini*, n° 131 du 04 mai 2015 et repris par la suite sur le site de l'auteur : <http://jeanpierresalgas.fr/gombrowicz-schulz-duel-double/>

Jean-Pierre Salgas, le catalogue de l'exposition *Les Trois mousquetaires – Witkacy, Schulz, Gombrowicz et Kantor*, dont le texte fut ensuite reproduit sous le titre « *Les trois mousquetaires* » – désespoir, engloutissement, révolte sur le site de l'auteur : <http://jeanpierresalgas.fr/les-trois-mousquetaires-desespoir-engloutissement-revolte/>

Bruno Schulz, la lettre du 16 novembre 1937 à son amie Romana Halpern, in : B. Schulz, *Correspondance et essais critiques*.

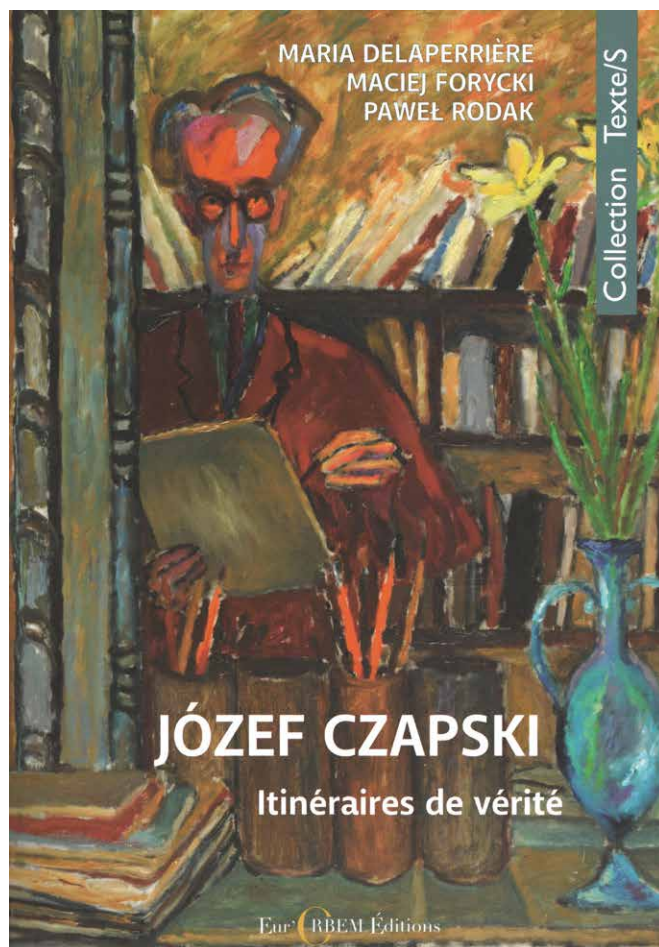
• JÓZEF CZAPSKI, ITINÉRAIRES DE VÉRITÉ

Sous ce titre paraît en 2021 une monographie collective consacrée à Józef Czapski, publiée sous la direction de Maria Delaperrière, Maciej Forycki et Paweł Rodak, à la suite d'un colloque organisé trois ans auparavant par la Société Historique et Littéraire Polonaise à la Bibliothèque Polonaise de Paris en collaboration avec le Centre parisien de l'Académie polonaise des sciences et le Centre de civilisation polonaise de la Sorbonne. Ce volume paru aux éditions Eur'Orbem dirigées par Xavier Galmiche, auteur d'une postface, comprend outre 22 textes, une bibliographie, des reproductions de tableaux de Czapski et une importante documentation que nous devons à l'Association Institut Littéraire Kultura.

Réunissant historiens, archivistes, spécialistes de littérature et d'histoire de l'art, l'ouvrage présente pour la première fois en France une vue complète de la biographie tourmentée de Józef Czapski, dont la vie se confond presque avec la totalité du XX^e siècle (1896-1993). La première partie du volume (« D'une guerre à l'autre ») montre le jeune Czapski grandi en Russie tsariste dans l'atmosphère des conflits qui déchirent l'Europe. La révolution bolchevique l'amène à se détacher de son milieu d'aristocrates cosmopolites et à nourrir son pacifisme « tolstoïen ». Cette rupture remarquablement saisie par Henryk Woźniakowski et Piotr Mitzner constitue un prélude aux épreuves que la Seconde Guerre mondiale va lui infliger. Fait prisonnier en 1939, victime du système soviétique, transféré de camp en camp, Czapski est libéré après l'amnistie de 1941, rejoint l'armée polonaise reconstituée en URSS par Anders et se met courageusement à la recherche de ses compagnons « disparus » à Katyn. Ces faits largement décrits par Józef Habielski ont également inspiré Włodzimierz Bolecki révélant à partir d'archives des détails implacables sur les crimes soviétiques.

Le long périple entamé en 1942 par l'armée Anders du Moyen-Orient à Monte Cassino sera le début d'une extraordinaire aventure intellectuelle pour les futurs rédacteurs de *Kultura*, qui avec les moyens du bord rédigent le journal *L'Aigle blanc* et publient plusieurs séries de livres polonais ! La fin de la guerre est une période d'hésitation mettant les combattants polonais devant des choix difficiles (Witold Zahorski) : Czapski et ses amis optent pour la France.

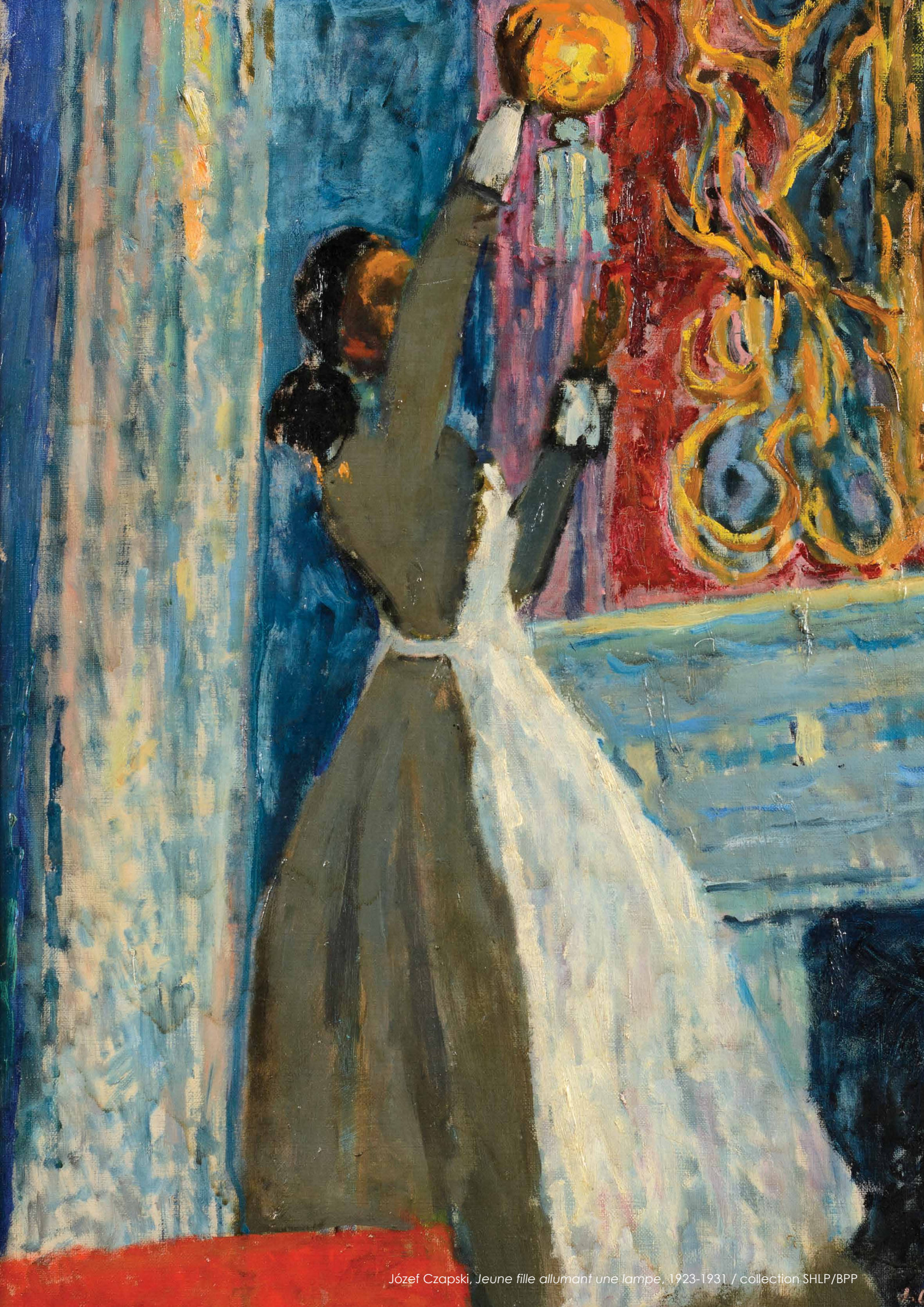
Dès lors (deuxième partie : « Czapski en France »), la vie de Czapski s'attache définitivement à celle de l'Institut Littéraire créé à Rome en 1946, puis transféré à Maisons-Laffitte. Pour lui, c'est le début d'une activité intense de diplomate, rédacteur, peintre et écrivain. En 1949, il publie *Terre inhumaine*, témoignage essentiel sur les camps d'internement, dans le prolongement de *Souvenirs de Starobielsk* parus en 1944. Il devient le principal collaborateur de Jerzy Giedroyc, comme le montre Sławomir Nowinowski, alors que Małgorzata Ptasieńska souligne son rôle crucial dans les relations avec le Congrès pour la liberté de la culture créé en 1950. Czapski fut aussi un médiateur dans le contact avec les élites intellectuelles françaises, notamment



avec Jacques Maritain, François Mauriac, André Malraux, Bernard Halévy (Joanna Nowicki), de même qu'avec Philippe Ariès, partenaire d'un dialogue surprenant (Guillaume Gros).

Les deux parties suivantes du volume quittent le domaine de l'histoire. La première (« Le dialogue avec l'autre ») explore les sinuosités de la vie intérieure de Czapski dans les cahiers du journal intime que Czapski a tenu scrupuleusement tout au long de sa vie. Ces pages innombrables de grand format, d'une écriture minuscule, parfois incrustées de dessins énigmatiques, ont fasciné Janusz Nowak, à qui nous devons un patient déchiffrement et une analyse des pensées et événements

>>>



Józef Czapski, *Jeune fille allumant une lampe*, 1923-1931 / collection SHLP/BPP

notés par Czapski. Paweł Rodak, spécialiste de diaristique, voit pour sa part dans ce journal « une forme de vie ». La personnalité riche et complexe de Czapski s'y dévoile évoquant ses amitiés avec Ludwik Hering (Jan Zieliński) ou avec les pères Pallottins de Montmorency (Elżbieta Skoczek), et également à travers ses lectures en dialogue avec Simone Weil (Marek Tomaszewski) et surtout Marcel Proust, un auteur qui l'a accompagné toute sa vie.

La dernière partie de l'ouvrage, « Czapski peintre », retrace le parcours de l'artiste, en commençant par sa participation au groupe polonais des « kapistes » à Paris dans l'entre-deux-guerres (Anna Synoradzka), puis progressant vers une « révélation à lui-même » (Luba Jurgenson et Richard Aeschlimann), jusqu'au « théâtre de la solitude » évoqué par Murielle Gagnebin. Pour Czapski, comme le rappelle sa polémique avec Bernard

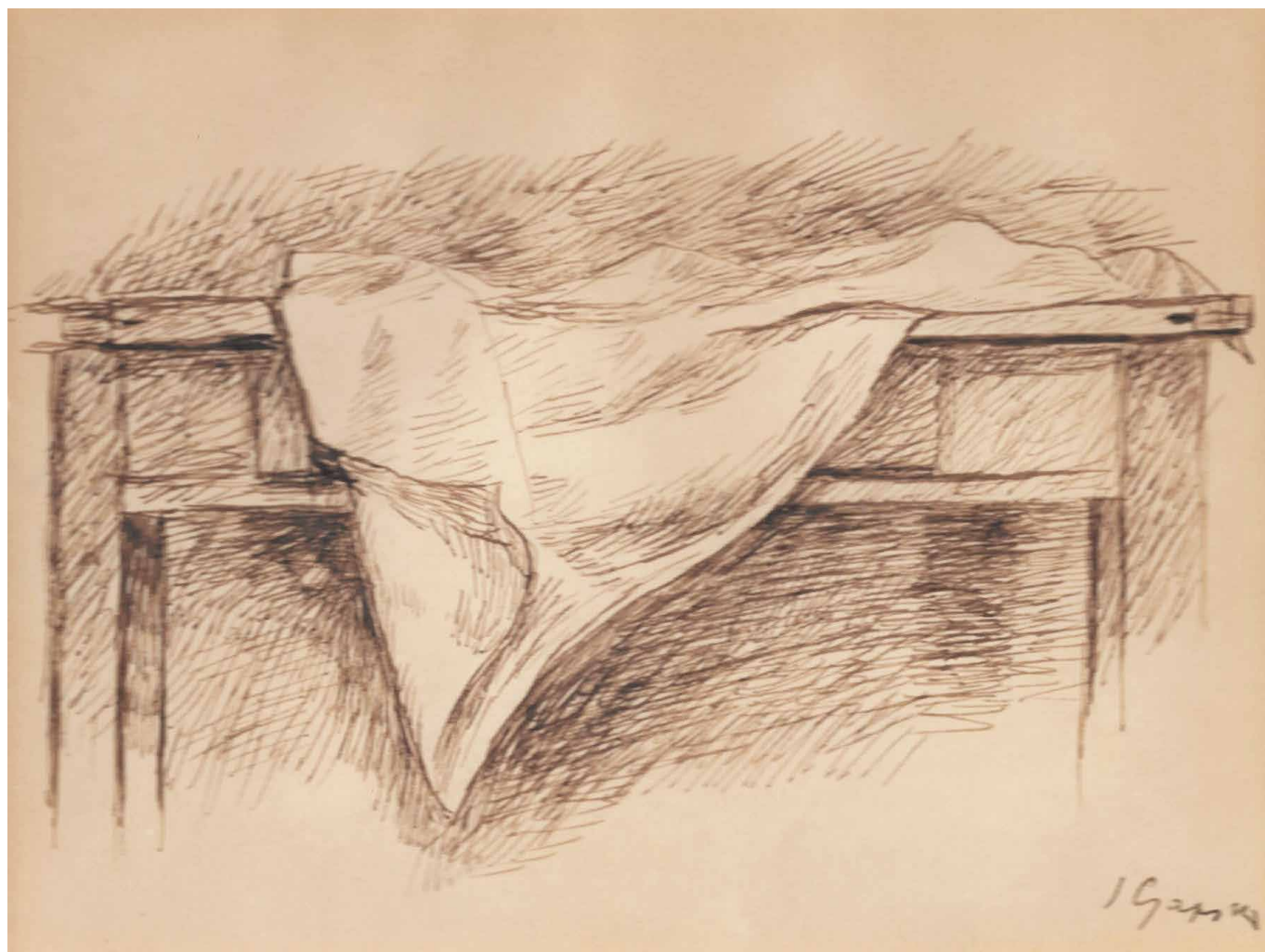
Halévy au sujet de l'antisémitisme de Degas (Piotr Kłoczowski), l'éthos de l'artiste est une valeur intangible. Il lui est resté fidèle.

Wojciech Karpiński, grand admirateur et connaisseur de l'œuvre peinte ou écrite de Czapski, avait généreusement accepté de se joindre à notre volume, dont il n'aura malheureusement pas vu la publication. Il nous a laissé un essai qui vient clore cette partie.

À la toute fin du livre, un mot d'hommage, simple et émouvant, de Wojciech Sikora¹, ami très proche et dévoué collaborateur de Czapski : « C'était sans aucun doute l'une des plus belles personnalités polonaises du XX^e siècle ».

■ Maria Delaperrière

1 Collaborateur de longue date de *Kultura* et président de l'Association Institut Littéraire Kultura de 2010 à 2019, il a prononcé cet hommage à la Bibliothèque Polonaise à l'occasion d'une exposition de tableaux de Józef Czapski. Wojciech Sikora nous a quittés le 4 août 2022.



Józef Czapski, Esquisse d'une table recouverte de tissu / collection SHLP/BPP

Nous présentons et recommandons des premières de livres. Il s'agit de publications de diverses maisons d'édition autour desquelles des rencontres avec des auteurs, des débats et des conférences de 2021-2022 se sont tenus à la Bibliothèque Polonaise de Paris.

- Bellamy Olivier, **Dictionnaire amoureux de Chopin**, Paris, Plon, 2021.
- Biernat Andrzej, Górczyński Sławomir, **Cimetière Les Champeaux à Montmorency. Les Tombes Polonaises**, Warszawa, DiG, 2022.
- Gleb Thomas, Wechsler Max, **D'une écriture l'Autre**, Saint Germain en Laye, Centre Thomas Gleb, 2023.
- Górniewicz Czesław, **Mémoires de l'occupation allemande (1939-1944) : La vie d'un prisonnier polonais du château de Lublin**, Paris, Honoré Champion, 2020.
- Horel Catherine, **Histoire de la nation hongroise. Des premiers Magyars à Viktor Orbán**, Paris, Tallandier, 2021.
- **Józef Czapski, Itinéraires de vérité**, Maria Delaperrière, Maciej Forycki, Paweł Rodak (dir.), Paris, Eur'ORBEM, 2020.
- **La vie de l'esprit en Europe centrale et orientale après 1945, dictionnaire encyclopédique**, Chantal Delsol, Joanna Nowicki (dir.), Paris, Éditions du Cerf, 2021.
- Masłowski Michel, **Norwid Cyprian, Le Prométhidion et Le piano de Chopin – Étude de l'œuvre poétique par Michel Masłowski**, Paris, Éditions du Cerf, 2020.
- Pomian Krzysztof, **Le Musée, une histoire mondiale**, t. III, Paris, Gallimard, 2022.
- Potocki Jan-Roman, Guelton Frédéric, Grabczewska Małgorzata, **Frères d'armes : le soutien militaire de la France à la Pologne : 1917-1924 = Braterstwo broni: wsparcie wojskowe Francji dla Polski 1917-1924**, Warszawa, Muzeum Łazienki Królewskie, 2020.
- Szczepańska Ania, **Une histoire visuelle de Solidarność**, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2021.
- **Versailles et la Pologne**, Maciej Forycki, Katarzyna Anna Kula et Flavie Leroux (dir.), Versailles, Bulletin du Centre de Recherches du château de Versailles, 2021.

• HÉRITAGE DE JOHANNES GUTENBERG

OU QUELQUES REMARQUES SUR LES INCUNABLES DE LA COLLECTION

DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE POLONAISE / BIBLIOTHÈQUE POLONAISE DE PARIS

A lors que le succès de la remarquable exposition dédiée à l'invention de l'imprimerie, présentée récemment à la Bibliothèque nationale de France sur le site François-Mitterrand (*Imprimer ! L'Europe de Gutenberg*, 12 avril – 16 juillet 2023) témoigne de l'intérêt et de la fascination qu'exercent les livres anciens, rappelons ici, que la Bibliothèque Polonaise de Paris conserve un ensemble prestigieux de quatorze incunables, comme on appelle les premiers livres imprimés.

LES PLUS ANCIENS LIVRES IMPRIMÉS

Selon l'état des connaissances actuelles, on considère que le plus ancien livre imprimé et conservé jusqu'à nos jours provient d'Extrême-Orient. Il s'agit d'une traduction chinoise d'un texte sanskrit qui traite de l'atteinte de la perfection de l'esprit, à travers les sutras ou discours bouddhistes. Un autre exemplaire de ce livre, imprimé en 868 sous le titre *Le Sutra du Diamant*, se trouve à la British Library de Londres.

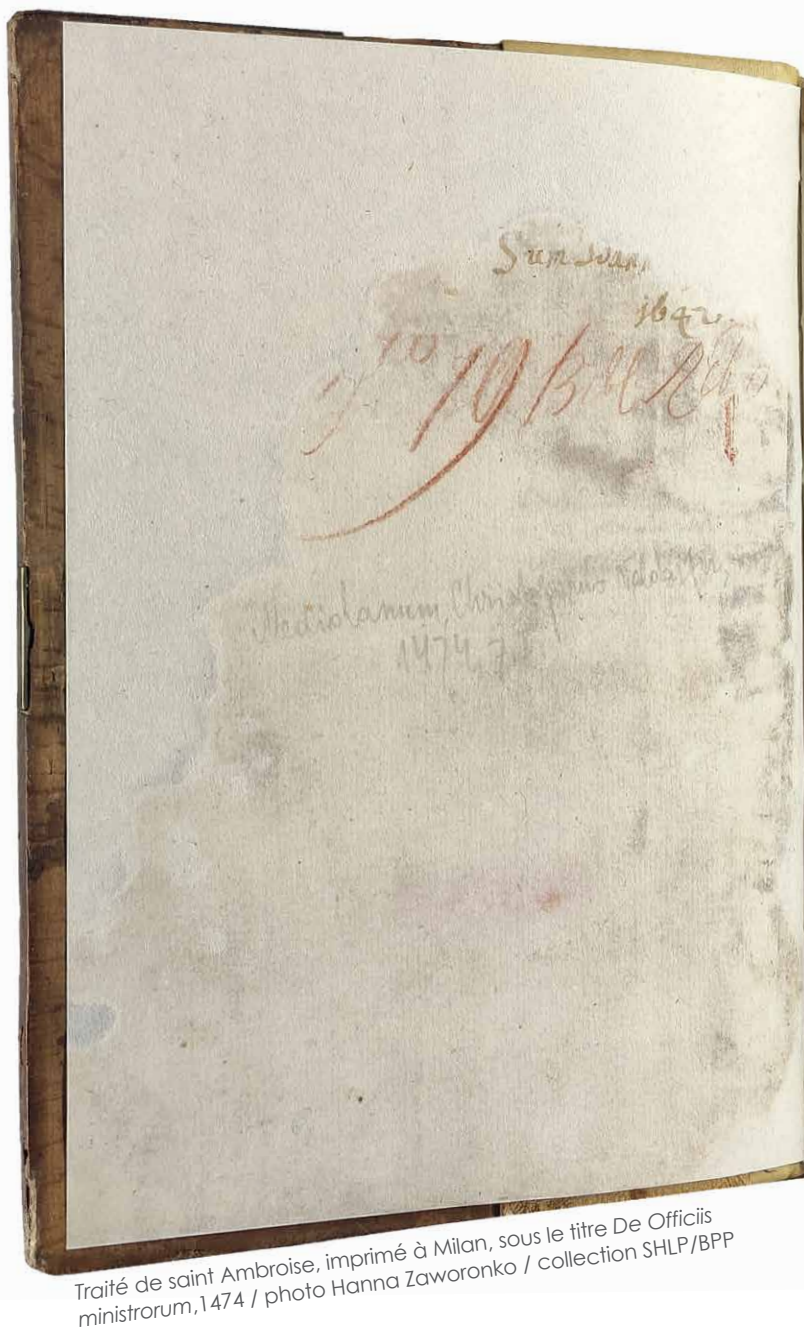
Mais la grande aventure du livre imprimé dans le monde a commencé chez les « pères du papier », c'est-à-dire en Chine. Vers 1234, Choe Yun-ui invente les caractères mobiles en métal, que plus tard, la Corée a adoptés et a développés. Cette technique a été utilisée en 1377 pour diffuser *Le Traité bouddhique (Jikji)* ou *Chiksimgyong*, du moine Kyonghan.

En Occident, on considère que la date d'impression du premier livre se situe vers le milieu des années 1450, grâce au procédé mis au point par Johannes Gutenberg dans les années 1440. Il s'agit de la première version satisfaisante de la Bible imprimée, à laquelle il travailla entre 1445 et 1450. Depuis lors, la Bible de Gutenberg, dite « Bible à 42 lignes » est reconnue comme le premier ouvrage d'envergure à avoir été imprimé au moyen de caractères mobiles en plomb. Elle fut produite à Mayence, ville de naissance de Gutenberg, paisible et prospère citée de la vallée du Rhin. Cette première œuvre imprimée est aussi l'une des plus abouties de l'Occident médiéval, et considérée comme le monument de la typographie naissante.

Les premiers livres imprimés avant 1501 sont appelés « incunables », du latin *incunabula*, qui signifie « dans le berceau ». L'invention génialement simple des caractères métalliques mobiles, individualisant chaque lettre de l'alphabet, disposés dans des tiroirs pour être réutilisés à l'infini, mit symboliquement et pratiquement fin à la période médiévale et inaugura une nouvelle ère dans l'histoire de la culture européenne. Les moines et les scribes du Moyen Âge, qui passaient une grande partie de leur vie à copier des livres, furent progressivement remplacés par des imprimeries qui apparurent

à la fin du XV^e et au début du XVI^e siècle dans de nombreuses villes européennes.

Imprimée à environ 200 exemplaires, dont 48 nous sont parvenus, la Bible de Gutenberg figure dans les collections de plusieurs bibliothèques dispersées dans le monde. Parmi ces exemplaires, l'un se trouve en Pologne, au musée diocésain de Pelplin, tandis que la Bibliothèque nationale de France possède deux des quatre exemplaires conservés en territoire français. Ils



Traité de saint Ambroise, imprimé à Milan, sous le titre *De Officiis ministrorum*, 1474 / photo Hanna Zaworonko / collection SHLP/BPP

sont consultables à distance dans Gallica, la bibliothèque numérique de la BnF.

INCUNABLES DE LA BIBLIOTHÈQUE POLONAISE – LA MISSION DE LA GRANDE ÉMIGRATION

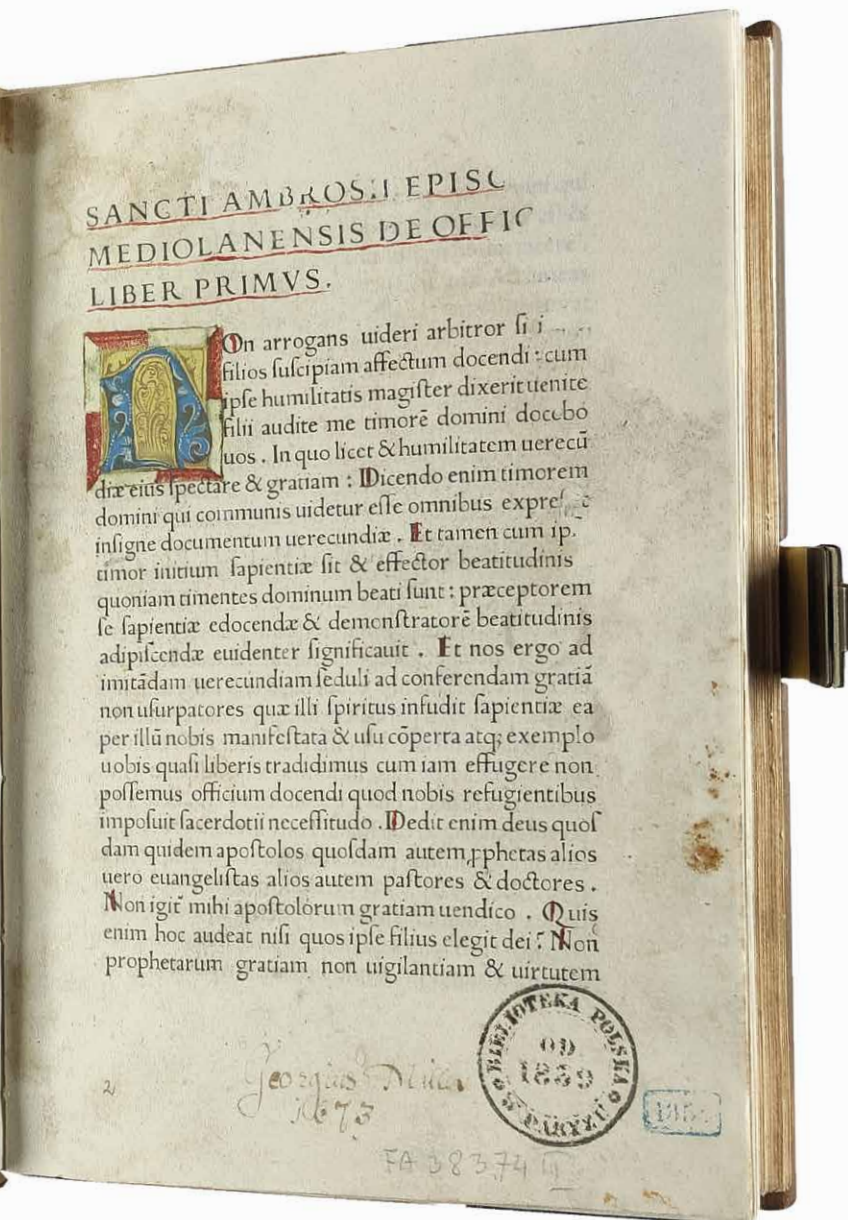
La SHLP/BPP s'enorgueillit de compter aujourd'hui dans son fonds quatorze incunables qui sont une source de fierté et l'objet de soin particulier. C'est une trace unique de l'activité bibliophilique des fondateurs et des bibliothécaires de la SHLP/BPP. En faisant don de leurs collections privées et en enrichissant constamment les collections, ils ont rempli la mission qu'ils s'étaient fixée : préserver, enrichir et transmettre à la Pologne libre les archives, les objets d'art, les livres et, parmi eux, le vrai trésor : les incunables qui sont le signe d'un héritage culturel commun à l'Europe. Parmi ces généreux donateurs, le premier directeur de la BPP Karol Sienkiewicz, a offert, à plusieurs reprises, des incunables dont *Sermones de tempore et de sanctis cum Promptuario exemplorum* – Strasbourg : [imprimeur du

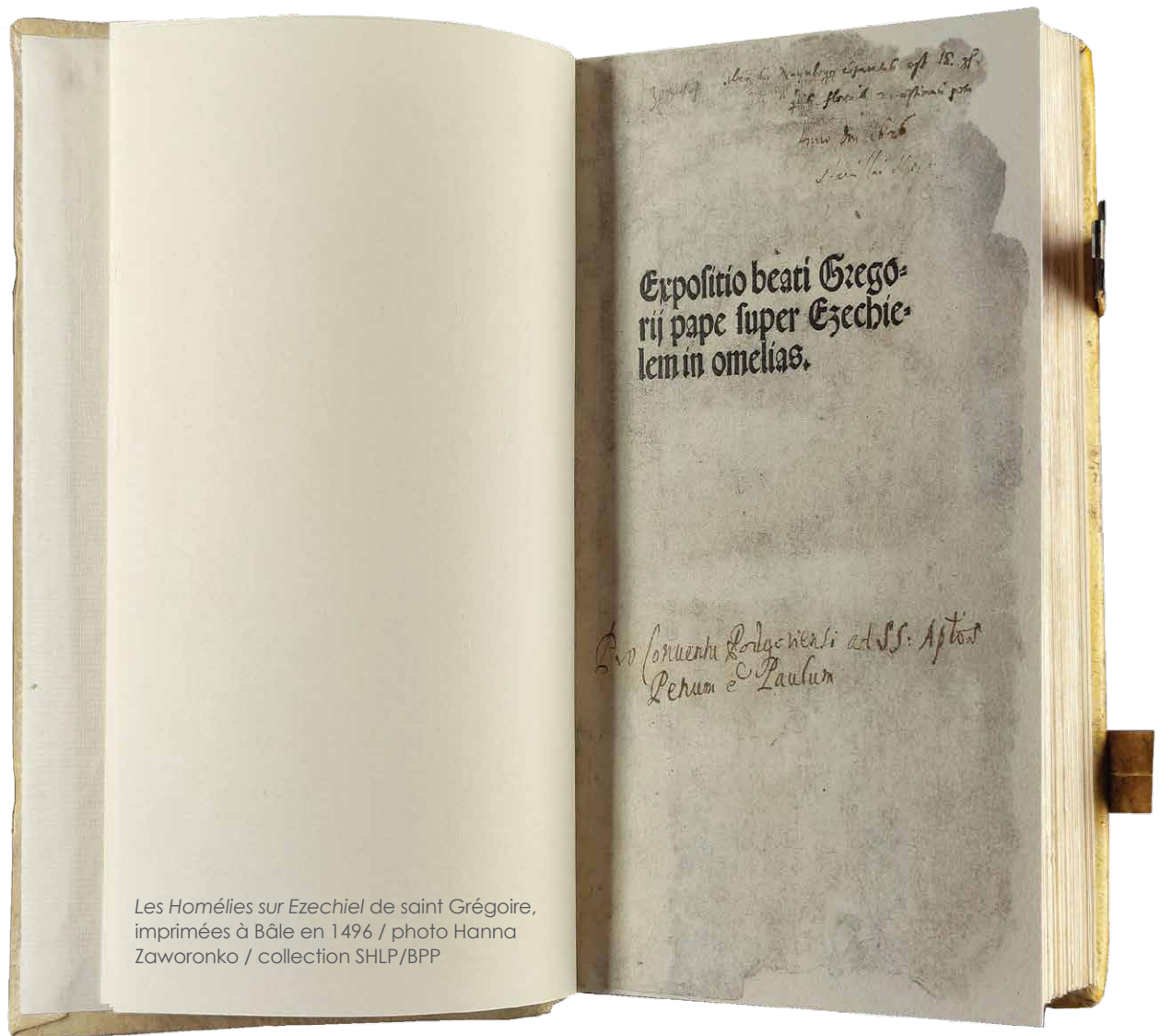
Jordanus de Quedlinburg, 1484]. Il y eut également des donateurs plus mystérieux dont un anonyme qui, le 30 juin 1841, offrit plus d'une dizaine d'incunables dont un ouvrage d'Antonin de Florence.

La présence à la BPP de « ce petit berceau de la civilisation européenne » est importante à plusieurs titres. Les incunables nous apportent, en premier lieu, des informations capitales sur le fonctionnement de la société occidentale du XV^e siècle. Ils soulignent également la place éminente qu'occupaient, dans la politique et l'économie de cette époque, certaines villes italiennes, comme Venise et Milan, germaniques, comme Nuremberg et Strasbourg et plus tard, Paris et Cracovie. Le contenu de ces incunables nous renseigne aussi sur les élites intellectuelle, royale, ecclésiastique, politique, financière et commerciale de l'époque en témoignant de leurs centres d'intérêt et mœurs. Et surtout, ils constituent un élément important de l'histoire du livre et de l'imprimerie. Au cours des années

2005-2007, grâce à la collaboration de la SHLP/BPP avec la Bibliothèque nationale de Varsovie, sept incunables firent l'objet de travaux de conservation. En 2014, la Bibliothèque Polonaise de Paris accueillit Dominique Coq, archiviste paléographe et éminent spécialiste des incunables. En tant que conservateur des bibliothèques, il travaillait entre autres à la Direction du Livre du Ministère de la Culture et de la Communication. Dans le cadre de ses recherches en vue de recenser d'une manière la plus exhaustive possible les incunables dans les collections publiques françaises, il put identifier, analyser et décrire en détail les quatorze incunables conservés à la BPP. Ce travail aboutit à leur signalement dans les *Catalogues régionaux des incunables des bibliothèques publiques de France*, vol. XX, Paris, 2016.

Il en ressort que le livre le plus ancien de cette collection date de 1474. Il s'agit d'un traité de saint Ambroise, imprimé à Milan, sous le titre *De Officiis ministrorum* (sur les obligations morales du clergé), (BPP 38374 II). Même si cette édition n'est pas la première de cette œuvre, elle en est néanmoins l'une des plus anciennes. Quelques exemplaires de la Bibliothèque Polonaise de Paris ont un lien avec la Pologne, qu'il s'agisse d'ouvrages écrits par des Polonais comme *Les sermons* de Nicolas de Blonie, un chapelain de l'évêché de Poznań de la première moitié du XV^e siècle, publiés à Strasbourg en 1498 (BPP 38455 IV) ou bien *Les sermons* de Martin d'Opava, connu sous le nom de Martinus Polonus, publiés à Strasbourg en 1484 (BPP 38444 III) ; ou encore qu'ils aient appartenu à des églises ou des monastères polonais. Ainsi, la Bible imprimée à Spire en 1489 (BPP 38436 III), faisait partie, dès le XV^e-XVI^e siècle, des collections de l'église paroissiale de Borzęcice en Grande-Pologne, près de Koźmin Wielkopolski ; un recueil de quatre *Traité*s de saint Grégoire, imprimé à Bâle en 1496 [BPP 38418 II], fut la propriété au XVII^e siècle des franciscains de Podgórz, près de Toruń. Deux exemplaires présentent quelques initiales enluminées : le *De Officiis ministrorum* de saint Ambroise cité >>>





Les Homélies sur Ezechiel de saint Grégoire, imprimées à Bâle en 1496 / photo Hanna Zaworonko / collection SHLP/BPP

plus haut et la Bible de 1489. La plupart de ces incunables portent sur des sujets théologiques exprimés en latin. Cette collection se distingue également par la beauté des reliures du XV^e siècle. Sur les 15 000 incunables conservés dans les bibliothèques parisiennes, la Bibliothèque Polonaise de Paris est la seule à posséder *Les Homélies sur Ezechiel* de saint Grégoire imprimées à Bâle en 1496 [BPP 38418 II-1], dont seulement 174 exemplaires ont été préservés jusqu'à nos jours.

Il est important de souligner que le nombre des incunables de la SHLP/BPP s'élevait à une quarantaine d'exemplaires. D'après les archives, le directeur de la BPP Franciszek Pułaski, en 1937, souhaitait échanger avec la Bibliothèque nationale de Varsovie certains incunables. Hélas, une partie, transférée en Pologne, fut perdue pendant la Seconde Guerre mondiale, ou brûlée lors de l'insurrection de Varsovie en 1944.

TRACE FLOUE

L'héritage de Johannes Gutenberg, si fondamental pour l'Europe, ne fut pas suffisant pour lui éviter la misère financière dans laquelle il fut plongé à la fin de sa vie. En dernier recours, la confrérie de Mayence à l'église de St. Viktor lui offrit un toit et une existence tournée vers la spiritualité. Un ami de l'imprimeur a enregistré sa date de décès le 3 février 1468. Johannes Gutenberg a été enterré dans l'église franciscaine de Mayence, démolie au XVIII^e siècle, sa tombe n'a pas été conservée.

■ Magdalena Glodek



Les sermons de Martin d'Opava, connu sous le nom de Martinus Polonus, publiés à Strasbourg en 1484 / photo Hanna Zaworonko / collection SHLP/BPP

1. AMBROSIUS, S.: De Officiis ministrorum. – PAULINUS NOLANUS, Pseudo- [= PAULINUS MEDIOLANENSIS]. Vita sancti Ambrosii. – AMBROSIUS, Pseudo-. Vita sanctæ Agnetis. Passio sanctorum Vitalis et Agricolæ. Passio sanctorum Gervasii et Protasii. De Inventione corporum sanctorum Protasii et Gervasii. – Milano, Christoph Valdarfer, 7 I 1474. – 4°. BPP FA 38374 II
 2. ICERO (Marcus Tullius): Epistolæ ad familiares. Comm. Hubertinus, clericus Crescentinas. – Venezia, Andrea Torresani et Bartolomeo de' Blavi, « pridie calendas februarias » [31 I] 1483/84. – 2o . BPP FA 38457
 3. MARTINUS POLONUS: Sermones de tempore et de sanctis cum Promptuario exemplorum. – Strasbourg: [imprimeur de Jordanus de Quedlinburg, H 9438 (= Georg Husner ?),] 1484. – 2o . BPP FA 38444 III
 4. ANTONINUS FLORENTINUS, S.: Summa moralis, pars I. – Venezia : Marin Sarrazin, 18 I 1487/1488. – 2°. BPP FA 38235 IV
 5. SILVATICUS (Matthæus): Liber Pandectarum medicinae. Ed. Matthæus Moretus. – Venezia : Marin Sarrazin, “.xiiij. kal Iunij” [19 V] 1488. – 2°, ill. BP
 6. [Biblia latina.] – Interpretationes Hebraicorum nominum. – [Speyer : Peter Drach,] 1489. – 2°. BPP FA 38436 III
 7. BONAVENTURA, Pseudo- (= NICOLAUS de HANAPIS): [Virtutum vitiorumque exempla] Biblia pauperum a domino Bonaventura edita. – [Strasbourg : Johannes Prüss], 1490. – 4o. BPP THL Rez. 172 II
 8. ROLEWINCK (Werner): Fasciculus temporum. – [Strasbourg : Johann Prüss, non ante 1490]. – 2°, ill. BPP FA 38247 III
- GREGORIUS I, S., pape, Recueil contenant 4 éditions in-4°, BPP FA 38418 II:
9. Homiliæ super Ezechielem. – [Basel : Michael Furter,] 1496.
 10. Pastorale, sive Regula pastoralis. – Basel: [Michael Furter,] 15 II 1496
 11. Commentum super Cantica Canticorum. – Basel: [Michael Furter,] 13 III 1496.
 12. Dialogorum libri quattuor. – Basel, Michæl Furter, 1496.
 13. HUGO de SANCTO CARO: Postilla super Psalterium. – Venezia : Giovanni et Gregorio de' Gregori pour Stefano et Bernardino de' Nalli, 12 XI 1496. – 2o . BPP FA 38469 IV
 14. BŁONIE (Nicolaus de): Sermones de tempore et de sanctis, sive Viridarius. – Strasbourg : [imprimeur de Jordanus de Quedlinburg, H 9438 (= Georg Husner ?),] « In vigilia sancti Bartholomei » [23 VIII] 1498. – 2 parties, 2°. BPP FA 38455 IV

Nous remercions chaleureusement M. Coq pour son travail précieux qui ravira très certainement notre public curieux.

■ Magdalena Glodek

• LES COLLECTIONS DE LIVRES DE LA BIBLIOTHÈQUE POLONAISE DE PARIS

Les collections de livres de la Bibliothèque Polonaise de Paris – certaines d'une inestimable valeur – sont considérables. On y trouve plus de 200 000 imprimés dans plusieurs langues – en polonais dans la grande majorité des cas, près de 1 000 titres de périodiques et près de 90 000 brochures éphémères.

La Bibliothèque Polonaise de Paris constitue l'une des bibliothèques polonaises les plus riches au monde. Elle est membre fondateur de la Conférence Permanente des Bibliothèques, Archives et Musées Polonais en Occident.

Dans la collection des livres et des imprimés, on trouve surtout des publications des XIX^e et XX^e siècles dans les matières suivantes : histoire, vie politique, économie, géographie, ethnographie, ethnologie, sociologie, critique littéraire et critique de l'art, études démographiques et statistiques, histoire des sciences, de la philosophie et de la culture polonaises.

LIVRES ET IMPRIMÉS

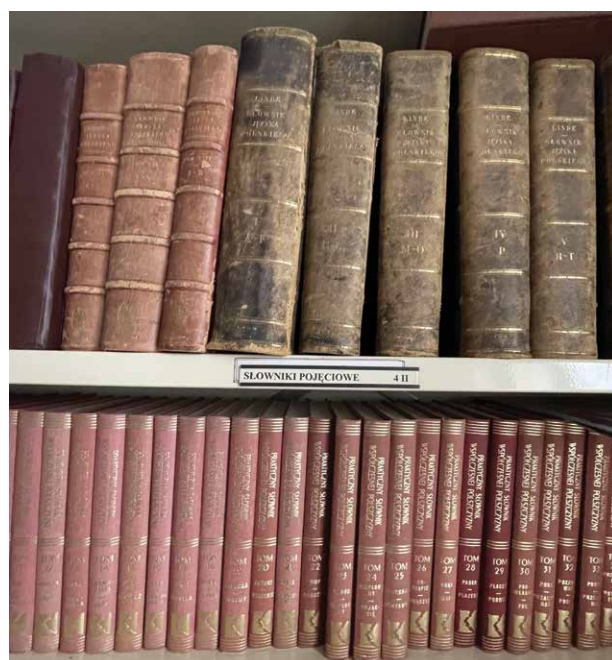
Quelques incunables et des imprimés rares : les trois premières éditions de l'œuvre de Nicolas Copernic *De revolutionibus, orbium coelestium* (Nuremberg 1543, Bâle 1566, Amsterdam 1617), l'une des premières éditions des œuvres de Martin Luther et des éditions rares de la Bible Polonaise du Père Jakub Wujek.

La plus importante collection d'imprimés concernant la Pologne :

- des publications des XIX^e et XX^e siècles sur l'histoire, la vie politique, économique et culturelle de la Pologne ;
- un panorama de la Pologne d'autrefois à travers de nombreuses pièces uniques de la presse polonaise des XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles ;
- des brochures, des tracts et des proclamations de l'époque des insurrections nationales et de la Grande Émigration polonaise ;
- la littérature classique (Pierre de Ronsard, Molière, Victor Hugo, Jean-Jacques Rousseau, Adam Mickiewicz, Juliusz Słowacki, Henryk Sienkiewicz...).

EX-LIBRIS

Les livres des collections de la Bibliothèque comportent plusieurs centaines d'ex-libris et de super ex-libris du XVI^e au XX^e s. Beaucoup sont consacrés à des familles aristocratiques françaises et polonaises. Ils constituent des chefs-d'œuvre de la reliure de l'Europe occidentale, notamment française.



• MESSIEURS LES DANDYS POLONAIS DE PARIS

Le dandy est une figure fascinante focalisant sur lui un imaginaire très riche et puissant, dont l'écho se perçoit encore aujourd'hui, car il est avant tout un individualiste et un révolté. Il est un miroir déformant, une réponse à un monde où l'apparence des choses triomphe. Il affiche ses couleurs, son élégance soignée à toute heure du jour et de la nuit.

L'exposition de la SHLP fait converger des éclairages singuliers sur le dandy, elle croise des approches littéraires et artistiques au sens large ouvrant à la dimension spirituelle du dandysme. Parmi les « Professeurs de Beauté » polonais parfaitement conscients de leur génie on découvre : Frédéric Chopin, compositeur romantique (1810-1849) ; Juliusz Słowacki, poète romantique (1809-1849) ; Zygmunt Krasiński, poète romantique (1812-1859).

CE MONSTRE DE FATUITÉ

Le mot anglais dandy, apparu en France dans les années vingt du XIX^e siècle, avait d'abord un sens péjoratif et désignait un homme extravagant, égocentrique, un fat. Balzac, dans son *Traité de la vie élégante* (1830), a déclaré : « En se faisant dandy, un homme devient un meuble de boudoir, un mannequin extrêmement ingénieux qui peut se poser sur un cheval ou sur un canapé, qui mord ou tête habilement le bout d'une canne ; mais un être pensant ?... Jamais ». Dans son *Manuel de fashionable ou guide de l'élégant* (1829), Eugène Ronteix, auteur de vaudevilles à succès, a stigmatisé le dandy de la façon suivante : « Voyez-vous ce monstre de fatuité [...] ».



Cet être d'un sexe douteux, affublez-le des vêtements les plus ridicules, hérissez ses cheveux au point qu'on puisse interpréter à cornes leur longueur ; une énorme cravate, un air niais, un vaste lorgnon stupidement dirigé sur quelque face bouffie, et voilà un dandy, Goddam ! ».

UNE NOUVELLE ÉTHIQUE DE L'ÉLÉGANCE

La signification du mot et la considération sociale du dandy ont pris assez vite une tournure marquante. Anne Martin-Fugier, dans son essai *La vie élégante ou la formation du Tout-Paris. 1815-1848*, a souligné que Barbey d'Aurevilly « transformera le dandy en héros. Ensuite viendra Baudelaire. Ainsi apparaît un topos littéraire, ressassé encore aujourd'hui, où le dandysme est valorisé en révolte existentielle. Depuis lors, le terme est revendiqué périodiquement par les individus qui affichent leur singularité, ou une prétention à la singularité, pour s'englober [...] ». Le dandysme pousse ainsi à l'extrême une nouvelle éthique de l'élégance [...]. L'élégance devient une qualité esthétique qui fait oublier les avantages matériels par lesquels on a les moyens de l'élégance [...]. Le dandysme apparaît comme une tentative de perturber – ou d'ignorer – les relations de cause à effet entre l'origine sociale ou le mérite et le prestige. Comme la rose du mystique allemand Angelus Silesius, le dandy fleurit sans pourquoi, il est une fin en soi, non pas un moyen ».

>>>

Ensuite est venu Baudelaire qui, dans le chapitre « Dandy » du *Peintre de la vie moderne*, a sublimé l'idée du dandysme en la dégageant de toute utilité, et en formulant sa vision de la Poésie et du Poète dandisque : « Quelques hommes déclassés, dégoûtés, désœuvrés, mais tous riches, de force native, peuvent concevoir le projet de fonder une espèce nouvelle d'aristocratie, d'autant plus difficile à rompre qu'elle sera basée sur les facultés les plus précieuses, les plus indestructibles, et sur les dons célestes que le travail et l'argent ne peuvent conférer ».

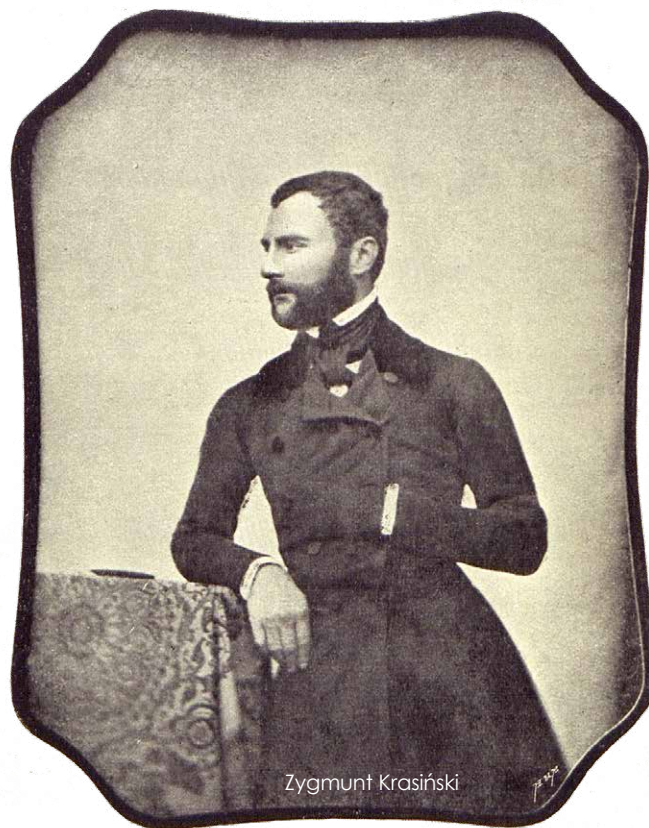
LES « PROFESSEURS DE BEAUTÉ » POLONAIS

Le plus grand compositeur polonais, Frédéric Chopin, et deux grands poètes polonais du XIX^e siècle, Juliusz Słowacki et Zygmunt Krasiński, ont vécu à Paris et ils y jouaient les rôles de dandys ou bien, si on prend en considération le diagnostic de Baudelaire, réalisaient le projet de « fonder une espèce nouvelle d'aristocratie » d'autant que Zygmunt Krasiński était déjà l'héritier d'une grande fortune de l'aristocratie, comme fils unique d'un ancien général de Napoléon.

JE SUIS FRANÇAIS PAR PARIS

Zygmunt Krasiński naît à Paris en 1812 et y meurt en 1859. Il pouvait dire comme Montaigne : « Je suis Français par Paris ». Il aimait se comporter comme un dandy surtout pendant ses séjours à Paris, fréquents, mais assez courts, parce qu'il voyageait beaucoup entre l'Italie, la Suisse et l'Allemagne, et il craignait surtout que sa vie parisienne fût mal considérée, aussi bien par son père (fidèle sujet du tsar) que par les mouchards des polices de tout poil. Son comportement craintif était exagéré, mais sa tenue toujours extravagante. Un des amis du poète (Stanisław Egbert Koźmian) constata que Krasiński était venu à Paris au mois d'août 1845 « déguisé brillamment, comme d'habitude, en dandy », avec sa cravate blanche aux nœuds complexes, à l'instar de Brummell, le grand dandy anglais de son époque, qui portait un gilet jaune et un chapeau fantasque. Krasiński essayait de cacher son visage derrière ses lunettes bleues, mal seyantes à son nez aristocratique.

Après avoir quitté sa voiture, près de la Place Vendôme, Krasiński tombe sur Juliusz Słowacki, lui-même dandy zélé, au moins pendant une certaine période de sa vie. Słowacki, qui était un ami de longue date de Krasiński, voulut le prendre dans ses bras. Ce dernier, craignant de se faire remarquer par la police, fit semblant de ne pas reconnaître son ami et lui répondit en français : « J'ignore qui vous êtes ! ». Se sentant offensé, Słowacki envoie le jour même des témoins à Krasiński pour le provoquer en duel. Les vrais dandys aimaient toujours aller sur le pré. Heureusement pour la poésie polonaise, les témoins trouvèrent l'honneur de Słowacki



Zygmunt Krasiński

intact. Le dandysme se manifestait toujours comme un phénomène paradoxal. Les dandys devaient choisir entre deux comportements opposés : l'art de plaire et l'art de plaire en déplaisant. Chopin choisit la première attitude, Słowacki – la deuxième. Quant à Krasiński, il nageait entre deux eaux.

L'art de plaire en déplaisant exigeait l'ostentation et l'exagération dans le comportement vestimentaire dans le mode de vie. Le dandy devait provoquer le monde, le Tout-Paris de préférence. Le dandy devait paraître agressif par la parure, mais en même temps il était obligé de manifester le calme absolu de son être.

Sa tenue sautait aux yeux ; son regard était glacial. Słowacki savait bien comment pratiquer cet art. Il écrivit à sa mère le 7 mars 1832 : « Le matin, je suis un littéraire, je corrige les épreuves, j'écris, je recopie ; le soir, à partir de neuf heures et demie, je deviens un Dandy [en français dans le texte] anglais, un petit-maitre [en français dans le texte] et j'avoue que j'aime cela ; je fais de mon mieux pour que personne ne puisse deviner qui j'étais le matin. Le lendemain, je nettoie toutes les traces de ma fatuité [en français dans le texte] du soir précédent ».

L'ART DE PLAIRE EN DÉPLAISANT

Słowacki exerçait l'art de plaire en déplaisant par provocations agaçantes. Le 12 juillet 1832, il décrit une de ses « promenades-spectacles » : « J'ai bien joué mon rôle dans le Jardin des Tuileries. J'ai attiré pour la première fois l'attention des dames, parce que j'avais une culotte bouffante blanche, un gilet blanc en cachemire, imprimé d'énormes fleurs bariolées comme les robes d'autrefois, et un col de chemise renversé. Ajoutez à tout cela une petite canne au pommeau doré, ainsi que des gants glacés et voilà, le petit Juliusz.





Un de mes collègues a même entendu l'une des dames s'exclamer : quel joli costume ! [en français dans le texte]. Je me suis approché de la famille Plater, et après avoir prononcé quelques mots, je leur ai tourné le dos, persuadé qu'ils disaient : quel fat insupportable ! [en français dans le texte] ».

Śłowacki jouait ses spectacles à Paris et pendant ses voyages et ses excursions. Il mit en scène sa provocation la plus poussée pendant une excursion alpine, en 1834, pour épater la famille Wodziński et surtout pour étonner son amour uniquement poétique, la jeune Marie Wodzińska. Il réussit son coup à tel point que Marie, dégoûtée par le dandysme, rejeta, deux ans plus tard, la déclaration d'amour de Chopin. Śłowacki portait une pèlerine doublée de soie verte, une ceinture noire, une culotte bouffante blanche, un chapeau de paille blanc et noir aux larges bords, ceint d'un ruban pourpre, des souliers aux épaisses semelles et un bâton blanc, plus haut que lui, avec une pointe de fer. Śłowacki se ridiculisait consciemment en jouant simultanément l'arlequin et le berger sur la scène du théâtre *Le Dandy*.

L'ART DE PLAIRE

Chopin adopta une autre attitude. C'était un dandy invisible ; aucune provocation, une élégance transparente, mais en même temps studieuse. Chopin avait toujours un tailleur, un cordonnier, un gantier à lui. À la fin des années trente, c'était Monsieur Dautremont qui s'occupait de ses costumes et Monsieur Dupont qui prenait soin de ses chapeaux. Chopin demandait à Monsieur Dautremont de lui procurer un gilet noir, sombre, en

soie, « quelque chose de modeste, mais d'élégant ; c'est la beauté élégante qui m'intéresse ». Il adorait les belles chaussures. Eugène Delacroix fut enchanté par les chaussures de Chopin.

C'était M. Brown, le cordonnier de Chopin qui lui procura ses souliers. Delacroix adressa une lettre à Chopin au début de 1845 : « Cher ami, j'ai oublié de vous demander un service ; d'écrire à M. Brown qu'il vienne chez moi à neuf heures du matin, le plus vite possible (27 rue Notre-Dame-de-Lorette) afin de me faire des chaussures sur votre recommandation ».

L'élégance de Chopin fut totale et discrète. Il se comportait toujours comme un dandy qui avait voulu se plaire, sans jamais se déplaire. Il restait devant son piano, dans une blouse soigneusement choisie, parce qu'il s'attendait toujours à recevoir de la visite. Il avait imaginé cette blouse dans les moindres détails : « Va au Palais-Royal – écrit-il à son ami, Julian Fontana, dans une lettre du 17 juin 1841 – et tu m'achèteras dans la galerie, dans une boutique, au numéro 37, il me semble, du côté du théâtre, une blouse en toile écrue pour 14 francs, blouse de chasse fermée par-devant, forme de chemise. Peut-être que ce n'est pas le numéro 37, mais 47 ou 27, en tout cas, c'est un tailleur connu. Son atelier est disposé de façon suivante... ». Chopin dessina dans sa lettre le plan de la boutique pour faciliter la tâche de Fontana.

Le dandy français, comme Anne Martin-Fugier souligne dans son essai, « est doué, lui, d'une aptitude à l'élégance dont les critères restent indéfinis, mais qui le fait valoir et le destine à briller dans le monde. Il ne veut être identifié à aucune occupation, ne veut devoir son

>>>

prestige à aucune fonction, qu'elle soit politique, économique ou artistique. Le dandy peut pratiquer les arts, mais ce sont ses œuvres qui devront bénéficier de sa notoriété et non l'inverse ». Messieurs les dandys polonais à Paris ont pratiqué les arts pour rien. C'est-à-dire pour prouver leur capacité d'être « dans le monde », sans aucun attachement supplémentaire, sauf leur talent.

En 1901, Casimir de Woźnicki, un jeune dandy fin de siècle, s'installe à Paris. Il a été le traducteur d'œuvres majeures considérées comme des manifestations du dandysme dans la littérature, sorties de la plume d'un

Barbey d'Aureville ou d'un Huysmans. Deux personnages polonais tenaient particulièrement à cœur à cet épigone du dandysme : le prince Joseph Poniatowski, un dandy avant la lettre, et Zygmunt Krasiński. Leurs portraits ont toujours occupé une place d'honneur dans son élégant cabinet du quai de la Tournelle, juste en face de la Bibliothèque Polonaise de Paris.

■ Ewa Rutkowski
e.rutkowski@bplp.fr

Exposition du 19 juin 2019 au 31 mai 2023.
Commissaire de l'exposition : Ewa Rutkowski.
Collaborateurs : Anna Czarnocka, Sylwia Milewska, Andrzej Niewęglowski, Arkadiusz Roszkowski, Beata Skrzypek, Witold Zahorski.

• INVENTAIRE DES ARCHIVES DE WŁADYSŁAW MICKIEWICZ DANS LES COLLECTIONS DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE POLONAISE ET DE LA BIBLIOTHÈQUE POLONAISE DE PARIS

Dans les années 2015-2023, la Société Historique et Littéraire Polonaise, en collaboration avec l'Institut de recherche littéraire de l'Académie polonaise des sciences, a entrepris la tâche d'inventorier le vaste patrimoine archivistique de trois éminents personnages historiques qui, dans les premières décennies du XX^e siècle, étaient les principaux employés et amis de la Bibliothèque Polonaise de Paris : Władysław Mickiewicz, son directeur effectif de la fin du XIX^e siècle jusqu'à sa mort en 1926, et deux de ses proches collaborateurs : Kazimierz Woźnicki et Władysław Strzembosz.

Ces trois grandes figures avaient en effet laissé des documents manuscrits extrêmement précieux qui sont une source primordiale d'informations sur l'histoire de la famille Mickiewicz, la vie de l'émigration, et plus particulièrement sur le déclin de la Grande Émigration (celle de novembre 1830), ainsi que sur l'activité des institutions culturelles et sociales polonaises en France et la vie artistique polonaise en dehors de la patrie (Olga Boznańska, Tadeusz Makowski, Antoni Wiwulski, Franciszek Black, la famille Konopnicki). Les papiers personnels de la famille, ceux des descendants d'Adam Mickiewicz (ainsi que ses documents inédits), de même que les documents attestant les efforts des milieux proches de la Bibliothèque Polonaise visant à conquérir l'indépendance de la Pologne pendant et au lendemain de la Première Guerre mondiale sont d'une valeur inestimable.

Ces archives renferment des artefacts tels que des collections photographiques qui documentent des personnages et des événements historiques (entre autres les manifestations de Varsovie en 1861), le mouvement towianiste et la famille Mickiewicz ; des collections de cartes de visite témoignant de nombreux contacts amicaux et professionnels de Mickiewicz, Woźnicki et Strzembosz ; de vastes lots de coupures de presse classées dans l'ordre chronologique, principalement des mickiewicziana et paderewiana ; des dessins, mais aus-

si des livres isolés issus vraisemblablement de la bibliothèque personnelle d'Adam Mickiewicz. Ces archives conservent en outre d'intéressantes pièces pouvant donner lieu à des recherches sur l'histoire de la carte postale. Les coupures de presse peuvent certainement servir de point de départ aux études plus approfondies sur la légende du poète-prophète et sur celle de l'éminent pianiste Frédéric Chopin. Il s'agit là des objets d'une importance capitale pour la culture et l'histoire polonaise. Qui plus est, ils témoignent d'une très proche et très fructueuse collaboration de la communauté d'émigrés polonais de la seconde moitié du XIX^e siècle et de la première moitié du XX^e siècle avec les grandes figures d'intellectuels et d'hommes politiques français – les familles de : Napoléon, Victor Hugo, George Sand, Maurice Barrès, Charles Maurras et Rosa Bailly.

Entrepris à l'initiative de la directrice adjointe de la Bibliothèque Polonaise, Ewa Rutkowski, les travaux ont continué sous l'œil bienveillant du président de la Société Historique et Littéraire Polonaise, le professeur C. Pierre Zaleski, et sous la direction de l'auteur de ces mots, le professeur Mikołaj Sokołowski de l'Institut de recherche littéraire de l'Académie polonaise des sciences. L'équipe était composée d'éminents représentants de plusieurs disciplines des sciences humaines : archivistique, histoire et histoire de la littérature et comptait des spécialistes polonais et étrangers : Wiesława Kordaczuk, Andrzej Biernat, Arkadiusz Roszkowski, Elżbieta Kosieradzka et Jean Delaperrière. Grâce au tra-



vail d'équipe, un groupe assez important de jeunes archivistes et doctorants a pu bénéficier de leur expérience et de leur savoir-faire. Le travail a été réalisé dans le cadre d'un projet de recherche financé par le Programme national pour le développement des sciences humaines du ministère des Sciences et de l'Enseignement supérieur, actuellement ministère de l'Éducation et des Sciences.

*

Les travaux se sont soldés par la constitution de trois catalogues des fonds conservés à la Bibliothèque Polonaise de Paris, dont deux comprennent des suites de cotes de la Bibliothèque Polonaise :

- 1) *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque Polonaise de Paris. Tome 15, Manuscrits n^{os} 3311-3670 : Archives de Kazimierz Woźnicki (1878-1949) ; Archives du Comité National Polonais et de la Délégation polonaise à la Conférence de la paix de Paris (1917-1920) / élaboré par Arkadiusz Roszkowski ; direction scientifique et édition prof. Mikołaj Sokołowski et Ewa Rutkowski ; Société Historique et Littéraire Polonaise, Institut de recherche littéraire de l'Académie polonaise des sciences, 2020 [pp. 487, [1] page : illustrations (dont certaines en couleur) ; 24 cm].*
- 2) *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque Polonaise de Paris. Tome 17, Manuscrits n^{os} 3932-4061 : Archives de Władysław Alojzy Strzembosz (1875-1917), éd. équipe composée de Maria Miszczuk, Monika Pal, Albert Sendor sous la direction d'Arkadiusz Roszkowski, direction et rédaction scientifique du prof. Mikołaj Sokołowski et Ewa Rutkowski ; Société Historique et Littéraire Polonaise, Institut de recherche littéraire de l'Académie polonaise des sciences 2021, [pp. 251, [1] page : illustrations (dont certains en couleur) ; 24 cm].*

Le *Catalogue des archives Władysław Mickiewicz*, éd. Andrzej Biernat (sous presse), est la continuation du *Catalogue des manuscrits du Musée Adam Mickiewicz à Paris*, édité par Adam Lewak, préfacé par Franciszek Pułaski et publié par l'Académie polonaise des sciences et des lettres en 1931 (*Catalogue des manuscrits du Musée Adam Mickiewicz de Paris, Tome II : Fonds Ladislas Mickiewicz, n^{os} 1114-1284*, rédigé par Andrzej Biernat et Wiesława Kordaczuk en collaboration avec Mikołaj Sokołowski et Ewa Rutkowski et l'aide de Milena Chilińska, Emilia Kolinko, Elżbieta Kosieradzka et Magdalena Bazeli, pp. 880).

Établir l'inventaire de la succession littéraire de Władysław Mickiewicz fut un grand défi à la fois organisationnel et intellectuel. En effet, en tout début des travaux, il s'est avéré que près de 25% des documents du fonds de la Bibliothèque Polonaise étaient inconnus et, de ce fait, ne figuraient pas dans l'organigramme des travaux. Il a donc fallu les y in-

clure. Andrzej Biernat, après avoir comparé la part des archives de Władysław Mickiewicz conservées à Paris avec les documents le concernant, lui et ses proches, abrités au Musée de la littérature à Varsovie, à la Bibliothèque Nationale et aux archives d'État, a constaté que la collection avait été dispersée à la suite des démarches entreprises par Mickiewicz lui-même et des circonstances historiques (pillages de nombreux documents par les nazis pendant la Seconde Guerre mondiale). Des documents isolés avaient été aussi dispersés, dont les feuillets souvent isolés se trouvent parfois dans différentes archives, voire dans différents pays. Il a fallu beaucoup de temps à Andrzej Biernat pour établir des liens entre ces documents éparpillés, ce dont il a réussi à rendre compte dans sa publication. Il en a résulté un catalogue proche d'un « idéal », un catalogue raisonné qui donne la localisation des documents où qu'ils soient abrités.

Les catalogues que nous publions existent aussi sous forme numérique (page RCIN). Richement illustrés, accompagnés de textes explicatifs approfondis, souvent aussi de commentaires historiques (Arkadiusz Roszkowski), ils constituent des monographies de nombreux sujets, sous forme d'albums, et serviront très certainement de guides utiles qui faciliteront la poursuite des recherches et, surtout, encourageront de nouvelles générations de chercheurs en sciences humaines à continuer ces travaux, les ouvrages proposant en effet des résumés exhaustifs en français. Dans le cadre du même projet, outre les catalogues, deux autres livres seront publiés : la biographie documentaire de Władysław Mickiewicz par Mikołaj Sokołowski : *Paris, Ladis, Paradis. Biografia polityczna Władysława Mickiewicza* [Paris, Ladis, Paradis. Une biographie politique de Władysław Mickiewicz], Warszawa Wydawnictwo IBL PAN 2023 (pp. 312) et la version française, donc originale, des *Mémoires* de Władysław Mickiewicz (2023), éd. Emilia Kolinko (tome 1 et 2).

Notre intention majeure a été non seulement de rappeler les portraits de trois illustres personnalités liées à la Bibliothèque Polonaise de Paris et dont l'activité dans divers domaines – politique, journalisme, collectionnement, recherches sur l'histoire de l'émigration polonaise – a contribué au développement de la culture polonaise et des contacts intellectuels franco-polonais, en les portant à un niveau d'intensité tel qu'il a été difficile aux générations suivantes d'y égarer, mais en plus de restituer ces grands noms à la mémoire des Français, car ces Polonais avaient bien vécu parmi eux et avaient travaillé aussi pour eux.



Mikołaj Sokołowski

Traduction Katarzyna Bartkiewicz

• LES MANUSCRITS DES ARCHIVES DE KAZIMIERZ WOŹNICKI ET DES ARCHIVES DE WŁADYSŁAW ALOJZY STRZEMBOSZ DANS LES CATALOGUES DE LA BIBLIOTHÈQUE POLONAISE DE PARIS

En 2020-2021, grâce aux efforts conjoints de la Société Historique et Littéraire Polonaise et de l'Institut de recherche littéraire de l'Académie polonaise des sciences (IBL PAN), sous la direction du professeur Mikołaj Sokołowski (IBL PAN) et d'Ewa Rutkowski (SHLP), deux autres volumes du catalogue des manuscrits de la Bibliothèque Polonaise de Paris ont été publiés : le volume XV couvrant les archives de Kazimierz Woźnicki (numéros de cote 3311-3670) et le volume XVII couvrant les archives de Władysław Alojzy Strzembosz (numéros de cote 3932-4061). Cette publication a été rendue possible grâce à un projet de subvention financé par le Programme national polonais de développement des sciences humaines. Les deux volumes sont disponibles à la vente auprès de la maison d'édition de l'Institut de recherche littéraire de l'Académie polonaise des sciences, et ils sont également disponibles – et c'est une nouveauté – sous forme électronique (fichiers pdf) dans le dépôt numérique des instituts scientifiques.

Kazimierz Woźnicki (1878-1949) était journaliste, directeur de l'Agence polonaise de presse, collectionneur, bibliothécaire adjoint du Musée polonais de Rapperswil, bibliophile et bibliologue, éditeur, traducteur éclectique (Pascal, Antoine de Rivarol, Stendhal, Barbey d'Aureville, Tolstoï, Huysmans, Colette, Marguerite Burnat-Provins), dandy polonais à Paris, gourmet, francophile, militant du mouvement national et diplomate : longtemps secrétaire de l'Ambassade de Pologne à Paris et conseiller de l'ambassadeur Alfred Chłapowski, ami et voisin des bouquinistes. Dans son appartement du quai de la Tournelle, quasi en face de la Bibliothèque Polonaise, il accueillait presque le tout « Paris de la Jeune Pologne » (terme inventé par Franciszek Ziejka qui fut l'un des premiers à avoir la chance de travailler sur les papiers de Woźnicki), amassa une précieuse collection d'œuvres d'art, principalement des gravures et des dessins, dont il légua la plus grande partie au Musée national de Varsovie, mais dont il confia une petite partie, ainsi que quelque deux cents gravures et d'importantes archives privées, à la Société Historique et Littéraire Polonaise. En proie à des problèmes financiers à l'aube de ses vieux jours, Woźnicki fut contraint de vendre certaines œuvres, notamment, celles de Toulouse-Lautrec ou de nombreuses lettres de Miriam (Zenon Przesmycki) et Roman Dmowski, alors qu'à son apogée, la collection de Woźnicki, recensée par Edward Chwalewik, était l'une des plus importantes et pouvait rivaliser avec celle détenue par la Bibliothèque Polonaise de Paris dans les années 1930.

La partie la plus précieuse et en même temps la plus étendue de ces archives est la correspondance passive : familiale, privée et professionnelle, soit quelque vingt mille lettres, cartes postales et cartes de visite. Parmi les auteurs de ces lettres figurent Louis Archinard, Szymon Askenazy, Rosa Bailly, Émile-

Antoine Bourdelle, Włodzimierz Bugiel, Paul Cazin, Robert Chabrière, Alfred Chłapowski, Stefan Czarnowski, Stefan Dąbrowski, Stefan Dziwulski, Paweł Ettinger, Józef Gałęzowski, Édouard Ganche, Waław Gasztowtt, Waław Gąsiorowski, Henri Grappin, August Iwański, Kazimierz Jarecki, Antoni Kamiński, Waław Karczewski, Eugeniusz Korytko, Bronisław Kozakiewicz, Stanisław Kozicki, Marius-Ary Leblond, Anatole Leroy-Beaulieu, André Lichtenberger, Jan Lorentowicz, Maciej Loret, Joseph Noulens, Antoni Madeyski, Erazm Majewski, Charles Maurras, André Ménabréa, Władysław Mickiewicz, Zygmunt Miłkowski, le Père Aleksander Mohl SJ, Henri de Montfort, Maurice Muret, Stefan Natanson, Victor Nicaise, Ignacy Jan Paderewski, Erazm Piltz, Antoni Potocki, Edward Pomian-Požerski, Józef Retinger, Władysław Stanisław et Aurelia Reymont, Tadeusz Romer, Paul Rongier, Jan Jordan Rozwadowski, Mieczysław Rulikowski, Marian Seyda, Henryk Sienkiewicz, Adam Skalkowski, Stanisław Stroński, Fortunat Strowski, Władysław Alojzy Strzembosz, Heliodor Święcicki,

TOWARZYSTWO HISTORYCZNO-LITERACKIE W PARYŻU
INSTYTUT BADAŃ LITERACKICH POLSKIEJ AKADEMII NAUK

Katalog rękopisów Biblioteki Polskiej w Paryżu



TOM XV
Rękopisy
nr 3311-3670

PARYŻ-WARSZAWA 2020



Archiwum Kazimierza Woźnickiego
(1878-1949)

Archiwa Komitetu Narodowego Polskiego
i Delegacji Polskiej na Konferencję Pokojową w Paryżu
(1917-1920)

Gustave Taube, Bolesław Ulanowski, Leopold Welisz, Maxime Weygand, Józef Weyssenhoff, Stanisław Węckowski, Zygmunt Lubicz Zaleski, Władysław Zamoyski, Tadeusz Boy Țeleński, Stefan Țeromski. Les réponses à l'enquête initiée par Sienkiewicz contre les déportations prussiennes de 1907-1908 constituent des exemples de correspondance exogène, et en même temps des documents d'activité, parmi elles, les lettres de Léon Tolstoï, Maxime Gorki, George Bernard Shaw et Herbert George Wells. Le catalogue comprend également le reliquat de l'ensemble des archives du Comité national polonais et de la délégation polonaise à la Conférence de la Paix de Paris (1917-1920), dont la majeure partie est conservée dans le fonds nouveau des Archives nationales de Varsovie (AAN). Dans les documents parisiens de la délégation du congrès, les discussions et les analyses concernant la frontière orientale de la II^e République polonaise, rédigées par Edward Woroniecki en particulier, ont attiré l'attention des historiens de la diplomatie.

Les archives de Woźnicki, qui étaient restées longtemps classées confidentielles, ont été déclassifiées et ouvertes en 1974 et, au cours des années suivantes, Edward Borowski en a dressé un large inventaire, dont les descriptions varient en profondeur. Cet éminent bénévole, qui prit sa retraite à cette époque, a occupé un poste honoraire auprès du département des manuscrits, créé spécialement pour lui, et a été coopté quelques années plus tard au conseil de la Société Historique et Littéraire Polonaise. Dans les années 1980, financièrement difficiles pour la Société, sa voix a toujours été appréciée pour son grand discernement, sa prudence juridique et sa prévoyance économique, et des années plus tard certains membres du conseil se remémoreraient volontiers son raffinement véritablement aristocratique mêlant une élégance digne et une touche d'insouciance. Au début des années 1980, les documents de Woźnicki ont commencé à être consultés fréquemment par des historiens de la littérature, des historiens et des représentants d'autres disciplines. Marqués uniquement par des numéros de boîtes, ils restaient en attente de catalogage. Le soussigné a entrepris la rédaction du catalogue en 2006, toutefois ce travail n'a pu être achevé que quatorze ans plus tard, grâce au projet du professeur Sokołowski. Le catalogue est accompagné d'une biographie détaillée, contenue dans l'introduction, étant donné que le créateur de ce patrimoine documentaire est une figure presque oubliée et – comme l'a mentionné le professeur Mariusz Wołos dans sa revue éditoriale – ses archives « sont aujourd'hui plus connues que Kazimierz Woźnicki lui-même », bien que « cette figure de second plan ait pris part à des événements d'une importance absolument primordiale, voire d'une importance clé pour la fin du XIX^e siècle et la première moitié du XX^e siècle ».

Władysław Alojzy Strzembosz (1875-1917) était mathématicien, collectionneur, professeur à l'école des Bâtignolles, cartographe, photographe, espérantiste, encyclopédiste, journaliste et vulgarisateur scientifique, militant infatigable de la plupart des associations polonaises existant alors à Paris, notamment trésorier de l'Institution *Czci i Chleba* (*Honneur et Pain*, sorte de fonds d'entraide pour les émigrés polonais en France), un curieux personnage aux habits désuets mais soignés, d'une élégance excentrique, l'un des premiers

TOWARZYSTWO HISTORYCZNO-LITERACKIE W PARYŻU
INSTYTUT BADAŃ LITERACKICH POLSKIEJ AKADEMII NAUK

Katalog rękopisów Biblioteki Polskiej w Paryżu

TOM XVII

Rękopisy
nr 3932-4061



PARYŻ-WARSZAWA 2021

Archiwum Władysława Alojzego Strzembosza
(1875-1917)

spécialistes de la bibliothéconomie polonaise moderne et un bibliothécaire de longue date (de 1901 à sa mort) de la Bibliothèque Polonaise, dont l'empressement à répondre aux questions des chercheurs français intéressés par la Pologne était tel qu'il fit l'objet d'un article dans *Le Figaro*. Strzembosz était aussi... un ami inséparable de Kazimierz Woźnicki et... en conflit avec son supérieur hiérarchique, Władysław Mickiewicz, ce qui justifie l'intégration du travail sur le catalogue de ses papiers dans le projet intitulé tout de même *Inventaire des archives de Władysław Mickiewicz provenant des collections de la Société Historique et Littéraire Polonaise et de la Bibliothèque Polonaise de Paris*. Il a été le premier dans l'histoire des bibliothèques polonaises et l'un des premiers dans l'histoire des bibliothèques françaises à introduire un catalogue décimal universel et, faute d'espace de stockage suffisant, il a également réparti les livres en formats et les a rangés selon ce classement, qui est toujours valable aujourd'hui, marquant ainsi durablement l'histoire de cette bibliothèque.

Son importante collection de livres fut transférée dans la seconde moitié des années 1920 à la Bibliothèque nationale polonaise naissante, où elle est devenue la base de la collection bibliologique, sa collection de gravures portant la marque de provenance ovale d'une imposante taille « Des dons posthumes d'Alojzy Władysław de Damajowice Strzembosz » alimentait principalement les collections du Musée national de Varsovie, tandis que ses papiers furent transmis à la bibliothèque, après que son appartement de

>>>

service au quatrième étage de la Bibliothèque Polonaise a été vidé par la veuve du bibliothécaire, Stanisława Maria, née Kraszewska, peintre, élève et amie d'Olga Boznańska, petite-fille de l'écrivain Józef Ignacy Kraszewski. Le catalogue a été réalisé par une équipe de trois personnes composée de Maria Miszczuk, Monika Pal et Albert Sendor, sous la direction d'Arkadiusz Roszkowski.

Les archives de Strzembosz comprennent, entre autres, des documents presque complets sur les activités menées au sein du Cercle et, plus tard, au sein de la Société artistique et littéraire polonaise, remontant, sous forme d'extraits et de copies, à l'époque de la fondation du Cercle en 1897. Le fonds contient également des documents sur l'activité de la Société littéraire et artistique de 1901 à 1910, de la Société des Artistes polonais, concernant l'initiative d'ériger des monuments à Frédéric Chopin à Varsovie (y compris la correspondance avec Albert Bartholomé, Paul Landowski et le secrétaire d'Auguste Rodin) et à Adam Mickiewicz à Varsovie. Parmi les quelque trois cents correspondants de Strzembosz, on peut citer des Français, parfois d'origine polonaise ou intéressés par des sujets polonais (Paul Cazin, Tadeusz Chojecki, Albert Cim, Pierre de Coubertin, Paul Doumer, Camille Flammarion, Édouard Ganche, Gaston Lefol, Henri Grappin, Marius-Ary Leblond, Maurice Muret, Victor Nicaise, Gabriel Sarrazin, Alexandre Schurr, Charles Seignobos, Tancred de Visan), des historiens polonais (Szymon Askenazy, Zygmunt Celichowski, Stanisław Kętrzyński, Władysław Konopczyński, Jan Kucharzewski, Adam Skałkowski, Wacław Sobieski, Wacław Tokarz, Bolesław Ulanowski, Kazimierz Waliszewski), des historiens de la littérature (Piotr Bańkowski, Józef Kallenbach, Juliusz Kleiner, Jan Lorentowicz, Antoni Potocki, Zenon Przesmycki, Mieczysław Rulikowski, Tadeusz Sinko, Stanisław Stroński), des sociologues (Stefan Czarnowski, Marian Zdziechowski, Florian Znaniecki), des bibliothécaires (Stefan Demby, Lubomir Gadon, Wacław Karczewski), des mathématiciens (Samuel Dickstein), des inventeurs (Kazimierz Prószyński), des militants sociaux, politiques et émigrés (Włodzimierz Bugiel, Stefan Dąbrowski, Henryk Dobrzycki, Henryk Gierszyński, Wincenty Janowski, Kazimierz Laudyn et Stefania Laudyn-Chrzanowska, Bolesław Limanowski, Zygmunt Miłkowski, Erazm Piltz, Edward Pomian-Pożerski, Józef Rusteyko, Dionizy Zaleski), des collectionneurs (Stanisław Łoza, Leopold Méyet, la baronne Helena Oettingen, Leopold Wellisch, Kazimierz Woźnicki), des écrivains et traducteurs (Seweryna Duchńska, Wacław Gąsiorowski, Maria Konopnicka, Bronisław Kozakiewicz, Kornel Makuszyński, Władysław Mickiewicz, Władysław Reymont), des musiciens (Ignacy Friedman, August Radwan, Maria Trąpczyńska) et des artistes (Albert Bartholomé, Wojciech Brzega, Bolesław Buyko, Cyprian Godebski, Paul Landowski, Henryk Weyssenhoff), le Père Władysław Lach-Szyrma et des représentants des familles Czartoryski et Zamoyski. Les documents exogènes sont représentés par des lettres de Józef Hoene-Wroński recueillies par Strzembosz et des lettres individuelles éparses de Jules Barbey d'Aureville à Ernest Renan et de Joris-Karl Huysmans à François Coppée, ainsi que par un appel de 1842 rédigé dans les cercles d'influence des

Czartoryski pour soutenir le travail des prêtres lazaristes. Le reçu de 1883 pour le paiement d'une concession quinquennale pour la tombe en terre de Cyprian Norwid, enterré à l'origine à Ivry, ainsi que les documents relatifs à l'exhumation de ses restes et à sa réinhumation en 1888, sont d'une valeur inestimable pour la culture nationale. La provenance d'une lettre inédite de Józef Strzembosz à Joachim Lelewel et d'un brouillon de la réponse de Lelewel de 1835, attirent l'attention. Ils proviennent des collections du musée de Rapperswil et ont été épargnés de l'incendie de guerre, qui n'a laissé que des cendres de la collection de Rapperswil conservée rue Okólnik à Varsovie, par... un vol. Travaillant au début du XX^e siècle à la bibliothèque de ce musée, Woźnicki a envoyé la lettre originale à son ami qui rassemblait des sources sur l'histoire de la famille Strzembosz du clan Jastrzębiec.

Les manuscrits inclus dans les deux volumes occupent plus de 11 mètres linéaires de rayonnages. Ils correspondent à 490 cotes en 494 volumes. Le temps consacré à l'élaboration des deux catalogues et à leur préparation à l'impression (sélection des illustrations, établissement de l'index, travail éditorial) peut être évalué à environ cinq ans de travail d'un employé à temps plein exclusivement consacré à cette tâche. Pour donner une idée de l'ampleur des tâches qui attendent le département des manuscrits, ajoutons que quelque 345 mètres linéaires d'autres manuscrits et archives attendent encore dans les magasins un travail ardu et minutieux qui sera couronné par les volumes successeurs du catalogue.

■ Arkadiusz Roszkowski
a.roszkowski@bplp.fr

Traduction Katarzyna Anna Kula

Manuscrits, patrimoine documentaire, historique et culturel inscrit en 2013 au registre « Mémoire du monde » de l'UNESCO.

La Bibliothèque Polonaise de Paris possède une collection inestimable de manuscrits – 7 980 dossiers de manuscrits :

- des lettres datant des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, parmi lesquelles de nombreux autographes des rois de Pologne ;
- les archives de l'émigration polonaise des XIX^e et XX^e siècles. Des papiers personnels des fondateurs de la Bibliothèque et des documents émanant d'institutions politiques dont les archives de la Diète de l'insurrection Nationale de 1830-1831 ; comportant l'acte de déposition du tsar Nicolas I^{er} du trône de Pologne ;
- des témoignages d'une histoire culturelle commune (Henri III de Valois, Louis XV, Tadeusz Kościuszko, le général La Fayette, le prince Louis-Napoléon, Frédéric Chopin, Jean-Sébastien Bach, George Sand, Adam Mickiewicz, Goethe, Victor Hugo, Ignacy Paderewski, Witold Gombrowicz).

Ces richesses historiques et culturelles sont mises à disposition, dans les salles des chercheurs, où des scientifiques et des boursiers du monde entier mènent des recherches approfondies sur l'histoire et la civilisation européennes.

• L'ACTE DES CHAMBRES RÉUNIES DE LA DIÈTE PORTANT SUR LA DÉPOSITION DU TRÔNE
ACTÉ EN SÉANCE EN DATE DU 25 JANVIER 1831 À VARSOVIE

COTE SHLP/BPP 379

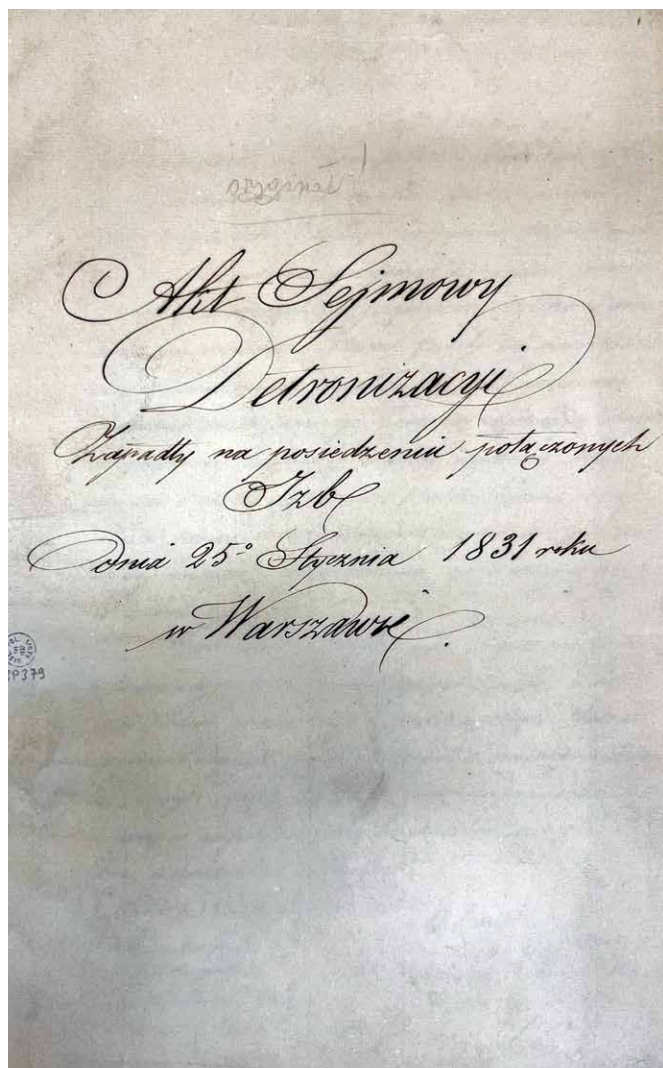
On ne peut que s'étonner devant un parallèle entre de grands événements relatifs aux régimes successifs et aux choix des systèmes politiques et constitutionnels de la France et de la Pologne du premier tiers du XIX^e siècle. Tout d'abord, Napoléon qui façonne le continent européen à son gré comme une pâte à modeler, donnant à la France des frontières qu'elle n'a jamais eues auparavant et recrée l'État polonais, condamné à néant à la chute de l'ancien régime, sous l'appellation de duché de Varsovie. Il impose à cet état, fortement tronqué, le code civil français et une forme constitutionnelle taillée, elle aussi, à la française. Après la première défaite de ce Mars incarné, Louis XVIII, un roi clément et sincèrement aimé de son peuple, lui octroie la charte constitutionnelle de 1814. Il ne sera pas hors de propos d'ajouter qu'il l'esquissa lors de son exil, à Varsovie. Alexandre I^{er}, à son tour, un an plus tard, confère au royaume de Pologne une constitution libérale, visiblement inspirée de celle de la France. Louis XVIII ne sera pas sacré, Alexandre I^{er} ne sera pas couronné roi de Pologne.

Cependant, en 1825 l'archevêque de Reims posera la couronne de France sur la tête du frère cadet de Louis XVIII, Charles X, et quatre ans plus tard aura lieu à Varsovie le couronnement du frère cadet d'Alexandre I^{er}, Nicolas I^{er}. Les deux couronnes historiques ayant été soit dérobées, soit fondues à la fin mouvementée du XVIII^e siècle, il fallut les remplacer par deux autres : une nouvelle en France, une ancienne couronne d'impératrice russe en Pologne. On retient pourtant une différence notable : au lieu d'être couronné par l'archevêque Jean-Paul Woronicz à la primatiale Saint-Jean de Varsovie, le roi se couronnera lui-même dans la grande salle du Sénat du château royal, qui faisait alors office de salle du trône et le vieux prélat ne fera qu'assister à la cérémonie. Dans les années 1829-1830, la mansuétude royale initiale cédera, peu à peu, à la restauration de l'absolutisme bourbonien en France et à l'instauration de l'autocratie moscovite en Pologne. Quand la première prendra le visage du président du Conseil, le prince de Polignac, la seconde, celle du commissaire et du chef de la police secrète, Nicolaï Novossiltsev.

C'est pourquoi, en juin 1830, éclatera à Paris une révolution qui mettra fin au règne du dernier oint du Seigneur et, malgré les hésitations des révolutionnaires, balayera d'un coup la dynastie des Bourbons et enterterra pour de bon le Royaume de France. Et c'est la raison pour laquelle, en novembre de la même année, éclatera une insurrection à Varsovie. À la mi-janvier 1831, un groupe de députés radicaux préparera un projet de loi qui vise le détronement de la dynastie régente des Romanov. Deux chambres de la Diète polonaise se réuniront le 25 janvier 1831 dans la même salle du Sénat, dont les murs ont vu le spectacle du couronnement à peine un an et demi auparavant. Les débats en séance publique sur la motion seront longs et âpres puisque chaque parlementaire est parfaitement conscient des conséquences irréversibles d'un tel vote. Nombreux sénateurs

et députés y seront opposés, la foule amassée devant le château est dense, enthousiasmée et en même temps menaçante. Le vote passera, mais sera loin d'atteindre l'unanimité. Le prince Adam Jerzy Czartoryski aurait alors crié se tournant vers les frères Ostrowski : « Vous venez de condamner la Pologne à la déperdition ! ». Tous les sénateurs et députés votant en faveur, signeront en bas de l'acte de déposition de Nicolas I^{er}, le prince Czartoryski y compris. En agissant ainsi, ils signeront leurs propres arrêts de mort. Vaincus dans la guerre russo-polonaise, condamnés par contumace et forcés de fuir leur patrie, ils emporteront l'acte avec eux.

*



L'acte des chambres réunies de la Diète portant sur la déposition du trône, acté en séance en date du 25 janvier 1831 à Varsovie / collection SHLP/BPP

>>>

Le document est revenu au château royal de Varsovie après cent soixante-treize ans d'absence : il a été présenté en 2004, dans le lieu-même de sa création, dans le cadre d'une exposition des trésors issus des collections de la Bibliothèque Polonaise, après avoir été minutieusement restauré par quelques-uns des meilleurs conservateurs-restaurateurs travaillant pour ce château-musée. Le procédé a consisté, entre autres, au nettoyage mécanique à sec des salissures superficielles par dépoussiérage et gommage, nettoyage aqueux des impuretés par lavage, désacidification par ajout de carbonate de calcium et de magnésium, suppression des anciens renforts (papier collé), collage des déchirures aux plis (le document a été plié en cinq) par doublage partiel au verso avec des morceaux de papier japon de très faible grammage et une colle de restauration réversible, comblement des lacunes de papier aux bords et dans la marge par greffe de pâte à papier chiffon à injecter, en masse, renforcement de papier, compte tenu de sa fragilité, par doublage de consolidation au papier japon sur une face du support, remise à plat par une mise sous poids. Malgré tous ces gestes de soin, l'acte porte toujours, comme des blessures, les marques de son périlleux passé. Il est possible d'imaginer son état initial grâce à une édition préparée par un graveur d'un talent rarissime, Adam Piliński. Doué de mémoire photographique, cet illustrateur fit publier chez Charles Barousse à Paris, en 1831, un fac-similé de l'acte de déposition de Nicolas I^{er}. Dans les années suivantes, il perfectionnera sa technique, dite procédé Piliński, et rendra maints services au Musée de l'Histoire de France à Versailles, à l'École des Chartes, au duc d'Aumale, aux Firmin-Didot et au gouvernement national provisoire, durant une autre insurrection polonaise, celle de 1863.

La tour de l'horloge du château de Varsovie dans laquelle les greffiers du parlement rangeaient registres et papiers de la Diète, n'a servi d'abri au document original que quelques mois. Il suivit le chemin de la chancellerie de la Diète, depuis Varsovie jusqu'au Fort Napoléon de Modlin, puis à Zakroczym, ensuite à Plock, où eut lieu la dernière session de la Diète. Passé clandestinement par la frontière polono-prussienne grâce aux efforts et à la ruse du comte Antoine Ostrowski, du dernier directeur à son greffe, Albert Tur, et d'un secrétaire de la chancellerie, Faustin Wieckowski, il commença un voyage digne d'une épopée. Les agents de la police russe cherchaient sans relâche les papiers de la Diète polonaise à travers toute l'Europe. En vain. Il passait de main en main, était caché trente années durant sous l'autel d'une des églises à Göttingue, dans le royaume de Hanovre. Par la suite, il se retrouva chez les Potworowski à Poznań, puis en Suisse. Son état de conservation est dû aux dommages causés pendant cette période de son histoire. Il est légitime d'apercevoir dans sa fragilité et dans son usure – la force, dans sa pâleur – la brillance, dans l'illisibilité des signatures – la droiture des caractères, dans ses lacunes – un récit enrichissant, dans ses déchirures – les blessures cicatrisées.

Enfin, il est arrivé en France, sa terre d'accueil. Il y entra avec les papiers de la Diète, en possession d'un ancien député, Henri Nakwaski, qui habitait à Tours et qui, prévoyant sa mort et désirant assurer la pérennité des papiers de la Diète, renoua avec quelques rares anciens députés encore en vie, pour statuer sur l'ave-

nir de ces archives. Le comte Ladislas Plater, collectionneur et fondateur du Musée polonais de Rapperswil en Suisse alémanique, porta son choix sur cette institution, l'œuvre de sa vie. Joseph-Bohdan Zaleski, quant à lui, proposa l'Académie des Lettres de Cracovie, Théodore Morawski et l'abbé Alexandre Jelowicki soutinrent l'idée de confier les papiers de la Diète, dont l'acte de déposition, à la Société Historique et Littéraire Polonaise. Nonobstant les querelles internes entre de vieux immigrés polonais après la mort de Nakwaski en 1876, ses descendants ont respecté les dernières volontés exprimées par le *de cujus*. Mis à l'abri pendant l'occupation allemande 1940-1944, l'acte de déposition de Nicolas I^{er} fait toujours partie des collections de la Bibliothèque Polonaise.

*

Il y eut quelques tournants dans l'histoire moderne de la Pologne : la confédération de Bar en 1768, les insurrections de 1830, de 1863, de 1943 et de 1944, le refus d'alignement avec l'Allemagne hitlérienne en 1939. À chaque fois les voix d'idéalisme, romantisme, honneur, intransigeance, vaillance ou bien de bravoure fantasque contrecarraient les voix de réalisme, pragmatisme, conformisme ou bien de défaitisme et résignation. Deux camps opposés ont cherché à atteindre le bien commun et il est difficile de formuler un jugement tranché. Toutefois, très souvent au moment crucial, malgré les pertes subies et les conséquences dévastatrices des échecs passés, les Polonais ont su prendre les armes. Malgré de nombreuses sources rédigées à posteriori, les documents historiques qui témoignent de ces délibérations et prises de décision au temps réel sont rares. L'acte de déposition en est un exemple.

Son importance consiste en l'argumentation, formulée dignement, soigneusement et dans un registre soutenu. Les mots clés sont *liberté* et *libertés* (*swoboda* et *swobody* en polonais). L'attachement de la nation politique polonaise de l'époque à ces valeurs n'est pas à démontrer. La même idée fut inscrite en 1868 par les anciens combattants de la guerre 1831 sur un monument, dit colonne de Bar, à Rapperswil : *Magna res libertas* (La liberté est une grande chose). Un autre élément de l'argumentation des auteurs de l'acte de déposition de Nicolas I^{er} mérite d'être souligné, à savoir un attachement profond à une règle fondamentale de la civilisation européenne qui s'exprime par une locution latine *Pacta sunt servanda* (les accords doivent être respectés). Cette norme morale qui remonte au philosophe grec Démocrite d'Abdère a été le mieux intégrée au droit romain par le préfet et juriste Ulpien. Elle est cruciale pour la Grande Charte d'Angleterre de 1215, le Code Napoléon y fait une référence expresse : « Les contrats légalement formés tiennent lieu de loi à ceux qui les ont faits. » Le principe du respect des accords a, depuis 1992, une valeur constitutionnelle en France. On le retrouve également dans le droit international public. Il a fallu attendre cent trente-huit ans pour le voir repris littéralement, en latin dans le texte, par la Convention de Vienne de 1969.

Dans la culture politique polonaise ce principe atteignit son sommet à partir de 1573, quand le duc d'Anjou et futur roi de France et de Navarre, Henri III, élu roi de Pologne et grand-duc de Lituanie, signa, comme premier monarque, les articles du roi Henri et les *pacta conventa* >>>

Działo się na Posiedzeniu polacyzowanych
Ist. Sejmowch dnia 25. Stycznia 1831 r.
w Warszawie. —

Najświętsze, najuroczystsze i mony tyle tylko
sa, nienaruszonemi, ile wie, nie dotrzymanemi z
stron obydwóch. Długie ci. pienia nasze, zna-
me Światu całemu, przysięga, karczone przez
dwóch Panujących, a pogwałcone tylekroć swo-
body, na wzajem i Naród polski od ni. ności
dziś Panującemu unalniaia. Wyrzeczone
nakoniec przez samego Cesarza Nikołaja słowa,
że pierwszy z strony naszej wystrzał, stanie
się, na nasze ratowania Polski hasłem; odej-
mując nam wszelką, sprostonania krzywd na
szych nadziei, niekostawia, iak rozpacz
szlachetna.

Naród zatem polski na Sejm zebrany
oświadcza: iż jest niepodległym ludem i że
ma prawo temu koronie, Polska, oddać, którego
godnym ię uzna; po którym z pewnością będzie
się mógł spodziewać, iż mu zaprzysiężonej
wiary i zaprzysiężonych swobód, świecie i
bez uszczerbku dochowa.

Teodor Stasik przed kiel:

Gaullrabadeochowski
Piotr Jędrzejowski
Gendrynd Walewski Mi.
Michał Walewski
Józef Gostkowski
Jan Bukowski

Prof. Antoni
Brazmowski
Dzięcielski B. Lubelski
M. Manużewicz
M. Miąszyński
Bis. Aug.
} Sotbyk

Lith. Ch. Barousse. Rue Laffay, 8.

(les accords convenus), qui lui avaient été imposés par la Diète d'élection de 1573 comme condition d'accession au trône. La nation nobiliaire fut attachée à ce principe à tel point qu'elle se permit de désobéir à un roi prévaricateur. Un des articles du roi Henri, celui de *non præstanda obœdientia* (du refus d'obéissance) donnant au primat de Pologne la prérogative de déposer un roi qui manquerait à son serment, remontait au privilège de Mielnik 1501. Les auteurs de la motion de l'acte de déposition de Nicolas I^{er}, bien qu'ils fussent souvent nés après le troisième et dernier partage de la Pologne-Lituanie et qu'ils ne connussent pas l'ancien régime, puisèrent directement dans cette tradition politique, en prouvant sa vitalité, une partielle continuité et la transmission intergénérationnelle peu ou prou intacte des fondements politico-légaux polonais.

*

La tradition juridico-politique russe mûrissait dans un contexte différent et s'est concrétisée autrement : la liberté des peuples en particulier y est, et de loin, moins importante. Dans la culture politique de la Grande Tartarie et de la Horde, assimilée par les Russes, il existait une sorte de « pacte » imposé par le conquérant aux peuples conquis, leur assurant la paix et quelques concessions limitées d'ordre linguistique ainsi qu'une certaine tolérance des us et coutumes locaux – outre la levée des recrues et la perception d'un tribut – à condition d'une soumission absolue et à l'éradication de toute velléité d'émancipation et d'indépendance. Il va de soi que les nouvelles de l'insurrection polonaise et de la déposition du tsar scandalisèrent la capitale aux bords de la Neva et exacerbèrent l'envie de représailles. Or, prenant en compte l'union personnelle russo-polonaise instaurée par le Congrès de Vienne, un acte de désobéissance d'ordre intérieur eut des répercussions internationales immédiates. Il est donc permis de le lire parallèlement sur deux plans : national, et celui des affaires étrangères et relations internationales. La révolution polonaise de 1831 fut la seule à cette époque à faire fi de la domination russe exercée sur le continent européen depuis la bataille de la Bérézina. Le grand poète-prophète polonais fit allusion à cet acte de la Diète polonaise en utilisant l'image d'une couronne royale :

[...] *Ô roi ! puissant comme Dieu, pervers comme Satan ; lorsque les Turcs tremblent au-delà du Balkan, au bruit de tes canons, quand l'ambassade de Paris lèche la poussière de tes pieds, Varsovie seule se rit de ton pouvoir, lève les mains et t'arrache la couronne des Casimirs, des Boleslas : car tu l'as dérobée et souillée de sang, ô fils de Basile ! [...]*

Adam Mickiewicz, *Le fort d'Ordon (récit d'un adjudant)*, 1832
traduction du polonais vers le français
par Christien Ostrowski, 1845

Les Polonais perdirent la guerre contre la Russie. L'élite des exilés politiques s'installa à Paris, y créa des sociétés et d'autres institutions savantes, dont la Société Historique et Littéraire Polonaise, et fonda des bibliothèques, dont la Bibliothèque Polonaise de Paris. L'acte de déposition de Nicolas I^{er} est son acte symbolique de création et la pierre angulaire de tout ce que les exilés polonais ont bâti en France et plus généralement en Occident. Pendant un siècle et demi les successives



vagues d'immigration politique ont suivi la première, dite celle de la Grande Émigration. Cet acte servit de référence et de repère moral à elles toutes. Il est non seulement la pièce maîtresse de notre collection, mais surtout un inestimable héritage spirituel qui nous a été légué. Le Comité polonais du programme « Mémoire du monde » de l'UNESCO et les Archives de Pologne viennent d'adresser à la SHLP un appel à candidatures pour la V^e édition de la liste nationale polonaise de ce programme. Le président de la Société a porté son choix sur ce document.

Nicolas I^{er} fut le dernier monarque couronné roi de Pologne. Après 1829, cette couronne n'était visible que sur des armoiries. Elle se trouve parmi les Joyaux de la Couronne et a été mise dans un grand coffre-fort de la Banque de Russie situé au sous-sol de l'armurerie de la citadelle moscovite, elle est exposée derrière le bonnet de Monomaque et à gauche du bonnet d'Ivan le Terrible, dit bonnet de Kazan. Sur le cartel d'exposition elle est présentée comme la couronne d'Anne de Russie. Selon une vidéo diffusée par les musées du Kremlin, elle a subi en 2018 une restauration afin de redonner de l'éclat à ses pierres précieuses. Le procédé a consisté au démontage des plus grands bijoux, au lavage avec une solution chimique spéciale, au rinçage dans l'eau distillée stérile et à son assemblage.

■ Ewa Rutkowski, Arkadiusz Roszkowski
e.rutkowski@bplp.fr, a.roszkowski@bplp.fr

Grande couronne impériale de l'Impératrice de Russie Anna Ivanovna créée en 1730-1731 / source Wikimedia Commons, Anna04

• CATALOGUE DE LA COLLECTION CARTOGRAPHIQUE DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE POLONAISE / BIBLIOTHÈQUE POLONAISE DE PARIS

Le 17 mai 2022, à la Bibliothèque Polonaise de Paris, en présence du président de la Société Historique et Littéraire et directeur de la Bibliothèque Polonaise de Paris, le prof. C. Pierre Zaleski, du directeur général des Archives Nationales polonaises, Paweł Pietrzyk, d'Anna Czarnocka, responsable des Collections artistiques de la SHLP et de nombreux invités, a eu lieu la promotion du premier volume du *Catalogue de la collection cartographique de la SHLP/BPP*, dont je suis l'auteur (un événement similaire s'est déroulé en avril aux Archives du Fonds Ancien à Varsovie).

La promotion a été précédée d'un récital de piano donné par le pianiste coréen Hyuk Lee, finaliste du 18^e concours Chopin. Ce fut l'aboutissement de la première étape du travail effectué sur la collection cartographique de la SHLP/BPP.

L'inventaire de la collection cartographique, qui comprend environ 4 000 cartes détachées, plans de villes et de batailles du XV^e au XX^e siècle et près de 300 atlas, principalement des XIX^e et XX^e siècles, a débuté en 2008, à l'initiative de feu Sławomir Radoń, directeur général des Archives Nationales polonaises, dans le cadre du programme du Ministère de la Culture et du Patrimoine National : « Patrimoine culturel », priorité « Protection du Patrimoine culturel à l'étranger », tâche « Organisation des Collections d'archives à l'étranger ».

La collection est divisée en plusieurs séries : Cartes anciennes (fin du XV^e - fin du XVIII^e s.), Cartes du XIX^e s., Cartes du XX^e s., Plans de villes et de batailles (jusqu'à fin du XVIII^e s.), Plans de villes et de batailles du XIX^e s., Plans de villes et de batailles du XX^e s., Atlas (XVII^e - XX^e s.). Chaque série disposait d'un catalogue simple, sur fiches, classé selon les auteurs des cartes. Le travail d'inventaire a commencé par la série Cartes anciennes, Plans de ville et Plans de bataille (jusqu'au XVIII^e siècle), et a inclus les atlas produits jusqu'au XVIII^e siècle. En accord avec la responsable du département, Anna Czarnocka, j'ai établi les formulaires de description pour les cartes et les atlas dans Excel, comprenant les champs suivants : (pour les cartes) 1. Référence de la carte, 2. Indication géographique, 3. Sujet, 4. Titre de la carte, 5. Date de création/édition, 6. Lieu d'édition, 7. Auteur, 8. Éditeur, 9. Échelle, 10. Affiliations, 11. Description externe, 12. Commentaires ; (pour les atlas) : Référence de l'atlas, Titre de l'atlas, Date d'édition, Auteur, Éditeur, Description externe, Commentaires. L'objectif de ce travail était de dresser un inventaire complet des cartes et d'établir un inventaire sommaire. Le travail sur cette partie de la collection a été effectué lors de mes séjours à la Bibliothèque, généralement durant deux mois, en 2008, 2010 et 2012, à l'issue desquels l'idée d'élaborer et de publier un catalogue est née. Le rôle déterminant a été joué par la directrice de l'époque, Danuta Dubois, qui estimait que chaque étape de travail achevée devait être couronnée par une publication. En 2013, pendant mon séjour à la BPP, l'introduction au catalogue et une partie des index ont vu le jour. L'index des auteurs et des éditeurs a été élaboré en grande partie (80-90%) par Anna Czarnocka, sur la base des biographies des cartographes établies par feu Kazimierz Kozica et de consul-



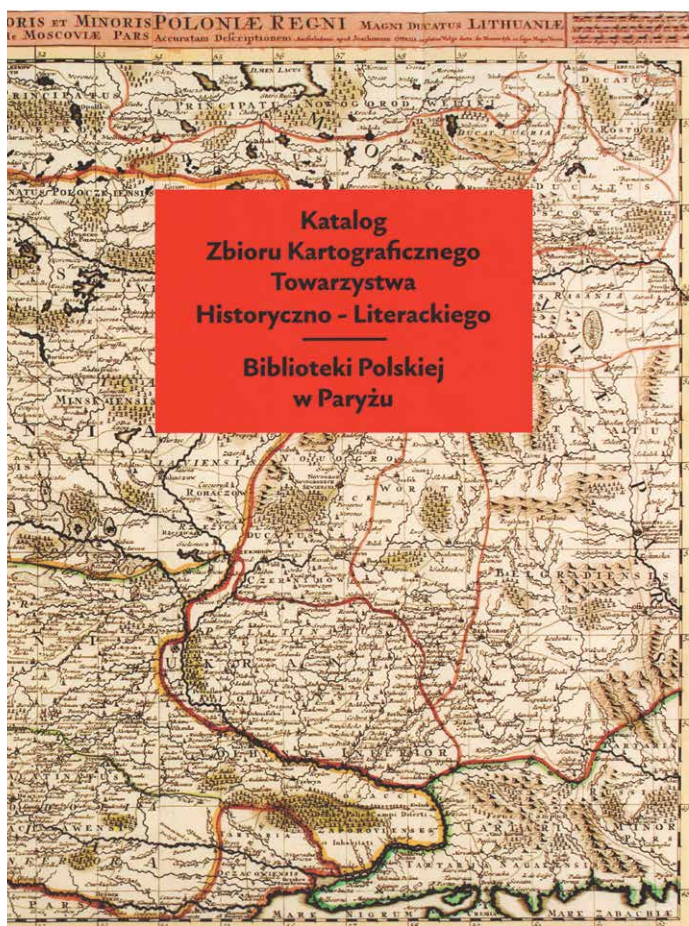
Zbigniew Dyrdoń dans le département des Collections artistiques / photo Agnieszka Bielska

tations avec lui. En 2015, le catalogue a été complété par sept acquisitions grâce au généreux don d'Andrzej Niewęłowski, membre de la SHLP.

Le travail sur la préparation de cette partie de la collection n'a pas été facile. Il a nécessité de nombreuses recherches scientifiques, ce qui a impliqué maintes visites dans des bibliothèques, sachant qu'à l'époque, les ressources Internet n'étaient pas encore aussi vastes qu'aujourd'hui.

La question de la publication du catalogue, malgré les efforts considérables d'Anna Czarnocka, a entraîné en longueur pour diverses raisons (y compris fortuites) et il nous a semblé à un certain moment que la publication ne verrait jamais le jour. En 2019, la Direction générale des Archives Nationales a décidé de reprendre le flambeau. Il convient ici de remercier tout particulièrement son directeur Paweł Pietrzyk, qui a pris la décision de publier le catalogue, et le prof. Anna Krochmal, qui a piloté ce projet. Bien que la pandémie ait retardé les travaux, ceux-ci ont été menés à bien.

En ce qui concerne la poursuite du travail sur le fonds cartographique de la BPP, l'inventaire sommaire des cartes, plans et atlas du XIX^e siècle est désormais achevé. À la fin de mon séjour en 2018, j'ai entamé la vérification des descriptions, que j'ai poursuivie en 2022 lors de la reprise des voyages après la fin de la pandémie. Cette année, j'ai prévu d'achever la vérification des >>>



que sur de nombreuses autres cartes concernant la Pologne, publiées par les Français en collaboration avec les émigrés polonais.

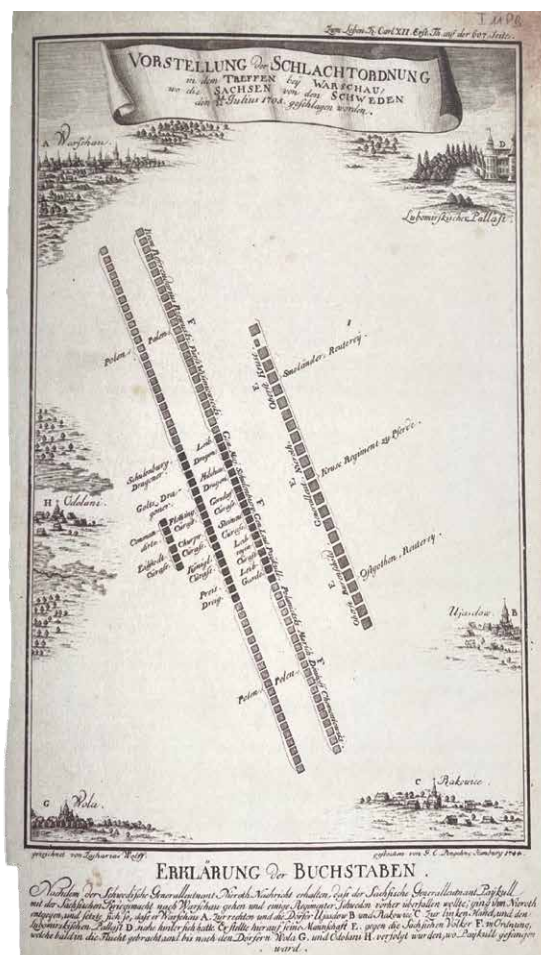
Pour conclure ces quelques remarques sur la collection cartographique et la préparation du catalogue lui-même, je voudrais remercier tous ceux qui ont contribué à sa création et à sa publication. Je voudrais remercier la direction des Archives Nationales polonaises – le directeur Paweł Pietrzyk ainsi que ses prédécesseurs à ce poste, les rédacteurs qui ont dirigé cette publication : le prof. Anna Krochmal et Grzegorz Mędykowski, ainsi que Katarzyna Kiliszek qui a piloté les séjours à la BPP. Je voudrais remercier la Bibliothèque Polonaise de Paris, le président C. Pierre Zaleski, Anna Czarnocka, responsable du département des Collections artistiques, dont la collection cartographique fait partie, Ewa Rutkowski, responsable des Manuscrits et des Archives, Danuta Dubois, ancienne directrice de la Bibliothèque Polonaise de Paris, et Joanna Kossak, ancienne directrice des Archives Nationales en Pologne et Jean-Marc Moser pour les photographies des cartes, mais aussi la direction des Archives Nationales de Cracovie – son directeur, le prof. Wojciech Krawczuk et ses prédécesseurs, qui ont rendu possibles mes séjours à la BPP. Je tiens également à remercier la maison d'édition « Kotbury » – Andrzej Budek et Lidia Sadowska-Szlaga, la correctrice.

■ Zbigniew Dyrdoń

Traduction Katarzyna Anna Kula

descriptions, de rassembler la documentation pour l'introduction et de préparer un deuxième volume couvrant cette partie de la collection. J'espère que le deuxième volume du catalogue rassemblant les cartes et atlas du XIX^e siècle paraîtra bientôt sous forme imprimée.

Enfin, il est nécessaire de présenter en quelques mots le contenu de la collection de cartes de la Société Historique et Littéraire Polonaise / Bibliothèque Polonaise de Paris. Malgré les pertes subies, elle reste l'une des collections cartographiques polonaises les plus importantes et les plus précieuses. Parmi les objets les plus intéressants figurent les cartes de la *Tabula Moderna Hungariæ, Poloniæ, Russiæ, Prussiæ et Valachiæ* de Martin Waldseemüller, tirées de l'édition latine de la *Géographie* de Ptolémée (Lyon 1535), la carte de l'Europe centrale de Sebastian Münzer incluse dans le *Liber chronicorum* de Hartmann Schedel (Nuremberg 1493), les cartes de la principauté de Moscou de Sigmund Herberstein (1549). On dénombre plusieurs éditions de cartes de Waclaw Grodecki, Tomasz Makowski, Mercator, Ortelius et d'autres grands cartographes des XVII^e et XVIII^e siècles tels que les Sanson, Guillaume Levasseur de Beauplan, Tobias Mayer, Johann Baptist Homann ou encore Antonio Rizzi-Zannoni. La majeure partie de la collection est constituée de cartes des XIX^e et XX^e siècles. Dans ce groupe, il convient d'attirer l'attention sur la carte de Pologne de Chrzanowski/Wrotnowski et sur les documents cartographiques de Leonard Chodźko, Ignacy Domeyko, Joachim Lelewel et Feliks Wrotnowski, ainsi



Carte de la bataille, Leben Karls XII. König von Schweden, G. A. Nordberg, Stockholm 1740 / collection cartographique SHLP/BPP

• UNE PRÉCIEUSE COLLECTION D'ATLAS ET DE CARTES RARES

Une précieuse collection d'atlas et de cartes rares (dont la plus ancienne – *La Tabula Moderna Hungariae, Poloniae, Prussiae et Valachiae* de Martin Waldseemüller, tirée de la *Géographie* de Ptolémée, datée de 1535) retracent entre autres les diverses évolutions du territoire de la Pologne. Les tirages des atlas de Mercator, d'Ortelius et de Munster, constituent de véritables trésors de l'art de la gravure sur bois et sur cuivre. Des plans historiques et contemporains de villes polonaises et françaises (Nancy, Paris, Varsovie, Cracovie et autres) complètent la collection.

Au total, il y a plus de cinq mille titres de cartes, dont :

- 767 cartes du XVIII^e siècle ;
- 1080 cartes du XIX^e siècle ;
- 2 585 cartes du XX^e siècle ;
- 64 exemplaires de cartes murales ;
- 372 plans de ville.

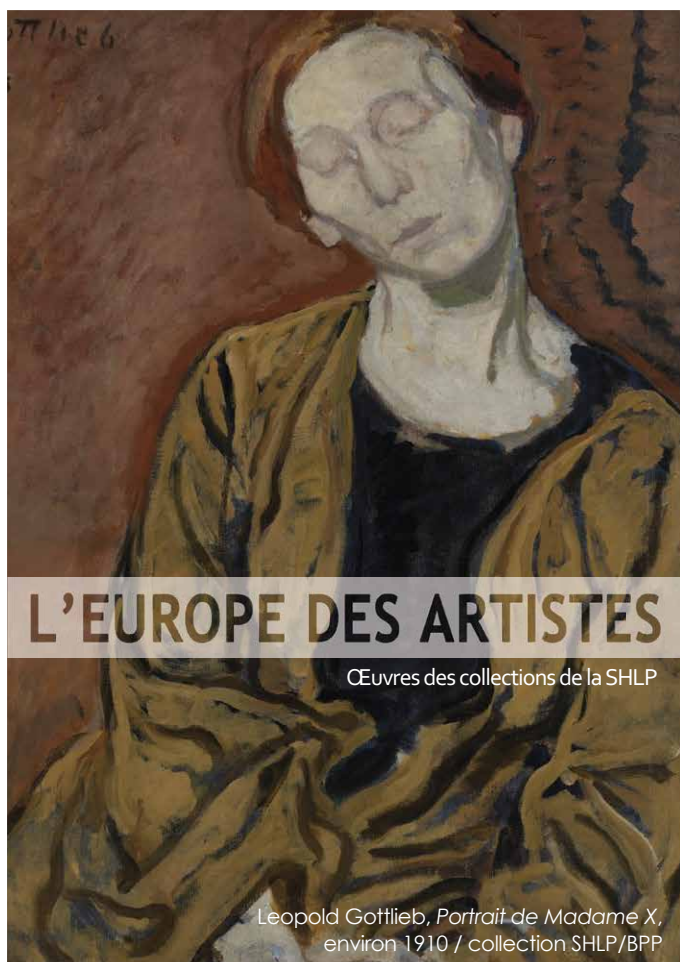


Carte du Duché de Oświęcim et de Zator par Stanisław Porębski / collection SHLP/BPP

• L'EUROPE DES ARTISTES

L'exposition *L'Europe des artistes – œuvres des collections de la Société Historique et Littéraire Polonaise – dessins et estampes*

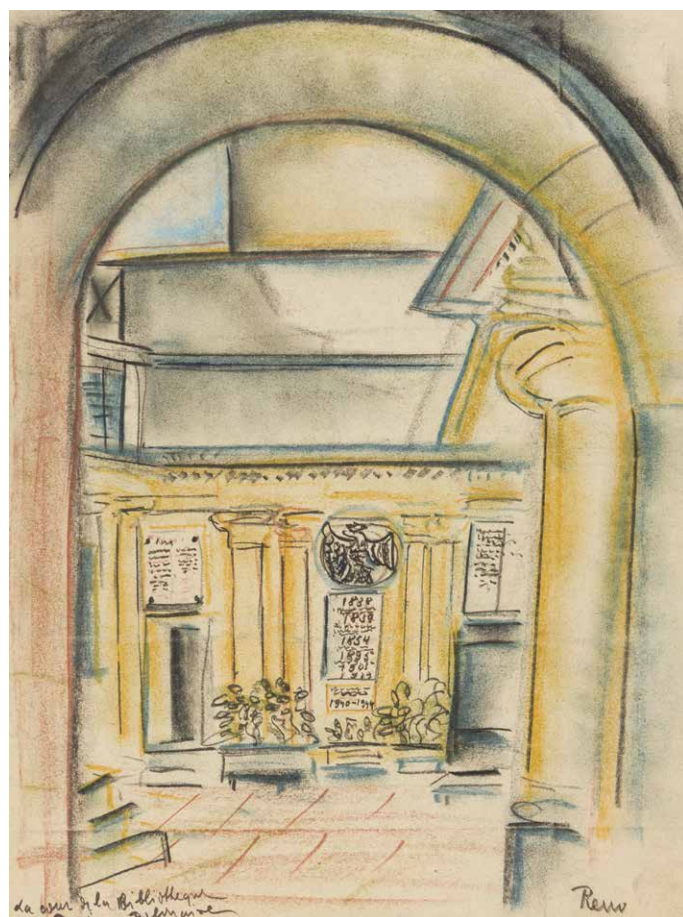
Bibliothèque Polonaise de Paris, 13 avril 2021 – 20 mai 2022



La richesse des œuvres issues des collections de la SHLP/BPP est présentée dans le cadre d'expositions temporaires thématiques, telles que *L'Europe des artistes* qui a eu lieu en 2021/2022. La diversité de nos collections a été dévoilée dans deux expositions de cette série : la première avec des peintures d'une trentaine d'artistes, entre autres de Jan Wacław Zawadowski, Zofia Stryjeńska, Gustaw Gwozdecki ou Olga Boznańska, la deuxième avec des dessins et estampes de Nina Alexandrowicz, Maja Berezowska, Konstanty Brandel, Tomasz Gleb ou encore Karol Mondral.

Ces artistes, qui ont vécu et créé en dehors de la Pologne pendant la majeure partie de leur vie, ne sont pas encore – à quelques exceptions près – suffisamment connus dans leur pays d'origine. Et en France, leur patrie de cœur, ils portent souvent une étiquette

les qualifiant d'« étranger ». Pourtant, nombre d'entre eux, après avoir étudié l'art dans des écoles de différents pays européens, sont venus en France, ont participé à la vie artistique et ont exposé dans des galeries et des musées. Leur désir d'apprendre, de connaître, les prédestine à jouer le rôle d'intermédiaires entre la France et d'autres pays.



Reno Hassenberg / collection SHLP/BPP

Le département des Collections artistiques poursuit ce travail de recherches en coopération avec des chercheurs venant de différents pays. Nous nous efforçons ainsi de contribuer au progrès de l'histoire de l'art polonais et de mieux en connaître ses acteurs.

■ Anna Czarnocka



BLONDEL

• SARAH LIPSKA – *IN MEMORIAM*

Sarah Lipska est pour moi, comme pour notre famille, une grande Artiste polyvalente dont on a toujours parlé avec beaucoup de respect et de façon élogieuse.

Arrivée très jeune de Pologne à Paris, elle fut admirée pour sa vie de femme courageuse et déterminée. Très vite en tant que peintre, sculpteur, scénographe, elle fut reconnue grâce à ses multiples talents. Créatrice de robes et d'habits de haute couture, ayant entre autres ouvert une maison de mode à succès aux Champs-Élysées, costumière émérite lors des spectacles de Serge Lifar, ayant aussi projeté, conçu et décoré le mobilier de l'appartement du célèbre coiffeur Antoine qui l'admirait tant et lui faisait régulièrement des commandes et des compliments qui figurent signés de sa belle plume en bas des photos de ses réalisations. Les dessins des costumes imaginés pour les ballets de Diaghilev à l'Opéra de Paris en disent long sur la remarquable originalité de ses dessins et sur la variété et l'harmonie si suggestives de ses coloris.

Sarah était très proche de ma grand-mère polonaise Francisca Granier, une amie très fidèle qu'elle avait dû retrouver ou rencontrer et conseiller en fréquentant le milieu des artistes de Montparnasse.

Mon père, Jean-Luc Granier, depuis sa tendre enfance considérait Sarah Lipska comme faisant partie de sa famille. Enfant, il lui rendait souvent visite avec sa mère. D'ailleurs, lorsqu'il eut 16 ans, Sarah réalisa un magnifique buste de lui que ma grand-mère appréciait beaucoup et qui trône désormais chez moi sur l'ancien piano de mon père.

Quand j'ai aperçu pour la première fois Sarah Lipska, j'avais cinq ou six ans. Elle occupait avec sa fille Marie Xavière Dunikowski un vaste atelier au 216, Boulevard Raspail qu'elle n'a d'ailleurs plus quitté. Je me souviens d'avoir un jour accompagné ma mère, France Granier, dont la beauté et l'intelligence avaient fasciné aussi Sarah qui lui avait proposé de poser pour elle.

Ma mère se trouvait alors assise dans un fauteuil majestueux en cuir beige dont le dossier à angle droit était très haut, conçu par l'artiste pour ses modèles. J'étais très jeune mais je garde la vision de la silhouette fantomatique d'une dame très âgée, mince, tout de blanc vêtue, aussi grande que j'étais de petite taille, toute enveloppée d'un turban et d'un long tablier très ajusté. Pinceau à la main, elle scrutait ma mère d'un regard noir et vif. Aucun souvenir du son de sa voix ni incapable d'affirmer que son français était impeccable ou s'il demeurerait quelques intonations polonaises bien connues et si charmantes mais elle semblait s'entretenir avec ma mère avec plaisir, grâce, douceur et bienveillance.

Le nom de Sarah Lipska est surtout pour moi indissociable du nom de sa fille Xavière Dunikowski que j'ai davantage connue et que je considérais un peu comme une grande tante. Elle venait souvent chez nous et, enfants, à Paris,

Sara Lipska, Cracovienne, don de Marie Xavière Dunikowski / collection SHLP/BPP



nous fêtions Noël avec elle. Elle me gâtait et j'étais très sensible à ses présents car, voulant à tout prix me faire plaisir, elle m'apportait classeurs, cahiers, fournitures scolaires en m'encourageant ainsi à jouer à la maîtresse et à continuer à m'inventer des listes de noms d'élèves imaginaires dans mon jeu solitaire préféré dont elle avait connaissance.

Plus tard, étudiante, c'est bien grâce à elle que j'ai découvert progressivement les nombreuses œuvres de Sarah, celles qu'elle désirait nous montrer à moi et à mon frère aîné, Luc-François, qui m'accompagnait parfois pour prendre le thé chez elle. En effet, adossée à un cheval, la plupart était recouverte d'un tissu blanc comme si Xavière avait voulu les cacher ou les protéger d'une lumière trop forte. Et c'est ainsi qu'à chaque invitation nous découvrions, tout étonnés, de nouvelles sculptures et d'autres tableaux, splendides portraits, bouquets de fleurs épanouis, oiseaux féériques ou parfois inquiétants, à chaque fois différents. Cela nous fascinait l'un et l'autre comme l'immense et impressionnante toile des deux gigantesques oiseaux sphinx enchaînés, aux griffes acérées, placée en haut de l'escalier qui surplombait la grande salle où nous nous trouvions et semblaient nous observer de leur perchoir du coin de l'œil, comme les gardiens d'un atelier mystérieux.

Xavière a émis le souhait qu'à sa mort je devienne légataire universelle de nombreuses œuvres de sa mère. Elle me les a confiées généreusement et léguées pour que je puisse continuer à les montrer et à les faire découvrir lors d'expositions temporaires ou qu'elles soient exposées dans des musées comme celles déjà placées de son vivant aux musées de Meudon, Poitiers, Boulogne-Billancourt et d'autres encore au musée national de Varsovie, à New York ou dans des collections privées.

Mon vœu le plus cher serait de multiplier ces expositions afin de faire briller les talents à profusion de cette femme artiste de renom pour les offrir à la vue d'un plus large public en France comme à l'étranger.

La Société Historique et Littéraire Polonaise dirigée par Monsieur C. Pierre Zaleski a accepté depuis des années, suite à l'efficace intervention de mon père ainsi que celle de notre ami Xavier Deryng, historien d'art, de conserver dans ses locaux en dépôt de nombreuses œuvres de Sarah Lipska, hébergeant sculptures, peintures, fresques et bas-reliefs d'un grand intérêt et de toute beauté.

Monsieur Zaleski a su aussi encourager avec reconnaissance l'initiative qu'a eu mon frère Luc-François Granier, artiste peintre, et lui a donné l'opportunité d'organiser une exposition dans les locaux de la Bibliothèque Polonaise de Paris avec la très utile et fine participation d'Anna Czarnocka, chargée des collections artistiques à la Bibliothèque.

Je tiens à remercier tout particulièrement et chaleureusement Monsieur C. Pierre Zaleski de nous avoir permis de réaliser à la Bibliothèque cette exposition et d'avoir su au fil des années mettre en valeur dans ses salles les dons qui ont été faits. Je pense tout particulièrement au magnifique tableau de la Polonaise en costume de cracovienne dansante, au buste du célèbre Arthur Rubinstein exposé dans l'escalier d'honneur, mais aussi à la tête de >>>

Zofia Piramowicz, célèbre artiste, amie de Sarah et de ma grand-mère, une sculpture que j'ai offerte tout dernièrement et qui se trouve avec d'autres bustes de personnalités connues, dans le couloir du troisième étage de la Bibliothèque.

Mon plus grand souhait serait en restant fidèle à ce qu'a exprimé et formulé par écrit Xavière que ces dons demeurent exposés en permanence dans ces locaux en l'honneur de Sarah Lipska et de sa fille Xavière Dunikowski et en mémoire de notre grand-mère Francisca Granier et de son fils Jean-Luc Granier sans lesquels nous n'aurions pas connu Sarah Lipska, rappelant aussi que tous deux et successivement ont œuvré avec détermination et autorité pour défendre l'existence de la Société Historique et Littéraire Polonaise.

Je tiens à vous annoncer enfin que bientôt un comité Sarah Lipska verra le jour, ne serait-ce que pour authentifier et certifier par un avis d'inclusion quelques-unes des œuvres de Sarah Lipska qui se trouveraient un jour sur le marché de l'art, sans signature.

■ Florence Michelin-Granier
Membre de la SHLP



Sara Lipska, *Nature morte avec fruits et jacinthes*, don de Marie Xavière Dunikowski / collection SHLP/BPP

• LE DESTIN FABULEUX DE L'ART D'ESTHER CARP

Après un demi-siècle de silence, la voix et la puissance de l'art d'Esther Carp, peintre de l'École de Paris, résonnent à nouveau... Le 14 avril 2022, la Bibliothèque Polonaise a accueilli une conférence d'Agnieszka Wiatrzyk intitulée « Dans toute ma famille, j'étais une exception » : le destin fabuleux d'Esther Carp. L'événement a été organisé dans le cadre du cycle *Un siècle de femmes/Stulecie kobiet* par Agnieszka Wiatrzyk, représentant le département des Collections artistiques de la Bibliothèque Polonaise, Aleksandra Wojda (Sfep – Société française d'études polonaises) et a accompagné une exposition qu'elle a co-organisée avec Fabien Bouglé, collectionneur et président de l'association Société des amis d'Esther Carp, et Pascale Samuel, conservatrice et responsable de la collection d'art contemporain au Musée d'art et d'histoire du Judaïsme.

Après un demi-siècle de silence, lors de la conférence à trois voix (Fabien Bouglé, Pascale Samuel et Agnieszka Wiatrzyk) organisée au sein de la Bibliothèque Polonaise de Paris, a resurgi la voix et la force de l'art d'Esther Carp, femme-peintre de l'École de Paris.

Née le 18 décembre 1897 à Skierniewice et morte en 1970 à Créteil, Esther Carp est une artiste juive polonaise de l'École de Paris. Elle grandit au sein d'une famille d'artistes dans la petite ville de Skierniewice. Son père, photographe, est violoniste et transmet son goût pour la musique à ses enfants. Tous jouent dans l'orchestre local sauf une, Esther. Elle confiera plus tard à Chil Aronson pour son ouvrage *Scènes et visages de Montparnasse*, en 1963, qu'elle est une exception dans cette famille de musiciens.

Désireuse d'une vie d'artiste, elle part à Vienne pour étudier le dessin, puis s'installe en 1925 au cœur du quartier de Montparnasse à Paris. Dans cet épicentre de la création du début du XX^e siècle, à proximité immédiate des ateliers de Picasso, Chagall ou Giacometti, elle fait partie du milieu des artistes de l'École de Paris. À Paris, elle découvre entre autres les œuvres impressionnistes et post-impressionnistes : Edgar Degas, Édouard Manet, ou encore Paul Cézanne. Elle est soutenue par Léopold Zborowski, poète, marchand et mécène d'Amadeo Modigliani, et protecteur des artistes polonais juifs de Paris. En 1931, il organise dans sa galerie la première exposition monographique de Carp. Zborowski meurt l'année suivante dans la misère, victime de la crise à long terme de 1929. Carp, elle, retourne en Pologne où elle expose avec succès à Łódź et Varsovie jusqu'en 1935, date de son retour en France. >>>



Esther Carp, *Bateau* / collection privée



Esther Carp, *Accordéon* / collection privée

Dans l'entre-deux-guerres, elle est connue comme l'une des rares femmes-artistes d'origine juive à avoir exposé régulièrement au Salon des Indépendants, au Salon d'Automne ou au Salon des Tuileries.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, elle est internée en hôpital psychiatrique, ce qui la sauve de la Shoah. La déportation de ses sœurs dans les camps de concentration nazis semble contribuer à la dégradation de son état mental. Une forte paranoïa et un délire de persécution la suivront jusqu'à la fin de sa vie. À partir de 1941, elle alterne entre de courts séjours dans divers hôpitaux psychiatriques et son atelier parisien, sans s'arrêter de travailler. En juin 1964, elle est transférée à l'hôpital psychiatrique de Saint-Maurice, où elle reste jusqu'à son transfert en 1970 à l'hôpital de Créteil pour de graves problèmes de santé. Elle y décède quelques jours après son arrivée, le 11 juin 1970.

Carp en tant que peintre pratique surtout l'huile, mais s'exerce également à l'estampe et aux techniques mixtes. Elle fréquente le Louvre où sont exposées les œuvres de la collection d'Isaac de Camondo et s'enthousiasme surtout devant les tableaux d'Édouard Manet, Edgar Degas, Alfred Sisley ou de Paul Cézanne. Il est encore difficile de faire une chronologie du travail d'Esther Carp, dont les styles semblent s'entremêler, son travail d'après-guerre montre un passage de l'art figuratif à l'art abstrait. On retrouve plusieurs sources d'inspiration, notamment Edvard Munch, Robert et Sonia Delaunay, Boleslas Biegas ou les futuristes italiens comme Gino Severini ou Giacomo Balla. Comme en témoigne Waldemar George en 1961 : « [Esther Carp] ne peut être placée aisément dans aucune catégorie existante de l'École de Paris. Née en Pologne, elle a vécu en France et a assimilé certaines techniques du futurisme italien ainsi que des éléments de composition dérivés du cubisme français dans ses œuvres presque abstraites, elle atteint un objectif complètement différent en décomposant les couleurs en taches analogues à celles du pointillisme, suggérant ainsi le mouvement ou encore la stéréoscopie ».

■ Agnieszka Wiatrzyk



Esther Carp, *David et Bethsabée* / collection privée



• PANKIEWICZ EN NOIR ET BLANC ?

L'apport de Józef Pankiewicz aux arts graphiques, en particulier la gravure, équivaut à son apport à la peinture polonaise. Il fut celui qui permit à toute une génération de graveurs polonais de sortir du cadre de la gravure de reproduction et d'illustration pour produire des œuvres originales.

La *Flagellation du Christ* (1905), gravée par Józef Pankiewicz (1866-1940) à l'eau-forte, résulte d'une commande du comité d'encouragement des beaux-arts du Royaume de Pologne. La Société Historique et Littéraire Polonaise/Bibliothèque Polonaise de Paris conserve un tirage de l'état III/III avant la lettre. Le musée national de Cracovie conserve des tirages des états I/III et II/III. Le comité confia l'impression de ces estampes à l'atelier parisien de Louis Fort, qui collabora également avec Pankiewicz à l'occasion de l'impression de son portfolio de *Quatorze eaux-fortes*, dont la SHLP/BPP conserve un exemplaire. Cette estampe est une adaptation sur cuivre d'un tableau de Wojciech Piechowski (1849-1911) datant de 1866.

LE MARTYR DES NATIONS

Le Christ est figuré de profil, lors de la flagellation, épisode de la Passion se situant avant celui de la Crucifixion. Le choix de cette iconographie, étant donné qu'il s'agit d'une commande d'un comité officiel, pourrait entrer en résonance avec la situation politique polonaise de l'an 1905. En effet, lorsque Pankiewicz commence à graver ce Christ, la Pologne sort d'une révolution aux revendications sociales mais également nationales envers l'Empire russe. Certains historiens polonais considèrent même qu'il s'agit d'une quatrième insurrection polonaise contre la mainmise russe. Dans ce contexte, l'identification régulière du peuple polonais à la figure du Christ en sa qualité de martyr est renouvelée. Bien que la bouche entrouverte du Christ indique un moment de peine et de souffrance, accentué par le regard narquois du personnage discret dans le coin supérieur droit, son visage nimbé n'est pas crispé par la douleur physique qu'il subit. Avec beaucoup de virtuosité, les mèches ondulées se confondent sur le visage du Christ avec le sang de ses plaies et créent un contraste puissant avec sa peau. Cet instant qui paraît à la fois dynamique et figé dans le temps, à la manière d'un arrêt sur image, est renforcé par un cadrage resserré peu courant pour cette iconographie, qui permet d'instaurer une certaine proximité et d'exploiter au maximum la psychologie du martyr. La matérialité du corps du Christ est sensible dans la main qui l'empoigne au premier plan et le trait de Pankiewicz est assuré et expressif.

L'artiste s'épanouit avec habileté dans la technique de l'eau-forte qu'il a beaucoup travaillée, notamment pour la réalisation de paysages. Il partageait au début de sa carrière un atelier avec son ami Feliks Jabłczyński (chimiste et biologiste de formation), qui expérimenta et innova avec les techniques de gravure indirectes, ce qui profita certainement à Pankiewicz. Il fut vraisemblablement également inspiré par la technique et l'esthétique de James Abbott McNeill Whistler.

LA PUISSANCE DU NOIR

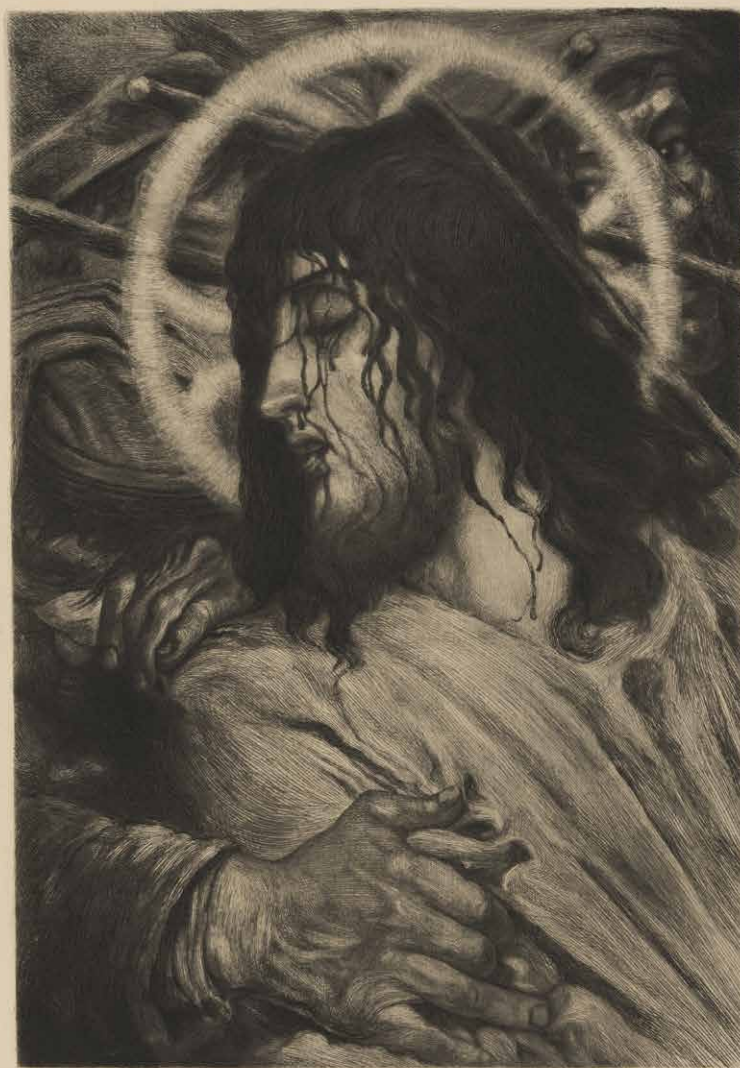
L'interprétation, pleine d'apports nouveaux et de personnalité, du tableau de Piechowski par Pankiewicz, le confronte au défi du noir et blanc. Le fait peut surprendre de la part d'un artiste connu pour ses expériences de coloriste et sa dette envers les impressionnistes et les nabis, mais cette maîtrise de la couleur lui permet justement de retranscrire celle-ci en noir et blanc. De la même manière qu'il plonge sa flagellation dans l'obscurité, la puissance du noir est déjà explorée dans certaines de ses eaux-fortes antérieures comme en témoigne son estampe *Castello del'Ovo* datée de 1900 et conservée au musée national de Varsovie. Cet intérêt pour le monochrome sombre permet de se souvenir de l'attachement de Pankiewicz à l'esthétique symboliste. En effet, les nocturnes et le noir étaient des thèmes privilégiés par les symbolistes polonais pour leur capacité à convoquer une atmosphère mystérieuse qui déclenche les imaginaires. Cette véritable fascination pour le noir permet l'exacerbation du sentiment religieux et le contraste de l'ombre et de la lumière acquiert une dimension mystique. De plus, la popularité contemporaine des dessins au fusain d'artistes tels que Józef Mehoffer pourrait expliquer les effets que Pankiewicz tente de reproduire, notamment dans certaines zones où l'intensité des noirs permet presque de donner l'illusion d'un aplatissement, effet délicat à obtenir avec les techniques de gravure en creux.

DE LA REPRODUCTION À LA CRÉATION

La gravure de Pankiewicz concentre donc, malgré son iconographie « classique », une esthétique qui fait écho aux sensibilités symbolistes. L'apport de Pankiewicz aux arts graphiques, en particulier la gravure, équivaut à son apport à la peinture polonaise. Il fut celui qui permit à toute une génération de graveurs polonais de sortir du cadre de la gravure de reproduction et d'illustration pour produire des œuvres originales, comme en témoigne la création en 1909 d'une chaire d'art graphique à l'Académie des beaux-arts de Cracovie sous sa direction. C'est en partie grâce à lui et au soutien de critiques d'art très actifs et enthousiastes que les arts graphiques polonais connurent de très heureuses heures pendant la période de la Jeune Pologne.

■ Jeanne Fehrenbach

*Cet article est écrit par Jeanne Fehrenbach, jeune étudiante à l'École du Louvre qui a passé son stage dans le département des Collections artistiques de notre institution. Elle a été fascinée par cette œuvre et a préparé, à la demande de la responsable, ce texte.



• *SUZANNE ET LES VIEILLARDS – UNE EAU-FORTE DE FRYDA FRANKOWSKA*

Au bord d'un bassin, une jeune femme, dérangée dans sa baignade par deux vieux hommes cachés dans la luxuriante végétation environnante, esquisse un mouvement pour échapper à leur regard impudique. Cette scène est tirée de la Bible : c'est le passage de l'Ancien Testament de Suzanne et les vieillards. Suzanne, femme pieuse, est observée lors de son bain par deux hommes qui la désirent. Une gravure des collections de la Bibliothèque Polonaise de Paris décrit cette scène.

Elle fut réalisée en 1918 par l'artiste Fryda Frankowska¹, née à Łódź en 1872 et morte à Aix-en-Provence en 1957. Formée à Paris ainsi qu'à Varsovie, elle expose plusieurs fois en France, des peintures et aquarelles ainsi que sa production de batik (tissu imprimé dont les motifs sont dessinés en réserve grâce à de la cire chaude) au début des années 1920.

Particulièrement connue est son activité lors de la Première Guerre mondiale. Avec sa fille Tamara, elle tient un atelier de poupée et ce depuis environ 1914. Elle n'était pas la seule à fabriquer des poupées si volontairement achetées par le public français. Il ne s'agissait pas de poupées de luxe mais de jouets plein de charme, habillées souvent dans les costumes folkloriques inventés par l'artiste et fabriqués de bouts de tissus en toutes les couleurs. Fryda Frankowska



expose ses poupées avec d'autres artistes polonais plusieurs fois, en 1915/1916 à la Galerie Bernheim et prend part à une tombola organisée pour les victimes de la guerre, en 1916 au Musée des arts décoratifs, au Pavillon de Marsan (Louvre), à l'exposition « Les jouets polonais » et en même lieu en 1919 pendant l'exposition franco-polonaise d'art et de souvenir, en 1917 elle participe à l'exposition des artistes polonais à Paris dans le siège de la Société des Artistes Polonais, puis expose en 1919 et 1920 au Salon d'automne qui se tient au Grand Palais ; son coussin en soie en couleurs subtiles, avec un fin motif décoratif est mentionné lors de l'exposition à la Galerie Montaigne en 1921.

Le peu de source disponible ne nous permet pas de savoir précisément quand et comment Fryda Frankowska apprit la technique de la taille douce, ici une eau-forte et pointe sèche. Peu d'informations sont connues sur la création de Fryda Frankowska avant les années 1920, la presse de l'époque ne mentionnant pas son nom ou une de ses œuvres, notamment gravées, dans leurs comptes rendus des expositions parisiennes. Néanmoins, nous savons qu'elle fut l'amie de Constantin Brandel (1880-1970), célèbre graveur polonais qui apprit lui-même cette technique en autodidacte.

Cette gravure participe pleinement à l'esprit de son époque. En effet, les premières décennies du XX^e siècle sont marquées par la production d'œuvres d'art d'esprit classique : on peut citer à titre d'exemple la peinture de Pierre Bonnard ou bien les sculptures ornant la façade du théâtre des Champs-Élysées réalisées par Aristide Maillol. Le traitement du corps de Suzanne,

longiligne et dynamique fait penser aux baigneuses d'Henri Matisse, que Fryda Frankowska fréquenta lors de ses séjours à Paris, et notamment la ronde de danseuses tout en mouvement de son tableau peint en 1909, *La Danse*. Quant aux visages des deux vieillards, l'hypertrophie de leurs crânes et leurs longues barbes leur donnent un aspect s'approchant de l'art expressionniste. Malgré la scène de voyeurisme, il se dégage de cette estampe un esprit arcadien, renforcé par l'eau paisible du bassin au premier plan et le fond de végétation luxuriante qui se déploie derrière les vieillards.

Cette gravure, bien que réalisée par une artiste dont on connaît peu la production gravée, nous montre la qualité de la collection d'estampes de la Bibliothèque Polonaise de Paris, qui contient de nombreux petits trésors tel que celui-ci.

■ Herminie Astay

1 L'attribution et la datation sont inscrites au crayon à papier sur l'épreuve.

*Cet article est écrit par Herminie Astay, jeune étudiante à l'École du Louvre qui pendant son stage dans le département des Collections artistiques de notre institution s'occupait du classement de gravures. Très intéressée par les estampes de la Bibliothèque Polonaise, elle a choisi une œuvre qui par la maîtrise de la technique, la finesse de représentation et le mystère autour de l'auteur de la gravure lui tenait particulièrement à cœur.

• LES COLLECTIONS ARTISTIQUES

La collection des œuvres d'art rassemblée à la Bibliothèque Polonaise de Paris est unique en son genre.

Il s'agit de plusieurs milliers d'œuvres et parmi les plus nombreuses il faut mentionner des estampes et des dessins, des affiches mais aussi plus de 1 500 peintures et de 300 sculptures.

Les collections de photographies et de cartes comptent plus de 6 000 documents chacune. Les médailles et les monnaies, les objets d'art, les souvenirs – toutes ces pièces témoignent de la générosité des donateurs, pour la plupart issus de l'émigration polonaise ou bien de leurs amis français.

Particulièrement dur fut le temps de l'occupation de la Bibliothèque Polonaise par des nazis – plusieurs œuvres ont disparu, notamment toute la collection numismatique.

Aujourd'hui, trois expositions permanentes sont accessibles au public :

- le Musée Adam Mickiewicz, fondé par son fils, Ladislas Mickiewicz en 1903,
- le Musée Boleslas Biegas, conçu dans les années 70 du XX^e siècle avec le soutien de Guido Biazzi et Claude Kechichian,
- le Salon Chopin totalement rénové en 2009 grâce à la Fondation Zygmunt Zaleski.

• IN MEMORIAM LUDWIK FLASZEN

À l'occasion du premier anniversaire de la mort de Ludwik Flaszen, ses amis, venus notamment de Pologne, de France et d'Italie, se sont réunis le 22 octobre 2021 à la Bibliothèque Polonaise pour rendre hommage à l'artiste disparu.

Bien que sa renommée internationale soit moins grande que celle de Jerzy Grotowski, il est le cofondateur du Théâtre des Treize Rangs d'Opole, le compagnon de route du Théâtre Laboratoire à Wrocław, le directeur artistique et critique de l'aventure de ce théâtre expérimental dont il précise les contours et les objectifs notamment dans la célèbre formule du « Théâtre Pauvre ». Installé à Paris depuis 1984, il a poursuivi son travail de conseiller, de « témoin évaluateur » comme il le dit lui-même, des pratiques para-théâtrales de Grotowski, tout en restant un observateur et un participant actif de la vie intellectuelle et artistique polonaise.

Venu à Paris pour la première fois en 1958, il racontera lors d'une conférence donnée dans notre Bibliothèque en 2007, avoir « habité un mois au milieu de l'été dans une chambre minable de l'Hôtel d'Alsace, à 500 francs la nuit, à un jet de pierre d'ici, rue Saint-Louis-en-l'Île. Avant moi, des amis cracoviens y avaient campé, le jeune Sławomir Mrożek et le jeune poète Tadeusz Nowak. Mon voisin dans cette maison parisienne des gens de lettres polonaises était Zbigniew Herbert. Poète plus âgé mais un débutant d'après Octobre 1956. Nous étions tous boursiers du Ministère de la Culture de la Pologne Populaire. [...]

L'Île Saint-Louis était alors un quartier populaire du vieux Paris, caractérisé par de vieilles bicoques et des bistrotts et boutiques bon marché. Aujourd'hui, c'est l'un des coins les plus huppés de la capitale. Notre refuge pour la nuit, à l'enseigne de l'Hôtel d'Alsace, est maintenant un hôtel pour touristes fortunés. Dans la même rue se trouve l'Hôtel Lambert, haut lieu de la Grand Émigration. Ici même, la célèbre Bibliothèque Polonaise où j'ai l'honneur de m'adresser à vous. Et la librairie-galerie des Romanowicz qui a fermé il y a quelques années. On venait pour y rencontrer des compatriotes débarqués du monde entier, apprendre les dernières nouvelles, échanger des rumeurs, apprendre ce qu'il y avait de neuf au pays, et repartir avec le plus d'exemplaires possibles de *Kultura* et de livres obtenus gratuitement. Nous nous sentions là au cœur de l'émigration historique, spirituelle et intellectuelle polonaise, celle dont nous avions rêvé au pays, et avec laquelle nous tenions des dialogues imaginaires, à côté de nos conversations en pur jus national, *made in Pologne populaire*, et toujours intenses ».

C'est donc dans ce lieu qui lui est toujours resté cher et qu'il a longtemps fréquenté comme lecteur, auditeur ou conférencier, que nous avons évoqué son souvenir, à travers les témoignages de ses collaborateurs, de ses étudiants et de ses amis. Par des lectures de textes, par l'écoute d'enregistrements audio de ses interventions, par la projection de photos. La soirée organisée par Jarosław Fret et Monika Blige de l'Institut Jerzy



Grotowski de Wrocław en collaboration avec la Société Historique et Littéraire Polonaise et avec le soutien de l'Institut National du Patrimoine Culturel Polonais à l'Étranger « Polonika », s'est achevée par un moment musical proposé par Edgar Moreau au violoncelle, Raphaëlle Moreau et David Moreau tous deux au violon et Jérémie Moreau au piano.

■ Marie-Thérèse Vido-Rzewuska

• HOMMAGE À ELŻBIETA ZAPOLSKA – *LES TALENTS AU FÉMININ*
 SALON PARISIEN DE MARIA SZYMANOWSKA À LA BIBLIOTHÈQUE POLONAISE DE PARIS
 (25 NOVEMBRE 2021)

Le 20 septembre 2020 s'éteignait Elżbieta Zapolska Chapelle, mezzo-soprano, présidente de la Société Maria Szymanowska, fondée à Paris en 2009 à son initiative, et directrice du projet international *Maria Szymanowska (1789-1831), une femme d'Europe*. Jusqu'au bout Elżbieta aura travaillé à la promotion de la première compositrice-concertiste internationale polonaise, ainsi qu'à celle de toutes les femmes créatrices. C'est à cette femme et artiste de passion, élégante interprète des répertoires les plus variés et chercheuse infatigable, à qui l'on doit nombre de séminaires et de concerts, de disques et de publications d'envergure, qu'a rendu hommage la Société Maria Szymanowska, le jeudi 25 novembre 2021.



Un public extrêmement nombreux s'est ainsi pressé à la Bibliothèque Polonaise de Paris pour assister à l'éblouissant récital de la pianiste Carole Carniel, autour d'une programmation particulièrement ciselée, conjuguant des œuvres de Maria Szymanowska, Marianne de Martines, Fanny Hensel et Clara Schumann.

Comme elle s'en était ouverte au journaliste Filip Lech le 26 août 2020 au cours d'un entretien pour l'Institut Adam Mickiewicz, Elżbieta avait lancé un projet éditorial sous la forme d'une anthologie des écrits sur Maria Szymanowska à partir des quatre colloques internationaux qu'elle avait organisés au cours de la décennie écoulée. Ce projet constitue la matrice des *Cahiers Maria Szymanowska*, revue semestrielle de la Société Maria Szymanowska. À la croisée des arts et des questions de société, l'une de ses vocations premières est de donner voix aux femmes créatrices dans tous les champs de la vie symbolique, sociale et culturelle.

La pluralité de tons et de contenus qui la caractérise s'accompagne d'une large ouverture graphique aux talents masculins et féminins, à travers la reproduction d'œuvres pour certaines spécialement réalisées pour les *Cahiers*. Cette respiration esthétique dans le cheminement des regards, cette convocation d'un imaginaire qui entrelace les différents textes et les met en écho, participent de la dimension hédoniste de la Société Maria Szymanowska qu'a toujours portée et insufflée Elżbieta Zapolska dans son action et ses projets.

Cette soirée d'hommage musical fut donc également l'occasion de présenter la première livraison des *Cahiers* publiée en octobre 2021, et précisément articulée autour des *Talents au féminin*. Les éditions numériques des *Cahiers Maria Szymanowska* parues jusqu'à ce jour sont disponibles sur toutes les plateformes et librairies numériques, notamment sur

<http://www.numilog.com/ResultatRecherche/Societe-Maria-Szymanowska/20019.Editeur>



Elżbieta Zapolska © Evelyn Rudolf

La liste des librairies partenaires qui en proposent l'édition papier est consultable sur le site www.maria-szymanowska.eu

Les différentes manifestations organisées par la Société Maria Szymanowska bénéficient du soutien de la Société Historique et Littéraire Polonaise/Bibliothèque Polonaise de Paris, de l'Institut Polonais de Paris, de musicologie.org et de la Fondation Jan Michalski pour l'écriture et la littérature.

■ Patrick Chapelle



Couverture de la première livraison des Cahiers Maria Szymanowska

• CONCERTS

Chaque saison musicale à la Bibliothèque Polonaise comportait un riche programme de concerts de musique classique. Il s'agissait principalement de concerts de piano donnés par des solistes ou des duos interprétant un répertoire classique de compositeurs tels que Frédéric Chopin, Maria Szymanowska, Ludwig van Beethoven, Claude Debussy, Robert Schumann, Franz Liszt et tant d'autres. Ces voyages musicaux et ces émotions ont pu être vécus par le public grâce à nos partenaires, notamment :

Association Animato – président Marian Rybicki

Association des Artistes Musiciens Polonais en France – présidente Teresa Janina Czekaj

Association Chopin à Nohant – président Adam Wibrowski

Cercle Européen de Soutien à la Culture Polonaise – présidente Danuta Dubois

Société Chopin – président Antoine Paszkiewicz

Société Maria Szymanowska – président Patrick Chapelle



Partitions de Maria Szymanowska / collection SHLP/BPP

• COLLABORATION AVEC DES INSTITUTIONS ET DES ASSOCIATIONS

En 2021-2022 se poursuivirent d'excellentes relations de la Société Historique et Littéraire Polonaise avec ses Amis et Partenaires. Cette collaboration s'est traduite par l'organisation de nombreux colloques, conférences, débats, soirées d'auteurs, rencontres et concerts.

Nous vous remercions pour ces deux nouvelles années fructueuses !

- **Académie Polonaise des Sciences – Centre Scientifique à Paris**
- **Association Animato**
- **Association Chopin à Nohant**
- **Association des Artistes Musiciens Polonais en France**
- **Association des Ingénieurs et Techniciens Polonais en France**
- **Associations des Médecins d'Origine Polonaise de France**
- **Association Institut Littéraire Kultura**
- **Association Solidarité France-Pologne**
- **Centre de Civilisation Polonaise Sorbonne Université**
- **Cercle Européen de Soutien à la Culture Polonaise**
- **Espace Muséal Witold Gombrowicz à Vence**
- **Institut Polonais de Paris**
- **Librairie Polonaise**
- **Société Chopin**
- **Société des Architectes Polonais en France**
- **Société Maria Szymanowska**
- **Société pour la Protection des Souvenirs et Tombeaux Historiques Polonais**
- **Théâtre de l'Association des Polonais des Grandes Écoles Françaises**

La Société Historique et Littéraire Polonaise
remercie vivement
les généreux donateurs des années 2021-2022

L'ACTION DE LA SHLP EST SOUTENUE PAR :



Ministry of Science
and Higher Education
Republic of Poland

Ministry of
Culture
and National
Heritage of
the Republic
of Poland



Ministry
of Foreign Affairs
Republic of Poland



Ambassade
de la République de Pologne
en France

l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres de Cracovie,
le Sénat de la République de Pologne,
le Ministère Polonais des Sciences et de l'Éducation Supérieure,
le Ministère Polonais de la Culture et du Patrimoine National,
le Ministère Polonais des Affaires Étrangères
et l'Ambassade de Pologne en France.

APPEL AUX DONS

Fondée en 1838, la Bibliothèque Polonaise de Paris est l'une des plus grandes institutions dédiées à la culture polonaise hors de Pologne. Ses activités, gérées par la Société Historique et Littéraire Polonaise, association reconnue d'utilité publique, affirment la présence polonaise au sein du patrimoine intellectuel et culturel en Europe.

Aujourd'hui, elle a besoin de votre aide pour pouvoir poursuivre sa mission et rester un lieu incontournable d'échanges culturels, scientifiques et artistiques.

Toute contribution nous sera d'un grand soutien. D'avance un grand merci pour votre générosité et pour l'attention que vous porterez à l'avenir de la Bibliothèque Polonaise de Paris.

BULLETIN DE DON EN FAVEUR DE LA SHLP/BPP

Je soussigné(e) :

nom.....
prénom.....
adresse.....
CP.....ville.....
pays..... tél. :
e-mail.....

fais don de la somme de :

- ☐ 20 € (soit 6,80 € après déduction fiscale)
☐ 50 € (soit 17 € après déduction fiscale)
☐ 100 € (soit 34 € après déduction fiscale)
☐ autre montant.....€

Chaque versement peut faire l'objet d'un reçu. Vous pouvez déduire **66 %** de la valeur de votre don de votre impôt sur le revenu dans le cadre des limites légales.

☐ Je souhaite recevoir un reçu fiscal.

Je choisis de régler par :

- ☐ chèque ci-joint (compte français) à l'ordre de la SHLP
☐ virement bancaire, en indiquant dans le libellé :
"Don par (nom)."

IBAN : FR76 1027 8061 4200 0205 8990 179

BIC : CMCI FR 2A

signature..... date.....

Merci de nous renvoyer ce bulletin complété à :

SHLP – 6, quai d'Orléans – 75004 Paris – FRANCE

6, quai d'Orléans



Lettre publiée par la Société Historique et Littéraire Polonaise

Adresse : 6, quai d'Orléans, 75004 Paris

Tél. : 01 55 42 83 83

Courriel : secretariat@bplp.fr

Directeur de la publication :
C. Pierre Zaleski

Rédacteur du numéro :
Maciej Forycki

Secrétaire de rédaction :
Agnieszka Bielska

Comité de rédaction :
Maciej Bobula, Anna Czarnocka,
Katarzyna Anna Kula, Beata Skrzypek